

**Université Abderrahmane Mira de Bejaia**

**Faculté des Science Humaines et Sociales**

**Département des Sciences Sociales**

**Mémoire de fin de cycle**

En Vue De l'Obtention D'un Diplôme de Master en Sociologie du Travail et des  
Ressources Humaines

**THÈME**

**La problématique du chômage : le vécu et  
les pratiques sociales des jeunes  
Lieu d'enquête la ville de Bejaia**

**Réalisé par :**

**BOUDJEMIEL Oualid**

**BEHLOUL Aissa**

**Encadré par :**

**Mr. HIDJEB Madjid**

**Promotion : Juin 2017**

## **Remerciement**

Avant tout, nous tenons à remercier celui qui nous a protégés, aidé, et soutenu, jusqu'à pouvoir « mener la graine au fruit » nous nous inclinons pour dire « Dieu merci ».

Nous tenons d'abord à remercier notre encadreur Mr HIDJEB Madjid, pour avoir accepté de diriger notre travail, pour cela nous lui assurons notre respect le plus profond.

Nous tenons à remercier tous les membres de jury qui ont accepté de juger notre travail.

Nos sincères remerciements s'adressent aux responsables et à tout le personnel du département sociologie.

Nous adressons aussi nos vifs remerciements à tous les jeunes chômeurs de Bejaia, particulièrement auprès de tous ceux qui nous ont aidés à mener nos entretiens de recherche dans la réalisation de ce mémoire de fin de cycle.

# Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A Mes très chers parents que j'aime beaucoup et pour  
Leurs sacrifices et soutiens tout au long de ma vie et  
Auxquels je ne rendrai jamais assez « que dieu les  
Protège »

A Mes frères **Omar, Yazid, Nadjim** et à mes sœurs **Laldja,  
Wahiba, Fazia et ses enfants Yacine et Ikram**

A mes tantes, mes oncles, mes cousins, cousines ainsi  
Que toutes leurs familles

A ma très chère **Mouna** et sa famille

A mon très chère ami **Oualid** et sa famille

A mes chères amies avec lesquels j'ai partagé des moments

Inoubliable: **Kamel, Mohand Saïd, Lyes, foufa**

A tous ceux qui me connaissent de loin ou de près et je n'ai pas pu  
citer.

**AISSA**

# Dédicace

J'ai le plaisir de dédie ce modeste travail scientifique :

À mes très chères parents "*RABAH et OUARDIA*"

Qui m'ont tant donné sans rein attendre en retour, ils m'ont offert les plus beaux moments que j'ai vécus durant toute ma vie, je leur dis merci du fond de mon cœur d'avoir cru en moi.

A mes précieux "*Frères et Sœurs*"

A mon Binôme : "*AISSA et sa famille*"

Ce travail je le dédier à la découverte d'un vrai ami : "*KAMAL*"

A ma chère amie "*FOUFA et sa famille*"

Sans oublier le grand ami : "*HASSEN*"

A toute ma famille "*BOUDJEMIEL*"

A mes copains de "*chambre J 206*"

**OUALID. B**

### Liste des abréviations :

<b>A.D.S</b>	Agence de Développement Social.
<b>A.I.G</b>	Activités d'Intérêt Général.
<b>A.N.EM</b>	Agence National de l'Emploi.
<b>A.N.G.E.M</b>	Agence National de Gestion du Microcrédit.
<b>A.N.P.E</b>	Agence National Pour l'Emploi.
<b>A.N.S.E.J</b>	Agence National pour le Soutien à l'Emploi des Jeunes
<b>B.I.T</b>	Bureau International du Travail.
<b>B.T.P</b>	Bâtiment et Travaux Publics.
<b>C.N.A.C</b>	Caisse National d'Assurance Chômage.
<b>C.P.E</b>	Contrat de Pré-Emploi.
<b>D.A.I.P</b>	Dispositif d'Aide à l'Insertion Professionnelle des Jeunes.
<b>D.E.F.M</b>	Demandes d'Emploi en Fin de Mois.
<b>D.I.S.J.D</b>	Dispositif d'Insertion Sociale des Jeunes Diplômés.
<b>D.E.U.A</b>	Diplôme d'Étude Universitaire Appliqué.
<b>E.S.I.L</b>	Emploi Salariés d'Initiative Locale.
<b>F.C.E</b>	Forum des Chefs d'Entreprise.
<b>F.C.I</b>	Finance et Commerce International.
<b>I.N.S.E.E</b>	Institut National de la Statistique et des Études Économiques
<b>N.A.I.R.U</b>	Non Accelerating Inflation Rate of Unemployment.
<b>O.I.T</b>	Organisation International du Travail.
<b>O.N.S</b>	Office National des Statistiques.
<b>P.A.S</b>	Programme d'Ajustement Structurel.
<b>P.C.S.R.C.E</b>	Programme Complémentaire de Soutien à la Croissance Économique.
<b>P.E.J</b>	Programme d'Emploi des Jeunes.
<b>P.E.M</b>	Petite Moyen Entreprise.
<b>P.I.B</b>	Produit Intérieur Brut.
<b>P.S.R.E</b>	Programme de Soutien à la Relance Économique.
<b>S.N.M.G</b>	Salaire National Minimum Garanti.
<b>S.T.R.H</b>	Sociologie du Travail et des Ressources Humaines.
<b>T.U.P.H.I.MO</b>	Travaux d'Utilité Publique à Haute Intensité de main-d'œuvre.
<b>U.G.T.A</b>	Union Général des Travailleurs Algériens.

### **Liste des tableaux :**

<b>N°</b>	<b>Titre des tableaux</b>	<b>Pages</b>
<b>1</b>	Différentes définitions du chômage	20
<b>2</b>	Le taux de chômage selon le niveau d'instruction, le diplôme obtenu et le sexe.	44
<b>3</b>	Répartition de l'échantillon selon l'âge	66
<b>4</b>	Répartition de l'échantillon selon le sexe	66
<b>5</b>	Répartition de l'échantillon selon le niveau d'instruction	67
<b>6</b>	Répartition de l'échantillon selon le diplôme obtenu	67
<b>7</b>	Répartition de l'échantillon selon la nature du diplôme	68

### **Liste des figures :**

<b>N°</b>	<b>Titre de figure</b>	<b>Page</b>
<b>1</b>	Les chevauchements entre chômage, emploi et inactivité.	32

# Sommaire

## Introduction

## Partie théorique

### Chapitre I : Cadre méthodologique de la recherche

#### Préambule

1. Les raisons du choix du thème .....	6
2. Les objectifs de la recherche .....	6
3. La problématique .....	7
4. Les hypothèses.....	9
5. Définition des concepts clés .....	10
6. La méthode et les techniques utilisées.....	13
7. La pré-enquête .....	16
8. La population d'étude.....	16
9. Les difficultés rencontrées.....	17

### Chapitre II : Le chômage : dimensions, déterminantes, concepts.

#### Préambule

#### **Section 01: Les faits : explications théoriques sur le phénomène du chômage..... 19**

1. Différentes définitions du chômage.....	19
2. La genèse du chômage.....	21
3. Explications théoriques du chômage .....	21
4. Facteurs du chômage .....	26
5. Différentes formes et typologies du chômage .....	27
6. Les entrées et les sorties du chômage .....	29

#### **Section 02 : Fonctionnement du marché du travail et les politiques de l'emploi ..... 31**

1. Confrontations vers la situation du chômage .....	31
2. Les positions d'intermédiaires du chômage .....	32
3. Fonctionnement du marché du travail .....	34
4. Perception et la valeur du travail .....	35
5. Stratégies et politiques actives de l'emploi .....	36
6. Politique de lutte contre le sous-emploi .....	37

## Conclusion

## **Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie.**

Préambule

### **Section 01 : La question du chômage des jeunes en Algérie..... 42**

1. La situation du chômage des jeunes en Algérie ..... 42
2. Caractéristiques du chômage en Algérie ..... 43
3. Les causes et les effets du chômage en Algérie..... 46
4. Le droit au travail miné par le chômage ..... 51
5. Le rôle des institutions dans la formation du chômage ..... 53
6. Stratégies de lutte contre le chômage en Algérie ..... 54

### **Section 02 : Fonctionnement du marché de l'emploi en Algérie ..... 57**

1. La situation du marché de l'emploi en Algérie ..... 57
2. Caractéristiques du marché de l'emploi en Algérie..... 57
3. Généralisation de la précarité de l'emploi en Algérie ..... 59
4. Programme d'emploi des jeunes (PEJ) en Algérie ..... 60
5. Facteurs principaux liés à la problématique du chômage ..... 61
6. Démarche globale d'une politique nationale d'emploi ..... 62

**Conclusion**

**Partie pratique**

## **Chapitre IV : Cadre pratique de la recherche**

### **Section 1 : Caractéristiques personnelles de la population d'étude ..... 67**

### **Section 2 : Analyse et interprétation des résultats ..... 70**

1. Analyse et interprétation de la première hypothèse..... 70
2. Analyse et interprétation de la deuxième hypothèse ..... 87
3. Vérification des hypothèses..... 95
  - 3.1. Vérification de la première hypothèse ..... 95
  - 3.2. Vérification de la deuxième hypothèse ..... 95

**Conclusion**

**Liste bibliographique**

**Annexes**

# **Introduction**

## **Introduction**

La problématique de la jeunesse est aujourd'hui au centre tous les débats. Elles constituent un facteur déterminant du changement social, du développement économique et du progrès technique. Pour aboutir à une étude complète sur le concept du chômage, le sociologue s'intéresse à comprendre de l'imagination, les idées, la vision et l'énergie considérable de ces jeunes (relations avec l'emploi), afin de voir de quelle manière cette tranche de jeunes vit-elle au sein de la société.

Nous nous sommes focalisés sur cette catégorie car c'est la plus touché par le chômage. Cela montre que cette population des jeunes rencontre des obstacles pour accéder à un emploi stable. Les emplois auxquels ils accèdent sont souvent précaires, sous-payés et du ressort de travail informelle et sans protection sociale.

Le phénomène de chômage est un point très sensible sur le plan économique et social. Il engendre un impact négatif sur les expériences du vécu des jeunes chômeurs. Cela envisage une situation contradictoire entre les chômeurs et les non-chômeurs. Cet effet représente un déséquilibre dans la société.

La sociologie en tant que science qui étudie la vie sociale, nous permet avec son caractère interdisciplinaire et par ses méthodes qualitatives d'approcher empiriquement les groupes sociaux qui en découlent. C'est la raison pour laquelle, cette présente recherche se veut une approche sociologique sur le vécu des jeunes en situation du chômage. Et ce, dans l'objectif comprendre les caractéristiques de l'expérience du chômage que traversent les jeunes au niveau de la wilaya de Bejaia ces derniers représentent une catégorie sociale qui ne manque pas d'énergie, à la fois, physique et morales, qui leur permettent de rêver à plus de chance d'avoir un emploi.

En effet, à travers cette recherche nous allons découvrir sous l'angle sociologique la diversité des pratiques et des activités sociales que déploient les jeunes chômeurs constituant notre échantillon d'étude dans leur milieu familial et social pour combler le vide engendré par le chômage ainsi de s'adapter à ce dernier. Et aussi nous mettrons l'accent sur le regard et la vision que portent la société et la famille sur les jeunes en situation de chômage.

Cette recherche sera menée suivant un plan de travail, à la fois théorique et pratique présenter sous forme de quatre chapitres qui connaîtront l'enchaînement suivant :

➤ **La partie théorique** : cette dernière contient trois chapitres qui suivent l'enchaînement suivant :

- **Premier chapitre** : se porte sur le cadre méthodologique de la recherche dans lequel nous développerons les points suivants : les raisons du choix du thème et les objectifs de la recherche, la problématique, les hypothèses, la méthode et les techniques utilisées, et enfin la population d'étude et les difficultés rencontrées.

- **Deuxième chapitre** : nous allons présenter le chômage : dimensions, déterminantes, concepts en le développant les points suivants : Explication théorique sur le phénomène du chômage, et le fonctionnement du marché du travail et les actions politiques de l'emploi.

- **Troisième chapitre** : intitulé, la problématique de chômage et de l'emploi en Algérie est répartie en deux sections ; la question du chômage des jeunes en Algérie et le fonctionnement de marché d'emploi.

➤ **La partie pratique** : cette partie contient un chapitre à savoir :

- **Quatrième chapitre** : qui va être consacré sur le cadre pratique de la recherche, dans ce chapitre nous avons présenté l'analyse des données et interprété les résultats qui sont relatifs à nos hypothèses de la recherche.

# **Partie**

# **Théorique**

**Chapitre I :**  
**Cadre méthodologique de la**  
**recherche**

**Préambule**

L'objectivité de la recherche scientifique en sciences sociales renvoie à la question du rapport entre le sujet (chercheur) et l'objet de recherche, et non exclusivement à la question de la neutralité du chercheur ou de son engagement. Dans cette recherche scientifique, on passe par la formulation d'une problématique théorique et pratique nécessitant d'explicitier les questions et les hypothèses sur lesquelles elle repose.

Ce chapitre se constitue dans le cadre méthodologique comme : les raisons du choix du thème et les objectifs de la recherche, exposer notre problématique ainsi que les hypothèses proposées. Ensuite en va définir les concepts clés, enfin en suggère la méthode et les techniques utilisées auprès de la population d'étude.

**1. Les raisons du choix du thème :**

Le choix du sujet est motivé par des facteurs objectifs et subjectifs sont comme suite :

- ✓ Entant jeune au même titre que nos enquêtées nous nous sommes mis dans leur situation de chômage c'est-à-dire de comprendre le vécu des jeunes chômeurs de notre enquête.
- ✓ Le thème de chômage des jeunes est phénomène d'actualité, dans le champ politique, économique et social. Nous voulons par cette recherche de comprendre quelles sont les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales que déploie cette frange de la société, qui reste par la culture qu'elle véhicule, une étape floue de la vie sociale.
- ✓ Le thème de chômage reste un objet sociologique relativement peu étudié, car nous avons l'envie de connaître la réalité de vécu quotidien des jeunes chômeurs qui déploient des conduites et des actions dans leurs espaces sociaux et familiaux.

**2. Les objectifs de la recherche :**

Comme nous l'apprend Pierre Bourdieu, la fonction du sociologue est de comprendre. De plus, comprendre le vécu quotidien des chômeurs, et leur pratique sociale, c'est comprendre l'expérience sociale très éloignée de sa propre position, c'est un travail de retrait auquel doit s'exercer le sociologue.

L'objectif de notre recherche est composé de plusieurs angles sociologiques :

- ✓ Connaître la réalité et le vécu quotidien des jeunes chômeurs qui sont à la recherche de l'emploi.
- ✓ Comprendre le monde des chômeurs à savoir où et comment ces jeunes consacrent-ils leurs temps libres.

- ✓ Exposer leurs problèmes à savoir les principales causes qui mènent ces jeunes en situation sans emploi, inactive.
- ✓ Pencher sur une étude purement sociologique dans laquelle on explique le vécu quotidien et les pratiques sociales des jeunes en situation de chômage.
- ✓ Décrire les pratiques et les comportements quotidiens ainsi que le vécu social à travers des représentations dans leur milieu social et familial et même dans l'espace d'emploi.

### **3. La problématique**

À l'instar de nombreux pays, le chômage constitue un défi majeur et un phénomène redoutable, en raison des conséquences désastreuses qui peuvent en découler au double plan économique et social. Il représente ainsi, pour les pouvoirs publics un enjeu économique et social de première importance puisqu'il est souvent la principale cause du mécontentement des populations. L'efficacité des politiques économiques et sociales se mesure par la maîtrise du phénomène de chômage<sup>1</sup>.

En effet, le phénomène de chômage représente l'un des problèmes des plus cruciaux dans le monde et peut être à tout moment un danger pour la sécurité, la stabilité et l'économie mondiale selon les experts internationaux. Pour l'Algérie il constitue aussi l'un des effets négatifs enregistrés de par les résultats des changements économiques et sociaux, et ce après la mise en application des programmes de réformes économiques et structurelles<sup>2</sup>.

Le chômage des jeunes est un des plus importants fléaux rencontrés par les sociétés modernes. La particularité, c'est qu'il touche même les plus diplômés d'entre eux et qu'il s'installe dans la durée. Notre pays, l'Algérie, n'y échappe pas, ce qui rend l'obtention d'un travail permanent et stable un objectif déterminé par les jeunes, même ceux qui n'ont pas encore terminé leurs études, pour assurer un avenir dans la société, et pour qu'ils ne tombent pas dans la marginalisation et l'exclusion<sup>3</sup>.

Le taux de chômage reste notamment très important notamment chez cette frange des jeunes. En effet, 24.7% des chômeurs ont moins de 25 ans avec 21.8% chez les jeunes hommes contre 40% chez les jeunes femmes<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Uni-Bejaia, Insertion socioprofessionnelle et employabilité des jeunes diplômés, www.univ-bej.dz. (Consulté le 8/05/2017).

<sup>2</sup> BENYAHIA Abdelkader, Les effets négatifs du chômage. À quand le plein emploi, Article publié de journal de réflexion, juillet 2011. (Consulté le 1/05/2017).

<sup>3</sup> SEGHIAR Saliha, Les jeunes, le chômage et la valeur du travail, N°6, revue spécificités, 2014. (Consulté le 4/05/2017).

<sup>4</sup> ONS, Activité, Emploi & Chômage en avril 2016, <http://www.radioalgerie.dz/news/Fr/tags/>. (Consulté le 01/03/2017).

Le chômage ne se réduit donc pas à la privation d'emploi ou à une infériorité économique, il se définit sociologiquement comme l'infériorité sociale liée à la dévalorisation de la position de chômeur, et l'impuissance sociale des chômeurs eux-mêmes, confrontés au sentiment d'humiliation, rejetés dans l'isolement et réduits à la paralysie collective.<sup>1</sup>

Pour combler le vide engendré par le chômage, les jeunes chômeurs réalisent une multitude des pratiques sociales qui découle des institutions familiales et extrafamiliales. Et on peut considérer leurs pratiques sociales comme faisant partie d'un processus d'intégration sociale, compte tenu des différents types de socialisation que génèrent les instances et les institutions qui constituent cet espace social.

Le fait d'être assisté par ses parents alors qu'on est en âge de travailler introduit un déséquilibre dans des relations. Les chômeurs ont le sentiment d'être redevable de quelque chose à leurs parents et être placés ainsi dans une situation de dépendance qui est le plus souvent mal supportée, ce sentiment de dépendance renforce la culpabilisation du jeune chômeur qui a le sentiment de profiter du travail des autres. Cela est d'autant plus violemment perçu que, bien souvent, les membres de la famille leur font sentir de façon explicite qu'ils sont une charge.

Les jeunes chômeurs sont toujours sous l'influence des représentations que projette la société sur les espaces qu'ils investissent. Ses représentations jouent un rôle primordial dans la mise en pratique et l'orientation des modes de vie des individus, afin d'entrés en interaction avec d'autres individus en vue de réaliser leur intégration dans la société ainsi de se projeté dans leurs avenir.

Suivant cet ordre d'idée, les jeunes chômeurs s'engagent dans des projections d'avenir à savoir de trouver un emploi stable et de s'insérer dans le milieu professionnel pour sortir de la situation du chômage et mettre fin aux représentations de leurs entourages, ainsi de travailler à leurs comptes par la création des petites entreprises et investir dans des différentes activités et cela à travers l'aide de l'État ou le soutien de leur famille.<sup>2</sup>

Pour ce qui concerne la wilaya de Bejaia chaque année enregistre un nombre considérable de chômeurs se bousculent aux portes des administrations responsables d'emploi. Sur tous les universitaires qui rencontrent des difficultés de trouver un travail. Dés fois même dans des petites bricoles qui leurs permettent de surmonte au regard de leur entourage.

---

<sup>1</sup> DEMAZIERE Didier, La Sociologie des chômeurs, édition la Découverte, Paris, mai 2006, p89.

<sup>2</sup> SARADOUNI Karim, Approche anthropologique sur le vécu quotidien et les pratiques sociales chez les chômeurs, mémoire de magistère en anthropologie, Université de Tizi ousou 2011.

À travers cette recherche, nous nous intéressons sur la situation du chômage plus exactement sur le vécu quotidien de cette situation et leurs pratiques sociales que les jeunes chômeurs emploient dans leur milieu social. Notre étude va se focaliser sur les jeunes chômeurs (garçons, filles) de la ville de Bejaia. À cet effet nous voulons savoir : comment les jeunes chômeurs vivent-ils quotidiennement la situation du chômage ? Et quelles sont les pratiques que ces chômeurs déploient dans leur milieu social ?

En d'autres termes :

- Comment les jeunes chômeurs sont-ils perçus dans leurs espaces sociaux et familiaux ?
- Quelles sont les pratiques que mobilisent ces jeunes chômeurs afin de s'adapter à la situation de chômage ?

#### **4. Les hypothèses à proposer :**

Les hypothèses sont à la fois des questions que l'on se pose à propos de l'objet de la recherche et des faits recueillis par l'observation et des propositions de réponse à ces questions. En effet, sur le problème qu'il s'est posé, sur les données collectées par l'observation, le chercheur est amené, pour faire progresser son investigation, à formuler des propositions relatives à leur signification et à leur explication, propositions qui devront être ensuite validées par une confrontation avec la réalité, afin d'apprécier leur degré de pertinence et d'adéquation au réel, parce que dans le schéma traditionnel de la démarche scientifique expérimentale on appelle des opérations de la vérification<sup>1</sup>.

Donc, pour répondre à la question posée dans la problématique on a proposé les hypothèses suivantes :

- **Première hypothèse :** les représentations familiales et sociales sont dans leurs majorités d'ordre négatif, dans laquelle se trouvent les jeunes chômeurs de notre enquête.
- **Deuxième hypothèse :** Les jeunes chômeurs s'engagent dans des pluralités activités comme la formation, la recherche d'emploi, des activités de loisirs et travail informel.

#### **Discussions de la première hypothèse :**

À travers cette hypothèse, on veut connaître le regard familial et social de nos enquêtés du moment qui sont en situation de chômage,

#### **Discussions de la deuxième hypothèse :**

Dans cette hypothèse, on veut connaître les différentes pratiques et les activités que déploient les jeunes chômeurs afin de s'adapter à la situation du chômage ainsi de s'intégrer à la société.

---

<sup>1</sup> LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis, Initiation aux méthodes des sciences sociales, éd Harmattan, Paris, 2000, p260.

## 5. Définition des concepts clés :

On construit des concepts en se référant aux connaissances acquises lors de l'exploration, en se basant sur la théorie choisie, modifiée ou construite et en respectant certaines conditions de base<sup>1</sup>.

### ➤ **Chômage :**

En sociologie le chômage, c'est l'inactivité forcée, totale ou partielle, d'un individu ou d'une partie de la main-d'œuvre d'un pays<sup>2</sup>.

Du point de vue économique, le chômage est interprété comme la résultante d'un déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché du travail.

En économie le chômage, c'est un état d'une personne sans emploi et disponible pour travailler et même temps recherchant effectivement un emploi<sup>3</sup>.

➤ **Chômeur**, est une personne en âge de travailler de 16 ans ou plus qui répond simultanément à trois conditions :

✓ Être sans emploi, c'est-à-dire ne pas avoir travaillé, ne serait-ce qu'une heure, durant une semaine référence.

✓ Être disponible pour prendre un emploi dans les 15 jours.

✓ Chercher activement un emploi ou en avoir trouvé un qui commence ultérieurement<sup>4</sup>.

➤ **Représentation**, le concept de représentation occupe aujourd'hui une place grandissante dans de nombreuses disciplines ; sociologie, psychologie, philosophie. Pourtant sa prise en considération comme forme de pensée sociale, la représentation est l'une des formes de l'activité symbolique visant à rendre présent un objet absent. Elle s'inscrit dans une topographie de la pensée qui la situe comme intermédiaire entre l'activité de perception, la présence de l'objet et l'activité conceptuelle, l'abstrait des propriétés attribuables à l'objet<sup>5</sup>.

En sociologie les représentations constituent des construits intellectuels par lesquels les acteurs se rendent intelligible le monde qui les entoure. Ainsi n'est pas qu'une réalité physico-géographique, mais aussi un construit, une communauté imaginée<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> DEPELTEAU François, La démarche d'une recherche en sciences humaines, éd De Boeck, Paris, 2003, p178.

<sup>2</sup> FERREOL Gilles et CAUCHE Philippe, Dictionnaire de la sociologie, 3<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, 2004, p19.

<sup>3</sup> CAPUL Jean-Yves, Dictionnaire d'économie et les sciences sociales, édition Hatier, Paris, 2008, p50.

<sup>4</sup> BRUNO Alain, Dictionnaire d'économie et des sciences sociales, édition Ellipses, Paris, 2005, p78.

<sup>5</sup> FERREOL Gilles, Dictionnaire de la sociologie, 4<sup>ème</sup> édition Armand Colin, Paris, 2012, p259.

<sup>6</sup> PAUGAM Serge, Les 100 mots de la sociologie, édition PUF, Paris, 2010, p113.

➤ **Représentation sociale** : Est définie comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de référence, donc de s'y adapter, de s'y définir une place. Elle est à la fois le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique<sup>1</sup>.

Si une représentation sociale est une préparation à l'action, elle ne l'est pas seulement dans la mesure où elle guide le comportement, mais surtout dans la mesure où elle remodèle et constitue les éléments de l'environnement où doit avoir lieu<sup>2</sup>.

➤ **Les pratiques** : Une pratique est une action répétée, régulière, accomplie en partie de façon automatique, sans nécessairement une pleine conscience de la part de celui qui l'accomplit. Dans le sens pratique (1980), Pierre Bourdieu substitue cette notion à celle d'action rationnelle dans la mesure où une grande partie des actions humaines relèvent d'une forme d'automatisme corporel, lié à des dispositions préalablement intériorisées<sup>3</sup>.

➤ **Les pratiques sociales** : Il s'agit d'un ensemble de comportements ou d'activités envisagées dans la manière dont ils sont exercés de façon habituelle par une personne ou un groupe. Ce sont des systèmes d'actions socialement investis et soumis à des enjeux socialement et historiquement déterminés<sup>4</sup>.

➤ **Les jeunes** : C'est comme d'autre catégorie sociale, les jeunes forment un groupe dont la représentation dans la société subit beaucoup de déformations, ces idées fausses tiennent en grande partie au fait que les jeunes étant censés représenter l'avenir de la société, celle-ci projette sur eux ses espoirs ou ses craintes, les uns et les autres étant en partie fantasmés et bien souvent très éloignés de la question des jeunes en tant que telle. Ces derniers représentent en quelque sorte, un réceptacle idéologique des angoisses diffuses qui traversent toute société à un moment ou à un autre de son histoire<sup>5</sup>.

➤ **La jeunesse** : Est considérée comme période de liberté, mais aussi de fragilité des statuts et des identités, la jeunesse est sensible aux crises et aux mutations d'une société ; elle paraît toujours associée aux mécanismes du changement<sup>6</sup>.

Dans le paradigme sociologique, la jeunesse devient un processus de socialisation<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> ABRIC Jean-Claude, Pratiques sociales et représentations, 4<sup>ème</sup> édition PUF, Paris, juillet 2003, p13.

<sup>2</sup> SECA Jean-Marie, Les Représentations sociales, édition Armand Colin, Paris, juillet 2001, p37.

<sup>3</sup> LEBARON Frédéric, La Sociologie de A à Z, 250 mots pour comprendre, édition Dunod, Paris, 2009, p93.

<sup>4</sup> BOUNARDI et ROUSSIEU, Les Représentations sociales, édition Dunod, Paris, 1999, p102.

<sup>5</sup> GALLAND Olivier, Sociologie de la jeunesse, 3<sup>ème</sup> édition Armand Colin, Paris, février 2002, p201.

<sup>6</sup> BOUDON Raymond et autres, Dictionnaire de sociologie, édition Larousse, Paris, 2005, p129.

<sup>7</sup> GALLAND Olivier, Sociologie de la jeunesse. (l'entrée dans la vie), édition Armand Colin, Paris, 1991, p59.

➤ **Emploi**, c'est la combinaison des éléments sociaux et juridiques qui institutionnalisent la participation des individus à la production de biens et services socialement valorisés<sup>1</sup>.

L'emploi n'est pas seulement une occupation ou une tâche, mais aussi une activité aux implications économiques qui ne se limitent pas au nombre d'heures pendant lesquelles des travailleurs, salariés ou non, ont été occupés et perçu un revenu.

À cette dimension quantitative il faut en effet ajouter des aspects qualitatifs : nature des tâches effectuées, niveau de formation, organisation du travail et la productivité<sup>2</sup>.

➤ **Pratiques de loisirs** : Le loisir est un mode d'activité ritualisé qui prend place après les moments d'obligation sociale : outre sa dimension ludique et compensatrice par rapport à la contrainte, il prend des formes qui manifestent de façon privilégiée l'appartenance à un groupe social (au sens des classes sociales) ou à une catégorie (au sens des groupes identitaires)<sup>3</sup>.

➤ **Travail informel** : Est caractérisé par une forte précarité et une grande fragilité, les emplois occupés par les jeunes sont en effet souvent moins bien rémunérés rarement contractualisés et très peu couverts par un régime de protection sociale<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> BEITONE Alain et DOLLO Christine, Dictionnaire des sciences économiques, 2<sup>ème</sup> édition Armand Colin, Paris, novembre 1996, p131.

<sup>2</sup> GAUCHON Pascal, Vocabulaire d'actualité économique, édition Ellipses, Paris, mai 1994, p130.

<sup>3</sup> MARESCA Bruno, Occupation du temps libre une norme de consommation inégalement partagée, édition CREDOC, Paris, 2004, p12.

<sup>4</sup> GHARBI Youssef, L'emploi des jeunes dans l'espace francophone africain, article de commission de coopération et développement, Suisse, 2015.

**Définition opérationnelle :**

- **Chômage des jeunes** : C'est la situation de la main-d'œuvre disponible à travailler qui est à la recherche d'un emploi, mais ne réussit pas à en trouver. Ce phénomène touche particulièrement la catégorie des jeunes qui sont en situation inactive, dans une période donnée.
- **Représentations sociales et familiales** : C'est un ensemble de comportements, conduits, et de valeurs sociales qui symbolise à l'image de l'individu ou d'une société, les représentations sociales est défini comme une forme de connaissance socialement élaborée et partagé, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Et aussi pour la famille que porte une vision sur les chômeurs qui peut aboutir à une intériorisation d'une image négative sur le soi des chômeurs.
- **Pratiques sociales des chômeurs** : Est un ensemble d'activités et d'emplois exercés par certains jeunes chômeurs qui s'investissent dans leur espace familiale et social, ces pratiques quotidiennes renvoient aux actions et les stratégies que déploient ces chômeurs dans le contexte spatio-temporel. Parmi ces pratiques lesquelles s'exercent ces chômeurs sont comme suit : activités de loisirs, activités sportives, intégration aux mouvements associatifs ainsi des fréquentations à des lieux de socialisation comme le café, bureaux des associations, lieux publics.

**6. La méthode et les techniques utilisées :**

La méthode est constituée d'un ensemble de règles qui, dans le cadre d'une science donnée, sont relativement indépendantes des contenus et des faits particuliers étudiés en tant que tels. Elle se traduit, sur le terrain, par des procédures concrètes dans la préparation, l'organisation et la conduite d'une recherche<sup>1</sup>.

La méthode de recherche se détermine en fonction de l'objet d'étude, comme notre étude se porte sur le vécu quotidien et les pratiques sociales des jeunes chômeurs, nous avons fait appel à la méthode qualitative.

**6.1. La méthode utilisée :**

Pour mener notre recherche, nous avons fait appel à la méthode qualitative dont l'objectif consiste à décrire le vécu quotidien et les pratiques sociales des jeunes chômeurs, car cette méthode semble la plus adéquate pour notre recherche et nous permettre aussi d'avoir des résultats de nature qualitative et des informations fiables.

---

<sup>1</sup> AKTOUF Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, édition Presses de l'université du Québec, Montréal, 1987, p27.

➤ **La méthode qualitative**, est une succession d'opérations et de manipulations techniques et intellectuelles qu'un chercheur fait subir à un objet ou phénomène humain pour en faire surgir les significations pour lui-même et les autres hommes. Dans une méthode qualitative, on distingue classiquement la phase de recueil et la phase de traitement des données<sup>1</sup>.

La place des méthodes qualitatives dans les sciences humaines et sociales est donc particulière et ne recouvre pas celle des méthodes quantitatives. Elles mettent l'accent sur les effets de situation, les interactions sociales sous contraintes, la place de l'imaginaire ou le jeu des acteurs avec les normes sociales<sup>2</sup>.

## 6.2. Les techniques utilisées :

Dans notre recherche, nous avons utilisé deux techniques de recherche sont comme suit : l'entretien semi-directif et l'observation, elles nous permettrons de mener une enquête faisable. Et aussi nous avons opté pour l'approche inductive.

➤ **L'entretien** : L'enquête par l'entretien dans les sciences sociales est le type de relation interpersonnelle que le chercheur organise avec les personnes dont il attend des informations en rapport avec le phénomène qu'il étudie.<sup>3</sup>

Un entretien est une technique de collecte d'informations orales, un événement de parole qui se produit dans une situation d'interaction sociale entre un enquêteur et un enquêté<sup>4</sup>.

➤ **Entretien semi-directif** : Il suppose que le chercheur annonce à son interlocuteur le thème de l'entretien. Il fait en sorte que celui-ci déroule le plus naturellement possible, non-standardisation de la forme et l'ordre des questions. Tout en abordant l'ensemble des sujets fixés au départ<sup>5</sup>.

Donc un entretien semi-directif combine attitude non directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance<sup>6</sup>.

➤ **L'observation** : Elle comprend par l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse est confronté à des données observables. Au cours de cette étape, de nombreuses informations sont donc rassemblées. Elles seront systématiquement analysées dans l'étape ultérieure. Dans l'observation, l'important n'est pas seulement de recueillir des informations

---

<sup>1</sup> MUCCHIELLI Alex, Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, 2<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, 2004, p212.

<sup>2</sup> ALIMI Sophie et DESJEUX Dominique, Les méthodes qualitatives, 2<sup>ème</sup> éd PUF, Paris, 2008, p8.

<sup>3</sup> LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis, op.cit, p71.

<sup>4</sup> SAVARESE Éric, Méthodes des sciences sociales, édition Ellipses, Paris, avril 2006, p11.

<sup>5</sup> BEITONE Alain, Science sociale, 5<sup>ème</sup> édition, édition Dalloz, Paris, 2007, p29.

<sup>6</sup> BERTHIER Nicol, Les techniques d'enquête en sciences sociales, Méthodes et exercices corrigés, 3<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, 2006, p78.

qui rendent compte du concept (via les indicateurs), mais aussi d'obtenir ces informations sous une forme qui permet de leur appliquer ultérieurement le traitement nécessaire à la vérification des hypothèses<sup>1</sup>.

Un observateur est d'abord un chercheur et, si l'on parle de participation dans son cas, c'est avant tout pour mettre l'accent sur le fait qu'il est présent dans le milieu et qu'il participe, en quelque sorte, à la vie sociale du groupe observé. Mais comme chercheur, il n'a pas à intervenir ou à changer quoi que ce soit au déroulement des événements habituels du milieu en observation<sup>2</sup>.

➤ **Approche inductive :** dans notre enquête nous avons opté pour une approche inductive, dans l'objectif de comprendre comment vivre l'expérience du chômage, cette approche va nous guider à observer la réalité du vécu quotidien et les comportements de nos enquêtés ce que nous a éclairer à la théorie à adopter.

Dans l'approche inductive c'est le passage du particulier au général par un raisonnement d'induction, car nous sommes intégrés (impliqués) dans cette situation du chômage avec nos enquêtés pour qu'il puisse recueillir des données tangibles sur le vécu et les pratiques sociales de nos jeunes chômeurs.

Notre guide d'entretien :

L'utilité du guide d'entretien varie selon le type de rapport enquêteur et enquêté. Avec des personnes possédant du capital culturel ou social, le guide d'entretien peut servir de caution scientifique, il vous donnera de la légitimité et vous rassurera votre travail apparaît sérieux, bien préparé, vos questions préparées à l'avance donneront du poids à votre terrain d'enquête<sup>3</sup>. Nous avons opté pour un guide d'entretien qui contient des questions ouvertes, car généralement établi après quelques entretiens exploratoires, le guide se présente sous forme de pensée riche répertoriant les thèmes qui doivent être abordés au cours de l'entretien semi-directif. Notre guide d'entretien comporte quatre axes principaux sont comme suit :

Premier axe ; correspond aux données personnelles.

Deuxième axe ; des questions ouvertes relatives aux représentations sociales et familiales.

Troisième axe ; des questions ouvertes relatives aux pratiques sociales.

Quatrième axe ; des questions ouvertes relatives aux perspectives d'avenir.

---

<sup>1</sup> CAMPENHOUDT Luc Van et QUIVY Raymond, Manuel de recherche en sciences sociales, 4<sup>ème</sup> édition, édition Dunod, Paris, 2011, p182.

<sup>2</sup> YVES Poisson, La recherche qualitative en éducation, édition Presses de l'université du Québec, Québec, 1992, p61.

<sup>3</sup> WEBER Florence et BEAUD Stéphane, Guide de l'entretien de terrain, éd La Découverte, Paris, 2003, p205.

**7. La pré-enquête :**

Avant d'entamer notre recherche finale on a possédé recours à une pré-enquête, car elle représente une étape très importante dans tout projet de recherche, c'est par le biais des informations acquises en cette étape, par une technique de recherche dont l'observation et l'entretien restent les plus importants que nous avons fini à avoir notre biais d'accès à un terrain qui nous a semblé en commençant cette étude.

D'après Madeleine Grawitz, la pré-enquête « consiste à essayer sur un échantillon réduit les instruments (questionnaires, entretien, analyse de document) prévus pour effectuer l'enquête. Si l'on a des doutes sur telle variable, ou sur le rendement de telle technique, on peut explorer de façon limitée le problème à étudier, avant même de préciser définitivement ses objectifs »<sup>1</sup>.

Notre pré-enquête a été accomplie sur dix jeunes chômeurs dans la ville de Bejaia, auprès desquels nous avons posé dix questions à chaque enquêté, cette pré-enquête est déroulée pendant une période de dix (10) jours allant du 10 janvier 2017 au 20 janvier 2017. Chaque entretien à durée ou moins de 30 minutes.

**8. La population d'étude :**

La population d'étude, «il s'agit de définir la population d'étude qui dépend de l'objet de l'enquête, des hypothèses de travail et le type d'échantillon adopté »<sup>2</sup>.

Dans le cadre de notre étude : nous avons réalisé onze (11) entretiens individuels avec les jeunes chômeurs de la ville de Bejaia, on a posé des questions sur leur vécu quotidien et les pratiques sociales qui regroupent cinq caractéristiques à savoir : l'âge, le sexe, le niveau d'instruction, la situation familiale et le diplôme obtenu.

Concernant le déroulement de nos entretiens, ils ont été effectués dans des conditions acceptables, durant une période de vingt (20) jours allant du 5 mars au 25 mars 2017, d'une durée de 45 minutes pour chaque entretien.

Pour pouvoir recueillir un maximum de données, nous avons opté pour l'enregistrement des entretiens et prendre des notes dans certains cas, cela nous a facilité la collecte de maximum des données.

---

<sup>1</sup> GRAWITZ Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, 11<sup>ème</sup> édition Dalloz, Paris, 2001, p550.

<sup>2</sup> JAVEAU Claude, *l'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien*, 3<sup>ème</sup> Éditions d'organisation, Paris 2014, p41.

Échantillonnage :

Dans notre étude nous avons choisi un échantillon de non probabiliste :

**Le tri boule de neige :** on fait un tri boule de neige quand on connaît quelques individus de la population visée grâce auxquels on en joint d'autre. Ainsi, ce sont des individus de la population de recherche qui aideront à constituer l'échantillon<sup>1</sup>.

Donc c'est une technique qui consiste à ajouter à un noyau d'individus (des personnes considérées comme influentes). Tous ceux qui sont en relation (d'affaires, de travail, d'amitié) avec eux, il est alors de dégager le système de relations existant dans un groupe qu'un échantillon probabiliste classique n'aurait pas permis de découvrir<sup>2</sup>.

On a fait le tri boule de neige suite à des connaissances de la population visée, qui nous permettent d'orienter où montré des personnes répondant à nos critères.

### **9. Les difficultés rencontrées :**

Dans le cadre de notre recherche, nous avons été confrontés à un certain nombre d'obstacles à savoir :

- Le manque d'ouvrage concernant notre thème de recherche et sur notre question de départ, c'est-à-dire au cours de nos recherches bibliographiques on a rencontré des difficultés de trouver une richesse théorique sur le vécu quotidien et les pratiques sociales des jeunes chômeurs.
- Difficulté liée à notre terrain, c'est-à-dire une fois sur le terrain, nous avons constaté une indisponibilité de la part de certaines jeunes chômeuses à nous accorder le temps de les interviewer.

---

<sup>1</sup> ANGERS Maurice, Initiation à la méthodologie des sciences humaines, édition Casbah, Alger, 1997, p241.

<sup>2</sup> GAUTHIER Benoit, Recherche sociale de la problématique à la collection des données, 5<sup>ème</sup> éd Presses universitaires de Québec, Québec, 2009, p266.

## **Chapitre II**

**Le chômage : dimensions,  
déterminantes, concepts.**

## Préambule

Le chômage est un phénomène social, car il touche la structure de la société spécifiquement la catégorie des jeunes qui finissent ces études à l'université ou bien des jeunes sans diplôme, cette frange sociale confronte à la disaffection de l'emploi et la difficulté d'être inséré au monde du travail.

La problématique du chômage est devenue l'un des facteurs de la dégradation du tissu économique et la détérioration des activités sociales ; l'emploi professionnel est diminué à cause des politiques d'emploi, et la réduction de l'employabilité. Tous ces facteurs obligent l'État pour se mobiliser à adopter des politiques passives qui visent à réduire le taux du chômage et aussi dans l'objectif de lutte efficace contre ce phénomène.

Dans ce chapitre, nous nous intéressons sur les faits: différentes définitions du chômage et on donne des explications théoriques sur le phénomène du chômage, puis on aborde les différentes formes et typologies de réactions envers du chômage.

Dans le second lieu, on s'intéresse sur les mécanismes: le fonctionnement du marché de travail à travers l'offre et la demande du travail et les actions des politiques de l'emploi et autant la perception et la valeur du travail et encore les stratégies et politiques actives de l'emploi.

## Section I : Les faits: explications théoriques sur le phénomène du chômage.

### 1. Les différentes définitions du chômage :

Une personne est en chômage quand elle est sans emploi et à la recherche d'un emploi. Les deux conditions sont nécessaires pour que l'on puisse parler d'une situation de chômage. On peut en effet être à la recherche d'un emploi tout en occupant un emploi : mais alors on n'est pas en chômage ; l'on est simplement demandeur d'un autre emploi, l'inverse on peut être sans emploi et ne pas être à la recherche d'un emploi. Là aussi on ne parlera pas de chômage, mais simplement d'inactivité. Le chômage, c'est une inactivité forcée, celle qui résulte du fait que l'on ne trouve pas d'emploi ou de travail malgré une démarche de recherche.

Il existe trois grands indicateurs en matière de mesure du chômage. Le premier correspond à la définition du Bureau International du Travail (BIT) et il est calculé par l'INSEE dans l'enquête emploi. L'autre correspond aux demandes en fin de mois (DEFM) calculés chaque mois par l'Agence Nationale Pour l'Emploi (ANPE) et le dernier correspond au recensement<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> CAPUL Jean-Yves, *L'économie et les sciences sociales de A à Z*, édition Hatier, Paris, juin 2004, p44.

**1.1. La définition du chômage selon le B.I.T :**

Le chômage au sens du BIT, repose sur la norme statistique établie pour les comparaisons internationales, ils sont très souvent utilisés pour l'analyse économique et permettent le calcul des taux de chômage (nationaux, par catégorie, par secteur d'activité), il définit le chômage sous trois critères suivantes :

- ❖ Pour être un chômeur, il faut être strictement sans travail, ce qui exclut toute personne ayant travaillé quelques heures durant la période précédente.
- ❖ Pour être un chômeur, il faut être absolument disponible pour travailler.
- ❖ Pour être un chômeur, il faut être pouvoir attester des démarches effectives de recherche d'emploi<sup>1</sup>.

**1.2. La définition du chômage selon la C.N.A.C :**

Dans le cadre des divers programmes initiés par les pouvoirs publics et consacrés à la lutte contre le chômage et la précarité, la Caisse Nationale d'Assurance Chômage (CNAC) s'emploie en priorité à la mise en œuvre du dispositif de soutien à la création d'activités pour les chômeurs promoteurs âgés de 30 à 50 ans. Au titre de l'assurance chômage elle verse également une indemnité mensuelle de chômage à ses allocataires et leur assure la couverture sociale et médicale. Elle apporte par ailleurs une aide organisée et spécifique à la création d'un travail indépendant à travers divers dispositifs et instruments<sup>2</sup>.

**1.3. La définition du chômage selon l'O.N.S :**

Les chômeurs comprennent toutes les personnes ayant dépassé un âge spécifié, ces personnes temporairement absentes de leur travail sans lien formel avec leur emploi, qui étaient disponibles pour travailler et à la recherche d'un travail, devraient être considérées comme chômeurs conformément à la définition standard du chômage. Les pays peuvent cependant, en fonction des situations et politiques nationales, préférer renoncer au critère de la recherche d'un travail dans le cas des personnes temporairement mises à pied. Dans de tel cas, les personnes temporairement mises à pied qui n'étaient pas à la recherche d'un travail mais qui étaient néanmoins classées comme chômeurs devraient être identifiées et former une sous catégorie à part<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> MARUANI Margaret et REYNAUD Emmanuèle, Sociologie de l'emploi, 3<sup>ème</sup> édition, édition la Découvert Syros, Paris, 2001, p27.

<sup>2</sup> EL mouwatin, Dispositif CNAC, <http://www.cnac.dz>. (Consulté le 17/06/2017).

<sup>3</sup> ONS, Activité, emploi & chômage au 4<sup>ème</sup> trimestre 2013, N°653, <http://ons.dz>. (Consulté le 17/06/2017).

Tableau N°01 : Différentes définitions du chômage.

	Chômage au sens du BIT	Chômage au sens du INSEE	Chômage au sens du ANPE
Définition théorique	- Être sans travail.  -Être disponible pour travailler.  -Être rechercher effectivement un travail.	-Se déclarer chômeur et ne pas déclarer qu'on ne recherche pas d'emploi.  Ou -Se déclarer mère de famille, femme au foyer ou retraité et déclarer recherche un emploi.	Être sans emploi Être disponible pour Travailler. Être inscrit sur les listes de l'ANPE comme recherche un emploi.
Source	INSEE (enquête emploi).	INSEE (recensement de la population).	ANPE.
Périodicité	Annuelle.	Tous les sept ans.	Mensuelle.

Source : Économie et statistique, N°249, décembre 1991.

## 2. La genèse du chômage :

- La notion du chômage est apparaitre exclusivement vers l'ère du 18<sup>ème</sup> siècle, grâce aux travaux et les explications théoriques des économistes qui mobilisent à montrer la situation économique et sociales de cette période, se sont des modèles et des systèmes économiques capitaliste et socialiste.
- On trouve des termes relatifs au chômage comme celui des chômeurs n'avaient pas d'existence. Ces termes étaient précédés par : pauvres, indigents et mendiants ce qui désigne tout individu qui ne subsiste que par des secours privés.
- L'invention du chômage est ainsi liée à l'émergence d'une relation, appuyée sur le contra du travail, institutionnalisé et plus collectif, comme aux transformations des modes de production industrielle.
- Le terme de chômeurs faits on essor dans le langage courant ; désignant toute interruption d'activité causant une perte de salaire.
- Le chômage est considéré comme volontaire jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle, durant cette période, il devient du fait de son ampleur un problème aux deux volets économique et sociale suscitant des débats divers.

- Les années trente, étaient bien caractérisées par une crise économique dont la catégorie de chômeurs ne cesse de s'émerger et dont la mesure des effets du chômage et la croissance du nombre des chômeurs sont incertaines<sup>1</sup>.
- À la suite de la deuxième guerre mondiale, le chômage était bien associé à la pauvreté, la précarité et l'exclusion<sup>2</sup>.
- Des la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, le chômage marque une croissance causée par les facteurs conjoncturels extérieurs causant un chômage amplifié et une hausse flagrante<sup>3</sup>. Suite au choc pétrolier de 1973 ; le chômage ne cesse de persister.
- L'année 2008 fait naître une crise économique entraînant une augmentation massive du chômage.

### 3. Les explications théoriques du chômage :

Depuis le XIX siècle, tous les grands courants de la pensée économique et sociologique ont cherché à fournir des explications théoriques sur le chômage. Parallèlement à l'approche marxiste, qui met fondamentalement en cause la dynamique même du capitalisme, les théories économiques libérales, plus ou moins interventionnistes, ont principalement mis en évidence des grands déterminants du chômage : les imperfections des marchés, le salaire, le progrès technique, la croissance.

#### 3.1. L'approche classique : La rigidité des prix et des salaires.

Dans l'approche classique, les prix et les salaires sont flexibles et les offres et demandes résultante de la maximisation du profit des entreprises et de l'utilité du consommateur. La demande de consommation des ménages dépend de revenu disponible réel, donc du volume de la production et de l'encaisse monétaire réel. C'est donc une fonction décroissante des prix par l'effet d'encaisse réelle et il en est de même de la demande globale consommation et dépenses publiques.

Dans le modèle classique, la flexibilité du salaire assure l'équilibre du marché du travail c'est-à-dire le plein emploi et la flexibilité des prix l'équilibre du marché des biens pleine utilisation des capacités de production rentables.

Dans la théorie classique, le chômage ne peut résulter que d'un salaire réel trop élevé. Pour décrire une situation dans laquelle le chômage est dû à une insuffisance de la demande (chômage keynésien), on ne peut donc se contenter d'un modèle classique dans lequel les prix

---

<sup>1</sup> DEMAZIERE Didier, La Sociologie du chômage, édition la Découverte. Paris, 1995, p7.

<sup>2</sup> SALAIS Robert, In Revue économique, volume 36, N° 2, 1985.

<sup>3</sup> BLARDONE Gilbert, Vaincre le chômage, édition Épargne, Paris, 1987, p5.

et salaires sont rigides. Il faut en effet prendre en compte les conséquences de la rigidité des prix et des salaires sur le comportement des agents<sup>1</sup>.

Cette théorie est basée sur la notion d'équilibre concurrentiel sur le marché des biens et services comme sur le marché où joue la loi de l'offre et de la demande. Dans ce contexte, l'attitude libérale à l'égard de l'emploi et du chômage est tirée des notions d'équilibre concurrentiel et de productivité marginale de la production. Si l'équilibre concurrentiel est troublé au niveau du marché du travail, il y a de fortes chances qu'apparaisse le chômage. En d'autres termes, le nombre de personnes qui souhaitent travailler moyennant la rémunération courante dépassera celui des emplois disponibles puisque les salaires seront plus élevés que le produit marginal des chômeurs. L'incidence de la théorie libérale sur la stratégie de plein emploi est claire : le chômage est dû aux distorsions de l'économie. Il suffit donc d'éliminer ces distorsions pour parvenir au plein emploi.

### 3.2. L'approche Marxiste : suraccumulation et progrès technique.

Dans l'approche marxiste, le chômage est la conséquence de dynamique du capitalisme. En effet, le développement du capitalisme repose sur la concurrence et sur la croissance de la production. Les capitalistes sont donc contraints d'investir pour croître et faire face à la concurrence. Toute l'épargne est mobilisée pour les besoins de l'investissement.

L'accumulation de capital ainsi réalisée est à la fois source de progrès technique, c'est-à-dire de croissance de la production globale, et facteur de hausse de l'emploi (les coefficients techniques étant donnés), donc de hausse des salaires (puisque l'offre de travail n'est pas indéfiniment extensible). Ce mouvement se poursuit jusqu'au moment où la hausse des salaires menace d'amputer la plus-value. C'est la phase de *suraccumulation*.

La suraccumulation signifie que le niveau excessivement élevé des salaires oblige les capitalistes à substituer du capital au travail, ce qui est rendu possible par les gains de la productivité de la phase antérieure. La substitution de capital au travail implique que la demande de travail augmente moins vite que la demande de capital. La composition technique du capital, c'est-à-dire le rapport capital/travail augment. La croissance de plus en plus faible de la demande de travail crée un décalage par rapport à l'offre de travail, c'est-à-dire du chômage. Finalement, le chômage s'analyse comme une alternative à la baisse de la plus-value et au-delà comme un moyen de reconstituer *l'armée industrielle de réserve*. C'est un instrument de pression à la baisse des salaires<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> ARTUS Patrick et MUET Pierre-Alain, *Théories du chômage*, édition Economica, Paris, 1997, p7.

<sup>2</sup> TCHIBOZE Guy, *Économie du travail*, édition Dunod, Paris, 1998, p44.

### 3.3. L'approche keynésienne : chômage et croissance.

Le lien entre chômage et insuffisance de croissance est principalement mis en évidence par la théorie keynésienne. Il est cependant esquissé dès l'époque classique par Malthus dans ces *principes d'économie politique 1820*.

**3.3.1. Chez Malthus**, le chômage résulte de l'excès d'épargne et d'investissement, et relève d'une politique de stimulation de la consommation. Malthus considère qu'une part excessive de l'épargne est consacrée à l'investissement, d'où une production supérieure aux capacités de consommation. En effet, sauf à décourager l'industrie et le commerce donc les sources de prospérité, les salaires des ouvriers sont nécessairement inférieurs à la valeur de leur production.

Parallèlement, les habitudes des capitalistes les conduisent à ne consommer qu'une trop faible part de leurs revenus, et à affecter l'essentiel des profits à l'épargne et l'investissement. Il s'ensuit donc une reproduction, d'où baissent de l'investissement et de l'emploi. Le déséquilibre peut être permanent. À défaut d'une réforme du système de propriété foncière qui favoriserait le développement de la classe moyenne et la consommation, et faute de pouvoir agir sur le commerce extérieur, Malthus propose de traiter la surproduction et le chômage par l'entretien de consommateurs improductifs, c'est-à-dire non directement engagés dans la production. Il préconise d'employer la main-d'œuvre oisive à la réparation des routes et aux travaux publics, et d'encourager les riches à employer des domestiques et des ouvriers pour bâtir, améliorer et embellir leurs domaines. L'engagement public doit cependant être transitoire, de façon à ne pas entraver l'ajustement à long terme de l'offre de travail à la demande de travail en décroissance. Donc les salaires versés à cette main-d'œuvre doivent être faibles.

**3.3.2. Chez Keynes**, l'analyse des causes de chômage repose principalement sur les concepts d'illusion monétaire et de demande effective. En premier lieu, Keynes pose l'hypothèse fondamentale selon laquelle les salaires sont victimes *d'illusion monétaire* : ils raisonnent en fonction du salaire nominal, sans tenir compte de l'évolution du pouvoir d'achat, c'est-à-dire de l'effet de variation des prix. Keynes justifie cette hypothèse par l'observation des faits : en pratique, la main-d'œuvre résiste aux baisses de salaire nominal, y compris lorsque du fait des baisses de prix, la baisse du salaire nominal n'amputerait pas le salaire réel. Par conséquent, c'est bien sur le salaire nominal que doit reposer le modèle correct de marché du travail. La même observation montre qu'il existe un plancher de salaire nominal, c'est-à-dire un niveau de salaire au-dessous duquel l'offre de travail est nulle. En ce sens, il a rigidité des salaires

nominaux, et cette rigidité dépend de l'importance du chômage globale : plus le chômage global est important, plus les salaires sont disposés à accepter une baisse des salaires.

En deuxième lieu, selon Keynes, la demande de travail dépend de la *demande effective*. Chez Keynes le concept de demande effective ne signifie ni demande solvable ni demande constatée, mais désigne la demande de produits anticipée par les entreprises c'est-à-dire la demande à laquelle les entreprises s'attendent à devoir répondre. Ainsi, lorsque les entreprises anticipent une conjoncture défavorable, elles mettent en œuvre un volume d'emploi réduit et s'attendent, en conséquence, à une demande effective faible.

#### **4. L'approche néoclassique : rigidité des salaires et imperfection des marchés.**

L'explication du chômage à partir des salaires s'est initialement effectuée dans le cadre néoclassique. Suivant cette approche, le chômage ne peut résulter que de la rigidité des salaires, c'est-à-dire d'un taux de salaire insuffisamment flexible à la baisse, pour que le niveau de salaire permettant d'absorber l'offre de travail excédentaire puisse être atteint. En ce sens, du point de vue néoclassique, le chômage est essentiellement volontaire, c'est-à-dire consécutif au refus d'accepter un taux de salaire suffisamment bas. Le plein emploi au sens néoclassique n'équivaut pas toutefois à l'absence de chômage.

Le renouvellement contemporain de l'analyse néoclassique du marché du travail ne remet pas en cause ces conceptions. Au cours des années soixante-dix, la théorie du salaire de réservation considère ainsi que l'offreur de travail détermine rationnellement le salaire plancher duquel il décline toute proposition. La situation de chômage qui en résulte est donc la conséquence d'un choix délibéré. La version néoclassique de *la théorie de la segmentation* va dans le même sens : si les entreprises cherchent à minimiser les coûts de rotation, elles préféreront pourvoir les emplois primaires par recrutement de chômeurs plutôt que de postulants provenant du secteur secondaire et dont l'expérience même démontre une non-aversion à l'égard de l'instabilité. L'accès au secteur primaire impose donc le passage par un *chômage d'attente*, c'est-à-dire volontaire puisqu'exprimant un refus des rémunérations plus faibles de secteur secondaire.

### **5. La théorie de Friedman Melton : le chômage naturel.**

La politique économique des années soixante en matière d'emploi sur des prescriptions inspirées de l'analyse keynésienne ainsi que sur la croyance en une relation macro-économique stable entre le taux d'inflation et le taux de chômage.

Par suite, un des enjeux essentiels de la politique conjoncturelle consistait à réaliser l'arbitrage entre le niveau d'emploi et le rythme d'inflation par action appropriée sur l'offre et la demande globales. Les pouvoirs publics étaient ainsi en mesure de réduire le chômage au prix d'une plus forte inflation ou pouvaient au contraire freiner l'inflation moyennant un chômage plus important.

Pour Friedman Melton, ce pouvoir d'arbitrage des autorités politiques n'existe pas, sauf à court terme. À long terme le taux de chômage tend à s'établir à un niveau prédéterminé structurellement, le taux de chômage naturel<sup>1</sup>.

Le niveau de chômage, selon M. Friedman, dépend en effet non pas du taux d'inflation effective, mais aussi de l'écarté entre ce taux et celui anticipé par les agents économiques. Une hausse inattendue de taux d'inflation, induite par exemple par une politique monétaire et fiscale expansionniste, réduite temporairement le chômage.

## **4. Les facteurs du chômage :**

### **4.1. Le travail féminin:**

Selon certains analystes, la hausse du chômage résulte du fort développement du travail féminin, et tout particulièrement de celui des femmes mariées ; d'où leurs appels au travail à temps partiel pour cette catégorie de demandeurs d'emploi.

### **4.2. Les rigidités du marché du travail:**

Pour les autres quelquefois les mêmes le fort taux de chômage s'expliquerait par la rigidité du marché du travail, c'est-à-dire par le refus par les travailleurs d'une plus grande flexibilité du travail, d'une plus grande mobilité géographique, du travail à temps partiel ou d'emploi déqualifié.

### **4.3. L'accroissement de la productivité:**

Ces facteurs peuvent certes expliquer partiellement le maintien d'un fort taux de chômage en Europe en particulier, mais les causes fondamentales résident dans les très forts accroissements de la productivité du travail face à une progression très inférieure de la demande de biens et de services.

---

<sup>1</sup> BLARDONE Gilbert, op.cit, p128.

#### 4.4. Gains de productivité et durée du travail:

Les gains de productivité ne s'accompagnent pas à demandent quasi-constante d'une réduction de la durée du travail, l'offre d'emploi ne peut que diminuer ou au mieux stagner au moment où de nouveaux demandeurs d'emploi jeunes en particulier se présentent sur le marché du travail<sup>1</sup>.

### 5. Les différentes formes et typologies du chômage :

#### 5.1. Différentes formes du chômage :

**5.1.1. Chômage structurel :** Désigne un déséquilibre sur une longue période entre offre et demande d'emploi, dû à une crise économique ou à une forte hausse de la productivité du travail sans accroissement correspondant des débouchés.

**5.1.2. Chômage conjoncturel :** C'est celui qui est lié aux variations de l'activité économique. En période d'expansion, il sera voisin de zéro. C'est la surchauffe. En période de récession, il ira en se développant jusqu'à atteindre les taux de vingt au vingt-cinq pour cent de la population active constatée dans divers pays lors de la grande dépression des années 1930<sup>2</sup>.

**5.1.3. Chômage frictionnel :** Lorsque le faible taux de chômage deux à trois pour cent a pour cause essentielle une inadéquation qualitative entre les offres d'emploi et les qualifications proposées par des demandeurs d'emploi. «Ce type n'est pas obligatoire ; dans la fonction publique, par exemple, le fonctionnaire qui change d'affectation n'est pas mis en chômage pour autant, même si l'on n'a momentanément aucun travail à lui donner. Mais une telle obligation d'emploi ne s'impose pas à la collectivité des entreprises. Elles rejettent donc sur le marché les travailleurs dont elles n'ont plus besoin, à charge pour ceux-ci, avec l'aide éventuelle des institutions publiques, de trouver un nouvel emploi»<sup>3</sup>.

**5.1.4. Chômage technique :** Caractérise une situation de chômage partiel, avec une réduction imposée des horaires de travail par l'employeur en raison de la faiblesse des débouchés ou des difficultés d'approvisionnement ; le chômage technique est partiellement indemnisé (selon les pays) par l'employeur et par l'état.

**5.1.5. Chômage de longue durée :** Correspond à une période continue de chômage, supérieure à douze mois à partir de laquelle les chances de retrouver un emploi diminuent tandis que les conditions de vie sociales et psychologiques des individus se dégradent, le

<sup>1</sup> AKOUN ANSART Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, édition Seuil, Paris, octobre 1999, p74.

<sup>2</sup> FOURNIER Jacques et QUESTIAUX Nicole, *Traité du social*, 5<sup>ème</sup> édition, éd Dollaz, Paris, 1989, p341.

<sup>3</sup> Ibid. P242.

chômage de longue durée croit dans les situations de chômage structurel et touche plus particulièrement les travailleurs âgés<sup>1</sup>.

**5.1.6. Chômage technologique :** L'accélération des mutations technologiques contribue à faire évoluer les demandes de qualification, la nature des postes de travail et le volume d'emplois nécessaire. Le chômage résulte parfois d'une inadéquation ou d'une inadéquation entre les emplois disponibles et les emplois souhaités, tant sur le plan qualitatif que quantitatif. Le chômage technologique rappelle que sous l'effet des innovations, des activités seront détruites et des salariés licenciés.

**5.1.7. Chômage saisonnier :** Il est lié aux variations d'activité au cours de l'année dans certain secteurs économiques (exemple : le tourisme) et chômage technique, subi par des travailleurs dont les moyens de production sont devenus inutilisables, sont à classer parmi les causes secondaires du chômage<sup>2</sup>.

**5.1.8. Chômage cyclique :** Il est lié à une baisse de la dépense et la production nationales et à l'entrée de l'économie dans une période de récession ou de dépression. L'augmentation du chômage constitue, en fait, l'un des principaux indicateurs de la gravité de ces phénomènes, ce type de chômage est celui contre lequel les politiques monétaires et budgétaires nationales sont destinées à lutter<sup>3</sup>.

**5.1.9. Chômage volontaire :** Correspondraient à la situation des individus qui refusent de travailler pour un salaire qu'ils jugent trop bas.

**5.1.10. Chômage involontaire :** Est celui qui est indépendant du mécanisme des prix ou l'absence de la flexibilité des salaires à la baisse<sup>4</sup>.

## 5.2. Typologie des réactions envers le chômage :

**5.2.1. Le chômage total :** Dans ce cadre, on retrouve essentiellement les travailleurs manuels, surtout les hommes adultes. Le chômage est vécu comme une humiliation, car il provoque la perte irrémédiable du statut social, créant un sentiment de solitude qui peut devenir facteur de désocialisation.

**5.2.2. Le chômage inversé :** Il concerne essentiellement une population de femmes jeunes, faiblement qualifiées. Le chômage est considéré comme une période de vacances dont on tire profit : voyages, sports, lectures, etc. Ces chômeurs ne sont pas encore entrés dans le monde du travail. Pour d'autres, plus qualifié, le chômage est l'occasion de vivre des activités de

<sup>1</sup> AKOUN ANSART Pierre, op.cit, p73.

<sup>2</sup> BENASSY-QUERE Agnès et autres, Politique économique, 2<sup>ème</sup> édition De Boeck, Paris, 2009, p239.

<sup>3</sup> CHEHRIT Kamal, L'économie de marché, Qu'est-ce qu'une économie de marché ?, édition Grand-Alger-Livres, Alger, 2007, p44.

<sup>4</sup> SILENO Ahmed et ALBERTINI Jean Marie, Lexique d'économie, 7<sup>ème</sup> édition, éd Dalloz, Paris, 2002, p127.

substitution, artistiques par exemple. Ces chômeurs inversent les valeurs liées au travail et au chômage.

**5.2.3. Le chômage différé :** Il concerne surtout les cadres ayant un niveau de diplôme élevé et au chômage depuis peu de temps. Ces chômeurs s'investissent dans de nouvelles activités comme la formation, la recherche de l'emploi ou des activités de loisirs. L'importance variable de la durée du chômage peut déboucher sur une réinsertion plus ou moins rapide et satisfaisante; le chômage est alors de conversion. Dans le cas contraire, il devient un chômage répétitif ou d'exclusion.

## 6. Les entrées et les sorties du chômage :

### 6.1. La sélectivité du chômage :

Le chômage n'est pas a priori un état permanent pour un individu : on entre en chômage, on sort du chômage, on est en chômage pendant un temps plus ou moins long ;

❖ **Les entrées en chômage**, résultent bien sur des licenciements, mais aussi des fins de missions d'intérim, des entrées des jeunes sur le marché du travail, des reprises d'activité, des démissions.

❖ **Les sorties du chômage**, résultent de l'accès à l'emploi ou d'une entrée en activité professionnelle, éventuellement d'une entrée en inactivité, soit par abandon de la recherche d'un emploi, soit par l'atteinte de l'âge de la retraite.

Le niveau du chômage et la durée du chômage dépendent de l'ampleur des entrées et des sorties du chômage. Un même niveau de chômage peut être lié à des entrées peu fréquentes en chômage et des sorties du chômage très difficiles, mais aussi, à l'inverse, à des entrées très fréquentes et des sorties très rapides. Dans le premier cas, les durées de chômage auront tendance à être longues ; dans le second, elles seront en moyennes plus courtes. La signification du chômage et la manière dont il pèse dans les trajectoires et dont il vécu par les individus dépendent fortement de sa durée, comme des circonstances d'entrée et de sortie du chômage.

Pour une population donnée, on peut ainsi définir sa vulnérabilité et son employabilité. Sa vulnérabilité est sa probabilité d'entrer en chômage pendant une période donnée. Son employabilité est sa probabilité de sortir du chômage pendant une période donnée. Les jeunes, par exemple, sont plus vulnérables, mais aussi plus employables que les âgés. Leur chômage est ainsi de plus courte durée que celui des plus qui sont eux peu vulnérables, mais aussi peu employables. Donc la durée de leur chômage est élevée. Le chômage est un phénomène très

sélectif : il touche beaucoup plus les non-diplômés et les peu qualifiés, il atteint plus fortement les jeunes, il est plus présent dans certaines régions et pour certains métiers<sup>1</sup>.

## 6.2. Le chômage et sa place dans des trajectoires.

Le chômage peut toucher les individus plus fréquemment à certains moments de leur trajectoire professionnelle. Ainsi peut-on distinguer le chômage d'insertion résultant des difficultés d'accès à un premier emploi après avoir quitté l'école ou en reprenant une activité ; le chômage de conversion qui intervient en cours de vie active et qui résulte de la disparition de certains métiers, des réductions des effectifs dans certains secteurs d'activité économiques obligeant des salariés à trouver un autre emploi à la suite d'un licenciement ou pour échapper à un licenciement ; enfin le chômage répétitif qui touche ceux qui occupent des emplois précaires successifs comme des contrats à durée déterminée ou des missions d'intérim.

Presque tout le monde connaît dans sa vie active une période de chômage, car sauf exception l'on est, au moins en début de vie active, un moment ou un autre, sans emploi et à la recherche d'un emploi. Le chômage est donc une composante plus au moins importante de tout parcours. Il est vécu presque toujours comme une situation traumatisante et difficile.

À partir du moment où le chômage est d'une durée longue ; qui cette durée soit morcelée ou non sur plusieurs périodes, il a des conséquences négatives importantes sur le revenu des individus cumulés sur leur vie active : un an de chômage, c'est, a priori de l'ordre de un sur quarante du revenu de la vie active en moins. On comprend alors l'importance d'un système d'assurance chômage qui vient cette perte.

Enfin, le chômage peut correspondre pour une petite partie des salariés à un processus d'exclusion du marché du travail se traduisant d'abord par une durée longue de chômage,

La fin des indemnités et ensuite un effet de découragement conduisant les personnes concernées à renoncer à la recherche d'un emploi et à ne plus bénéficier que des minima sociaux ou d'allocation de solidarité lorsqu'elles existent. Ce chômage d'exclusion touche plus particulièrement des âgés, ainsi que des catégories fragiles en raison d'une très faible qualification ou d'un handicap<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> GUICHARD Jean et HUTEAU Michel, Orientation et insertion professionnelle 75 concepts clés, éd Dunod, Paris, 2007, p79.

<sup>2</sup> Ibid. P80.

## **Section II : Le fonctionnement du marché du travail et les actions des politiques de l'emploi.**

### **1. Les confrontations envers la situation du chômage :**

Les réactions ou les stratégies privilégiées par des personnes souffrant d'une identité sociale négative et tentante de rehausser leur image de soi. Ces gens en situation du chômage ils puissent d'utilisé des pratiques combinées qui sont, les stratégies individuelles favorisant un développement personnel comme la pratique d'un art. Les stratégies collectives présupposent des conduites affiliatives entre les individus.

#### **1.1. Les stratégies individuelles :**

Dans quelles conditions les stratégies individuelles sont-elles principalement adoptées? Deux constellations de circonstances les favorisent. La première se manifeste quand les personnes perçoivent la situation intergroupe comme présentant des frontières perméables et comme étant plutôt stable et légitime. En d'autres termes, elle émerge lorsque les chômeurs ont le sentiment qu'il existe encore de l'emploi (perméabilité des frontières), qu'ils perçoivent le fait que le faible statut social que la situation de chômage leur octroie n'est pas prêt de prendre fin (stabilité du statut) et, enfin, qu'ils considèrent leur chômage comme inévitable, par exemple à cause d'une fermeture d'usine jugée inéluctable ou d'un manque de compétences professionnelles de leur part (légitimité).

La deuxième constellation susceptible de stimuler des stratégies individuelles survient dans les circonstances où les relations intergroupes sont instables et illégitimes, mais présentent des frontières perméables. Ainsi, sachant qu'existe de l'emploi sur le marché du travail (perméabilité des frontières) et que le statut social qu'il s'est vu attribué n'est, pour lui ou pour son groupe, ni mérité (illégitimité), ni permanent (instabilité), un chômeur serait susceptible d'opter pour une démarche individuelle.

#### **1.2. Les stratégies collectives :**

Les stratégies collectives pourraient être adoptées dans des situations où interagissent les dimensions suivantes. Le chômeur est confronté au fait que le marché de l'emploi est fortement saturé (impermeabilité des frontières). Toutefois, l'état des choses qui classe les gens dans une catégorie de faible statut (chômeur) ou de haut statut (travailleur) ne relève pas des mérites ou des compétences de chacun, mais de conditions considérées comme injustes (illégitimité du statut). Enfin, ce statut n'a pas de caractère irrévocable dans la mesure où il pourrait être qualifié différemment en certaines circonstances (instabilité du statut). Dans ces circonstances, l'action collective est susceptible de prendre la forme d'une compétition

intergroupe où les chômeurs revendiquent une certaine supériorité pour des attributs reconnus traditionnellement aux travailleurs ou, pour le moins, une équivalence de statut. Cette compétition est motivée par la volonté d'améliorer la position sociale de son propre groupe. On peut illustrer cet aspect en évoquant des stratégies où, au sein d'un syndicat, des chômeurs revendiquent des postes habituellement détenus par des représentants de travailleurs actifs ou exigent des prises de position syndicale les favorisant<sup>1</sup>.

## **2. Les positions d'intermédiaires du chômage :**

S'il est difficile, encore aujourd'hui, de mesurer avec exactitude le chômage, c'est qu'il existe des positions intermédiaires entre celle de l'emploi et celle de l'inactivité, en passant par le chômage. Or, la généralisation du salariat avait, dans un premier temps, créé une coupure entre trois sous-ensembles possibles de positions sociales occupées par les individus par rapport à l'activité salariale.

La transformation économique et sociale dans des années soixante-dix va élargir les zones de chevauchement entre ces trois sous-ensembles, mouvement qui résulte tout à la fois des modes de gestion de la force du travail par les firmes et des politiques publiques en matière d'emploi.

❖ Le chômage ne résulte pas de la différence entre le niveau de l'emploi et population active. Dire qu'il est constitué par l'ensemble des individus qui cherchent un emploi et n'en trouvent pas, c'est ouvrir la voie à une conception du chômage comme écarte résiduel. D'un côté, il y aurait des besoins de main-d'œuvre définis par chaque employeur en fonction du niveau de son activité et des conditions techniques de cette activité ; de l'autre, il y aurait des ressources de main-d'œuvre déterminées par les comportements d'activité au sein de la population, c'est-à-dire par des arbitrages entre travail rémunéré et autres formes d'activité (travail non rémunéré, participation à la vie sociale, loisir).

❖ Le chômage apparaît comme le solde de deux grandeurs indépendantes. Or, comme le montre l'économiste, le marché du travail n'est pas l'espace social où se rencontrent deux catégories d'agents économiques différents obéissant chacune à des objectifs et des contraintes spécifiques.

❖ Ce mouvement, explique également Jacques Freyssinet, peut conduire à la création de chômage aux deux bouts de l'appareil de production. Il n'est pas le solde résultant de la

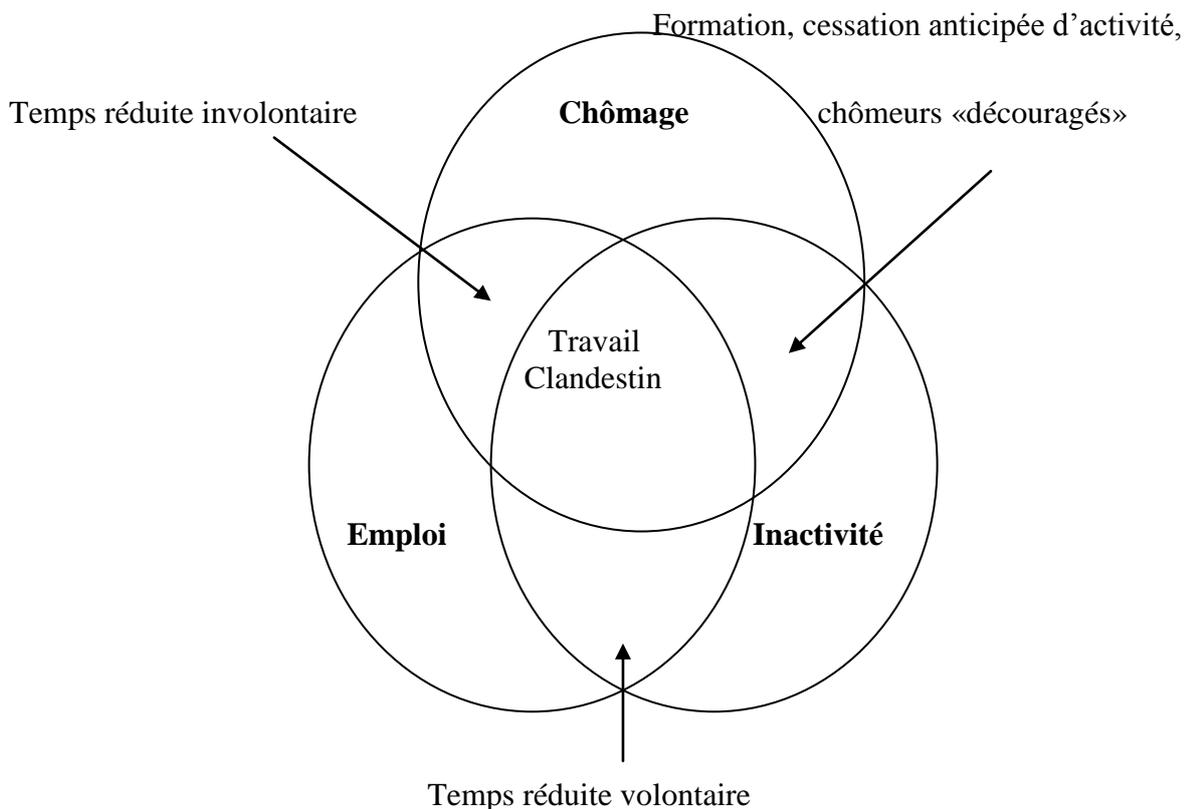
---

<sup>1</sup> HERMAN Ginette et VAN YPERSELE Davide, L'identité social des chômeurs, édition les cahiers du CERISIS, Louvain, juin 2004, p14.

détermination séparée du niveau de l'emploi et celui de la population active. Emploi, chômage et inactivité sont liés entre eux par un réseau d'interdépendances.

❖ Robert Castel a expliqué les rapports entre précarité et chômage structurel. Dans son travail de synthèse concernant la question sociale dans la société salariale, il ne souligne que le problème actuel du chômage massif et de ses effets déstructurant sur le marché du travail n'est pas tant celui d'une périphérie précaire, mais celui de la déstabilisation des stables<sup>1</sup>.

**Figure N° 01 : les chevauchements entre chômage, emploi et inactivité.**



Source : Freyssinet, 1994, p19.

**Le chevauchement se composerait des catégories suivantes :**

- Ceux qui recherchent un emploi sans être disponibles (raisons familiales, stages par exemple)
- Ceux qui sont disponibles sans effectuer de démarches réelles ;
- Les « inactifs ne cherchant plus ou pas encore » (exemple des préretraités, c'est-à-dire des travailleurs âgés qui, sans avoir l'âge légal de la retraite, doivent quitter leur entreprise).

De façon plus générale, les frontières entre les catégories chômeurs-inactifs-actifs sont de plus en plus floues. Des situations intermédiaires sont apparues : entre le chômage et l'inactivité

<sup>1</sup> JACQUOT Lionel et BALZANI Bernard, Sociologie du travail et de l'emploi, éd Ellipses, Paris, 2010, p237.

(exemple des préretraités, classés dans les inactifs), entre le chômage et l'activité (stages, apprentissage, formations en alternance, classés parmi les actifs). Le chômage devient aussi plus difficile à mesurer, car une partie de la population active évolue rapidement entre des situations différentes (intérim, chômage, puis stage par exemple).

### 3. Le fonctionnement du marché du travail :

L'évolution technique et l'évolution économique ont suscité des changements dans les procédés de travail et la répartition des qualifications, les besoins des entreprises et les potentiels offerts par les salariés. La rencontre de ces éléments se fait sur le marché du travail. Celui-ci concerne l'ensemble des mécanismes qui gère l'affectation de la main-d'œuvre à des emplois salariés. Disparitions, créations, modifications d'emplois déterminent les relations sur le marché du travail.

Le marché du travail, les deux éléments principaux du marché du travail sont l'offre de travail par la population active et la demande de travail par les entreprises.

**3.1. L'offre de travail :** Elle est le fait de la population active, des travailleurs en activité ou qui souhaitent trouver un travail. Est active toute personne qui travaille, ne fût-ce qu'une heure, dans la semaine de référence, ou qui cherche un emploi.

**3.2. La demande de travail :** Elle émane des entreprises qui ont besoin d'une main-d'œuvre pour faire face à des besoins de production. Elle lie production, durée du travail calculé en nombre d'heures travaillées.

❖ L'offre et la demande de travail ne s'expriment pas en toute liberté sur le marché du travail. De nombreux éléments constituent des contraintes à prendre en compte : stratégies des différents acteurs sociaux, politiques des entreprises, comportements des travailleurs. Ils déterminent le recrutement, le licenciement, la mobilité, la formation<sup>1</sup>.

❖ Les deux notions entretiennent une conception classique du marché de l'emploi, claquée sur un libre marché des biens et des services. Dans cette perspective, l'offre et la demande se formeraient indépendamment l'une de l'autre pour se rencontrer en un point d'équilibre.

❖ Il est encore moins approprié à la dynamique de l'emploi, loin d'être homogène et régi par des conventions, des réglementations et des stratégies locales. Les demandes et les offres ne sont ni autonomes ni indépendantes les unes des autres.

❖ Le marché du travail se découpe essentiellement en deux segments hiérarchisés, d'une part, *le marché primaire* présent des emplois stables, relativement bien rémunérés, des possibilités

---

<sup>1</sup> POTOCKI MALICET Danielle, Éléments de sociologie du travail et de l'organisation, édition Economica, Paris, septembre 1997, p78.

de carrière, de formation et des avantages sociaux. À l'inverse, *le marché secondaire* qui ne ménage que des bas salaires pour des emplois instables et peu protégés. Ce traitement différent cumule donc des inégalités sociales et professionnelles<sup>1</sup>.

❖ Attribuer le chômage à un excès de main-d'œuvre c'est encore raisonner comme si le marché du travail était normalement le lieu d'un équilibre entre des offres et des demandes autonomes, suivant ce modèle, le déséquilibre serait compensé si tout demandeur d'emploi se montrait rationnel. Il accepterait alors de s'adapter aux conditions du marché, c'est-à-dire de louer ses services à un moindre prix<sup>2</sup>.

#### **4. La perception et la valeur du travail :**

Le travail reste une valeur importante pour les jeunes, même si elle n'est plus la seule valeur à la base de la construction identitaire. Pour tous les jeunes, quelle que soit leur situation dans l'emploi, les attentes sont élevées par rapport à toutes les dimensions du travail : instrumentale, sociale et symbolique.

##### **4.1. La valeur du travail :**

Il existe une abondante littérature sur la question de la distance au travail ou de la centralité du travail. Pour certains auteurs, la distance au travail est croissante et menace la cohésion sociale. D'autres travaux considèrent que le travail reste central dans la construction de l'identité, pour toutes les générations. Toutefois, ces mêmes auteurs ajoutent que si la place accordée au travail dans la vie et l'identité reste importante, celui-ci est aussi de plus en plus relativisé et d'autres domaines de la vie (la famille, les loisirs, la vie sociale...) occupent aussi une place importante.

Il y a différents postulats relatifs à la place du travail dans la vie des jeunes. Le premier postulat est celui de l'entrée progressive dans la vie adulte. Durant cette période, les jeunes seraient tentés de s'investir dans les nombreux domaines de la vie qui leur sont accessibles, pas seulement dans le domaine du travail. Ensuite, quand ils sont confrontés à un nombre croissant de responsabilités dans leur vie privée et professionnelle, les jeunes accorderaient plus d'importance au travail. Un deuxième postulat concerne des changements structurels profonds dans les sociétés modernes, notamment le développement de l'éducation.

##### **4.2. Les dimensions importantes du travail :**

Le travail reste important, mais il n'est plus la seule dimension importante de la construction identitaire et de l'équilibre existentiel ; la famille, les amis, les loisirs, la vie sociale, etc. font

---

<sup>1</sup> STROOBANTS Marcelle, *Sociologie du travail, domaines et approches*, 3<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, avril 2010, p102.

<sup>2</sup> STROOBANTS Marcelle, *Sociologie du travail*, édition Nathan, Paris, novembre 1999, p111.

également partie de l'équilibre identitaire. L'équilibre travail/famille est devenu une dimension importante, tant pour les femmes que pour les hommes<sup>1</sup>.

Parmi les composantes du travail, en littérature on distingue généralement deux ou trois dimensions qui constituent la relation au travail. Les termes employés sont parfois différents, mais la signification est plutôt similaire :

- ✓ La première dimension est appelée **instrumentale**, elle fait référence aux attentes matérielles par rapport au travail : le salaire, l'importance du revenu et des possibilités de promotion.
- ✓ La seconde dimension est **sociale**, elle concerne l'importance des relations humaines au travail.
- ✓ La troisième dimension est appelée **symbolique**, elle concerne les possibilités de développement personnel, la capacité de s'épanouir et de s'exprimer dans son activité, l'intérêt pour le contenu du travail, le sentiment de réussite, le niveau d'autonomie et l'utilité sociale<sup>2</sup>.

## 5. Stratégies et politiques actives de l'emploi :

L'analyse des causes du chômage a un objectif prioritaire : le combattre par des politiques adaptés. On a déjà noté que les politiques passives qui visent à réduire le nombre d'actifs (comme les préretraites) sont des politiques malthusiennes peu efficaces contre le chômage. Les politiques de l'emploi contemporaines intègrent une vérité de bon sens : pour qu'un chômeur reprenne un emploi, il faut un emploi vacant, il faut aussi un chômeur qui accepte cet emploi et il faut enfin qu'ils se rencontrent. Les politiques de l'emploi doivent donc jouer sur deux côtés du marché du travail et sur leur appariement.

**5.1. Aider les chômeurs:** Face à l'augmentation du chômage, la première réponse est sociale. Elle vise à rendre le chômage supportable par des mesures dites de traitement social : indemnisation des chômeurs, politique de réduction de la population active (préretraites...). L'indemnisation du chômage remplit un rôle central, tant d'un point de vue social et que d'un point de vue économique. En effet, elle permet d'une part d'éviter une chute trop brutale des revenus. Elle est aussi indispensable pour permettre d'obtenir le meilleur appariement possible des offreurs et des demandeurs de travail.

---

<sup>1</sup> VENDRAMIN Patricia, Les jeunes, le travail et l'emploi, le Centre de Recherche Travail & Technologies, Belgique, décembre 2007, p27.

<sup>2</sup> Ibid. P30.

**5.2. Protéger l'emploi:** La protection de l'emploi regroupe l'ensemble des mesures, qu'elles soient législatives, conventionnelles ou jurisprudentielles qui visent à encadrer la rupture du contrat de travail.

La protection de l'emploi vise à protéger le travailleur dans une relation contractuelle potentiellement asymétrique donnant l'avantage à l'employeur. C'est ce qu'exprime la fameuse citation d'Henri Lacordaire: *«entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit»*.

**5.3. Créer un emploi:** Pour qu'un chômeur retrouve un emploi, encore faut-il que cet emploi existe. En période de ralentissement économique, l'insuffisance de la demande de biens restreint la production et donc de la demande de travail et les possibilités d'embauche.

Les politiques dites actives visent à favoriser la création d'emploi. Les emplois aidés correspondent à un premier type de ces politiques actives. Il s'agit d'emplois s'appuyant sur des contrats spécifiques, dérogatoires au droit du travail offrant aux employeurs des avantages ou des incitations particulières, il peut s'agir de subventions, d'aides à la formation.

**5.4. Appairer l'offre et la demande de travail:** Pour qu'un preneur d'emploi et qu'un employeur trouve un salarié, il faut qu'ils se rencontrent et se correspondent. Cette rencontre suppose des coûts de recherche, aussi bien pour le travailleur qui recherche un emploi et pour l'employeur qui prospecte. Un premier axe de la politique de l'emploi est de réduire ce coût, grâce à la mise en place d'un service public de l'emploi<sup>1</sup>.

## **6. La politique de lutte contre le sous-emploi :**

La diversité des causes et des formes du chômage conduit à élaborer des politiques de l'emploi variées, partielles, mais complémentaires ; ainsi, trois grands types de politique peuvent être définis ; des politiques de lutte contre le chômage classique et aussi contre le chômage keynésien et contre le chômage lié à la nature des structures économiques et sociales.

### **6.1. Les politiques de lutte contre le chômage classique :**

Pour lutter contre le chômage de type classique, les autorités publiques sont amenées à pratiquer une politique économique libérale se référant largement aux mécanismes de l'économie de marché et préconisant le soutien d'une offre compétitive avec une place prépondérante accordée à l'entreprise et un rôle limité attribué à l'État.

---

<sup>1</sup> ANNE Denis et L'Horty Yannick, *Économie de l'emploi et du chômage*, éd Armand Colin, Paris, novembre 2013, p153.

**6.1.1. Les grands axes de la politique de lutte contre le chômage classique :**

**A-La maîtrise d'une du coût du facteur travail :** pour assurer un niveau souhaité de profit, il convient de limiter la progression des coûts du travail, voire d'abaisser les salaires réels : en réduisant les cotisations sociales, en mettant en place une politique de flexibilité des salaires.

**B- La restauration de la rentabilité du facteur capital :** par la libération des prix, la limitation des charges fiscales et parafiscales, l'accès plus facile à des sources de financement externes, les pouvoirs publics donnent aux entreprises les moyens d'assainir leur situation financière.

**C- La promotion de l'investissement :** l'insuffisance de l'investissement étant la cause principale du chômage classique, l'État doit en assurer la promotion, par exemple en offrant des fiscalités des facilités de financement à l'occasion des opérations en capitale.

**6.2. Les politiques de lutte contre le chômage keynésien :**

À l'opposé du courant libéral, pour qui le volume du travail dépend de variables microéconomiques, le courant keynésien soutient que le niveau global de l'emploi est déterminé par les mécanismes macroéconomiques ; améliorer la situation de l'emploi exige donc une politique en faveur de la demande.

**6.2.1. Les grands axes de la politique de lutte contre le chômage keynésien :**

Dans l'analyse keynésienne, le sous-emploi apparaît lorsque le revenu courant est inférieur au niveau de plein emploi. La politique de lutte contre le chômage va donc consister à mettre en place :

**A- Une croissance créatrice d'emplois :**

- En appuyant le développement privilégié des petites et moyennes entreprises jugées.
- En réduisant pour l'entreprise, par le biais de l'assiette des charges fiscales et sociales.
- En cherchant des gains de productivité, signes d'une utilisation plus rationnelle des facteurs de production, et par là même porteurs, dans le long terme, d'espoirs de création d'emploi.

**B- Les transferts publics comme politique de soutien de la demande :**

✓ Les transferts sociaux :

Les prestations versées par la sécurité sociale, l'indemnisation du chômage.

✓ Les transferts économiques :

L'aide à l'investissement productif, l'aide au logement.

**6.3. Les politiques de lutte contre le chômage lié aux structures économiques :**

La lutte contre le noyau dur du chômage exige que des moyens appropriés soient mis en œuvre ; trois instruments semblent répondre à cet objectif: l'amélioration du fonctionnement du marché du travail, la défense de l'emploi et la flexibilité des structures économiques<sup>1</sup>.

**1. L'amélioration du fonctionnement du marché du travail :**

Corrélativement à la présence d'un chômage important, on constate qu'il existe, dans les économies contemporaines, des offres d'emploi non satisfaites émanant des entreprises, ce déséquilibre provient principalement d'un fonctionnement défectueux du marché du travail, le retour au plein emploi passe par une action visant à redonner au marché national les attributs de tout marché. Dans la pratique, plusieurs mesures ont été prises pour améliorer le fonctionnement du marché du travail ;

**1.1. Les réformes de structure du marché du travail :**

- Assurer la transparence du marché du travail.
- Faciliter la mobilité des acteurs.
- Proposer des prix du travail incitatifs.

**2. La défense de l'emploi :** la situation de crise économique durable conduit les pouvoirs publics à pratiquer des politiques de défense de l'emploi. Par le fait qu'elles contribuent à limiter directement l'étendue du chômage. Ces politiques sont souvent qualifiées d'actives ; dans la pratique, elles présentent quatre modalités principales :

- Préserver des emplois menacés.
- Créer des emplois publics.
- Réduire la vulnérabilité au chômage.
- Développer la formation professionnelle.

**3. La flexibilité des structures économiques :**

Face à des marchés très fluctuants en raison du progrès technique qui conduit à modifier fréquemment les produits et les processus de production, de l'extraversion globale des économies, ou encore des fluctuations monétaires qui modifient à tout moment les conditions de la compétitivité, les entreprises sont actuellement conduites à rechercher un plus haut degré de flexibilité, c'est-à-dire la possibilité de mieux adapter la force de travail aux besoins de la production.

Pour ce faire, plusieurs formes de flexibilité peuvent être mises en place, au sein de l'entreprise ou dans son environnement.

---

<sup>1</sup> BIALES Michel et LEURION Rémi, Notions fondamentales d'économie, 4<sup>ème</sup> éd Foucher, Paris.2006, p390.

### 3.1. Les voies de la flexibilité :

**A- La flexibilité quantitative externe :** elle consiste en la possibilité de faire varier les effectifs en fonction des besoins, en ayant notamment recours à des contrats de travail de courte durée (contrat à durée déterminée).

**B- La flexibilité quantitative interne :** la souplesse est obtenue, non par une variation du nombre des personnes travaillant dans l'entreprise, mais par une utilisation différente des salariés présents. Dans la pratique, elle se réalise principalement par une variation de la durée du travail : modulations saisonnières en fonction du niveau de la demande, temps partiel.

**C- La flexibilité fonctionnelle :** elle consiste, à quantité de travail constante à modifier les affectations des travailleurs aux postes de travail en fonction des besoins (polyvalence d'un salarié au sein d'une équipe...)

**D- L'extraversion :** elle consiste à confier à des entreprises ou à des personnes non liées par un contrat de travail à l'entreprise qui pilote ce mécanisme une partie de l'activité (sous-traitance, travail temporaire...)

**E- La flexibilité des rémunérations :** elle est conçue comme un moyen de répercuter sur les salaires les évolutions, du chiffre d'affaires et des coûts de revient de l'entreprise, en fonction des mouvements conjoncturels<sup>1</sup>.

## Conclusion

On conclut, que dans ce chapitre nous avons dévoilé que le chômage est phénomène structurel qui reste en condition dévalorisante sur le plan social, économique, symbolique. Car il résulte à des conséquences négatives sur le tissu économique et social d'un pays.

En effet, les explications théoriques du chômage ont montré que ce phénomène est articulé dans plusieurs déterminantes de fonctionnement du marché du travail à savoir le salaire et le prix et aussi le progrès technique du capital. À cet égard le chômage est lié au niveau de l'emploi et la population active, il est indissociable de la recherche d'emploi, car les jeunes sont aux risques et même il dévalorise les statuts des chômeurs.

Donc une norme sociale qui se fait à la base du marché du travail, dans ce cas le marché du travail en Algérie peut s'expliquer principalement par le modèle de développement adopté et les actions publiques utilisées pour qu'il puisse avoir des bonnes conditions de la paix sociale et garantir les conditions de progrès économiques.

---

<sup>1</sup> BIALES Michel et LEURION Rémi, op.cit, p 392.

## **Chapitre III**

# **La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie**

### **Préambule**

La problématique des jeunes et leur vécu social des chômeurs qui sont confrontés et souffrent de la détérioration du chômage et la privation d'emploi en Algérie.

L'Algérie vit une crise économique, financière et sociale, le problème de l'emploi et la dégradation du marché du travail figurent parmi les problèmes les plus délicats qui connaissent actuellement en Algérie, le taux de chômage atteint 9,9 % au niveau national. D'autant plus, le chômage touche en Algérie essentiellement la catégorie des jeunes.

À cet égard ce phénomène a été inscrit sur le plan d'action des pouvoirs publics à l'objectif d'être une opportunité d'insertion, a été pour les jeunes une occasion de mobilité au monde professionnel pour permettre de stabiliser à l'avenir.

Dans la présente communication nous nous intéressons à la question du chômage des jeunes en Algérie, on se focalise principalement à la situation du chômage des jeunes en Algérie et les principales causes et effets du chômage.

En second lieu, nous allons évoquer la problématique de l'emploi dans le marché du travail en Algérie, ensuite on explique les caractéristiques du marché de l'emploi, et enfin on s'appuie sur la démarche globale d'une politique nationale d'emploi.

### **Section I : La question du chômage des jeunes en Algérie :**

#### **1. La situation du chômage des jeunes en Algérie :**

Le chômage touche la majorité de la société notamment les jeunes. Il suffit de comptabiliser les émeutes liées au chômage pour comprendre la réalité des jeunes.

Le chômage est un phénomène structurel, c'est la résultante directe des réformes libérales engagées par les différents gouvernements successifs avec ses lots de fermetures d'entreprises et de bradage des entreprises nationales.

La crise économique qui a bouleversé les équilibres sociaux dès le début des années quatre-vingt-dix et d'une situation d'insécurité généralisée imposée par le terrorisme, le chômage qui touche essentiellement les jeunes reste aussi conséquence d'actions précipitées, somme toute dictée par l'urgence de la conjoncture.

Dans la période avant 2001, en effet caractérisée par une dette extérieure excessive et un taux de chômage élevé et aussi la crise économique 2008 qui résulte des conséquences politiques dramatiques sur le territoire national. Selon l'office national des statistiques le taux de chômage actuel est de 9,9% la réalité du terrain c'est autres choses. Ou des centaines des milliers de jeunes jalonent les murs, ou s'adonnent à des ventes à la sauvette, faire un tour dans les quartiers Algérie. Des centaines de milliers de travailleurs ont été jetés à la rue,

renforçant ainsi les rangs de millions de chômeurs. Malgré l'aisance financière, les autorités ont continué dans leurs politiques d'austérités et de désindustrialisation.

La preuve, la part de l'industrie dans le PIB qui était de l'ordre de 20% en 1980, a baissé à 6% en 2010. Si les autorités affirment aujourd'hui que le taux de chômage est de l'ordre de 10%, la réalité dément ces chiffres.

### **2. Les caractéristiques du chômage en Algérie:**

Depuis l'indépendance jusqu'à nos jours le taux de chômage a connu une série de mutation et beaucoup de soubresauts ont caractérisé son évolution. Pratiquement, toute la population est touchée par ce phénomène, et aucune tranche n'est épargnée des ses effets (des jeunes, des femmes, des diplômés...), mais avec des degrés différentes. L'évolution de la structure du chômage en Algérie fait apparaître quelques caractéristiques :

#### **2.1. Le chômage des jeunes:**

- ❖ Le chômage des jeunes a toujours été supérieur au chômage des adultes même durant la période d'aisance financière et faible arrivée sur le marché du travail<sup>1</sup>.
- ❖ La grande masse des chômeurs est celle des jeunes ; touchants plus de cinquante pourcent moins de trente ans.
- ❖ Deux sur trois des chômeurs sont les primo-demandeurs d'emploi, sans expérience qui traduit à l'exclusion sociale<sup>2</sup>.
- ❖ L'impact du système éducatif sur le chômage des jeunes, un déficit en main-d'œuvre qualifiée et en organisation du travail justifie aujourd'hui le recours à la main-d'œuvre étrangère et apparaît comme une nécessité pour l'acquisition d'un savoir faire et pour l'amélioration de la compétitivité des entreprises. Cette situation met en évidence les questions liées aux réformes du système éducatif dans son ensemble et celles de la recherche d'une meilleure adéquation formation emploi<sup>3</sup>.

#### **2.2. Le chômage des jeunes diplômés:**

- ❖ L'évolution du taux de chômage selon le diplôme entre 2015 et 2016 fait ressortir que la régression enregistrée dans le taux de chômage a touché davantage la population non qualifiée et celle pourvue d'un diplôme de la formation professionnelle que les universitaires.
- ❖ Le taux de chômage auprès des premiers a baissé de 1,3 point entre septembre 2015 et avril 2016, tandis que celui des universitaires a décru de 0,9 point durant la même période.

---

<sup>1</sup> MUSETTE Mohamed Saib et ISLI Mohamed Arezki, Marché du travail et emploi en Algérie. Éléments pour une politique nationale de l'emploi, Bureau de l'OIT à Alger, Alger, octobre 2003, p20.

<sup>2</sup> BARBIER Jean-Paul, L'intermédiation sur le marché du travail dans les pays du Maghreb, édition BIT, Genève, 2006, p65.

<sup>3</sup> BABES Mohamed Seghir, Rapport national sur le développement humain, édition DIWAN, Algérie, 2006, p58

### **Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie**

---

Par ailleurs, la répartition des chômeurs selon le diplôme obtenu fait ressortir que 639 000 chômeurs n'ont aucun diplôme, soit 53,3% de l'ensemble de la population en chômage.

❖ Les diplômés de la formation professionnelle en constituent 24,1%, alors que les diplômés de l'enseignement supérieur en forment 22,6%. En moyenne deux chômeurs sur trois sont des chômeurs de longue durée (cherchant un poste d'emploi depuis une année ou plus).

❖ Les chômeurs ayant déjà travaillé dans le passé sont estimées à 439 000 personnes, formant ainsi 36,7% de la population en chômage. 70,3% de cette population travaillait comme salariés non permanents et 68% travaillaient dans le secteur privé.

❖ La population définie comme celle qui se situe dans le halo du chômage, comme étant les personnes en âge d'activité (16 à 59 ans), qui déclarent être disponibles pour travailler, mais qui n'ont pas effectué des démarches effectives pour chercher un emploi durant le mois précédant l'enquête, et sont considérées par conséquent inactives. Cette catégorie de population a atteint, en avril 2016, un volume de 869 000 personnes et les femmes en constituent 50,7%. Les moins de 30 ans constituent 50,2% de cette population, alors que 77% sont âgés de moins de 40 ans. Cette population est caractérisée par son faible niveau d'instruction ; 72,5% n'ont aucun diplôme, alors que 61,5% n'ont pas dépassé le cycle des études moyennes. Parmi cette population, 22,5% soit un effectif de 196 000 personnes- n'ont pas effectué des démarches pour trouver un emploi au cours du mois d'avril, car elles pensent qu'il n'y a pas d'emploi, 10,5% parce qu'elles n'ont pas pu trouver un emploi par le passé et 27,2% de cette population, soit 236 000 ont déjà effectué des démarches pour trouver un emploi, et ce, avant avril 2016<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> BERRAH Mounir Khaled, Activité, Emploi & Chômage en avril 2016, Office national des statistiques, N° 748, Alger, juillet 2016, p02, consulté le 13/02/2017.

**Tableau N°02 : Le taux de chômage selon le niveau d'instruction, le diplôme obtenu et le sexe.**

	Masculin	Féminin	Total
Niveau d'instruction			
Sans instruction	03,7	09,1	04,6
Primaire	06,7	11,3	07,1
Moyen	10,0	18,3	10,8
Secondaire	07,3	06,5	09,3
Supérieure	08,5	17,6	12,9
Diplôme obtenu			
Aucun diplôme	07,7	13,4	08,3
Diplôme de la formation professionnelle	10,0	18,6	12,1
Diplôme de l'enseignement supérieur	08,3	17,8	13,2
Total	8,2	16,5	09,9

Source : office national des statistiques, N°748, avril 2016.

### 2.3. Le chômage des femmes:

Le travail à domicile est le segment le plus important de l'emploi informel féminin. Il couvre une diversité d'activités, qui vont de l'artisanat de production de biens à l'artisanat de services, on passant par l'artisanat traditionnel.

❖ Le taux de chômage a fortement augmenté chez les femmes, passant de 16,5% à 20% entre mai et septembre 2016.

❖ Cette forte hausse du taux de chômage chez les femmes va induire inévitablement une expansion de l'emploi informel féminin. Ce dernier, qui a baissé sensiblement ces dernières années, particulièrement depuis 2011, grâce à l'extension de l'emploi public non marchand dans le cadre des dispositifs publics, notamment le (DAIP) dispositif d'aide à l'insertion professionnelle dans lequel les femmes sont bien représentées et la forte augmentation du nombre de bénéficiaires des dispositifs ANSEJ et CNAC, suite aux émeutes de février 2011, va ainsi repartir à la hausse à la faveur de la crise de l'emploi que connaît le pays actuellement.

❖ Les mesures d'austérité prises dans ce contexte de crise (le gel des recrutements dans la Fonction publique, le non-remplacement des départs en retraite dans certains secteurs, l'arrêt du financement massif et systématique dans le cadre de l'ANSEJ, CNAC et ANGEM) expliquent ce rebond du taux de chômage féminin.

- ❖ Dans ces conditions, l'emploi informel va jouer le rôle de tampon en absorbant une partie de ce chômage féminin. Par ailleurs, si on intègre les femmes qui se déclarent disponibles pour travailler, mais qui ne font pas de démarches pour chercher un emploi, qui sont près d'un demi-million, selon l'enquête ONS 2016, que les statisticiens du travail appellent le «halo du chômage», on aura un taux de chômage féminin de l'ordre de 38%, quasiment le double du taux affiché.
- ❖ Les femmes se trouvent ainsi dans une situation de forte vulnérabilité au regard du taux de chômage, mais également de l'ampleur du sous-emploi qu'elles subissent et qui les affecte aussi plus que les hommes. Le sous-emploi, qui désigne la situation des personnes qui travaillent moins de quarante heures (durée de travail réglementaire) par semaine et qui souhaitent travailler plus pour gagner plus, touche 27% des femmes occupées contre 18% pour les hommes.
- ❖ L'emploi informel féminin se concentre essentiellement dans l'industrie manufacturière, particulièrement dans les branches artisanales (couture, confection, tissage, poterie, vannerie, préparation de produits alimentaires...) et aussi dans les services, notamment les services à la personne (coiffure, garde d'enfants, cours privés...) et le commerce<sup>1</sup>.

### **3. Les causes et effets du chômage en Algérie :**

#### **3.1. Les causes du chômage en Algérie:**

Les sociologues et les économistes étudient le chômage dans le but d'identifier les causes et de contribuer à améliorer les politiques publiques du marché du travail. En Algérie, nous distinguons des causes structurelles et conjoncturelles, économiques et même sociologiques.

##### **3.1.1. Les causes structurelles : Le modèle de développement adopté:**

La situation de l'Algérie en matière d'emploi peut s'expliquer principalement par le modèle de développement adopté. Ce modèle tiendrait compte des problèmes caractérisant une telle économie, parmi lesquelles il convient de citer :

- ❖ L'absence d'une industrie de base capable de dynamiser l'économie nationale; une agriculture accusant un retard et un chômage quasi chronique, touchant une grande partie de la population de ce pays ;
- ❖ Le poids relatifs de secteur public dans l'économie en termes d'investissements, de production et d'emploi, qui rend l'action de changement envisagée difficile et pleine de risques ;

---

<sup>1</sup>YOUGHOURTA Bellache, Intégrer la dimension du genre à toutes les politiques publiques, Article publié à l'université de Bejaia, (consulté le 23/01/2017).

❖ La faiblesse de secteur privé national qui ne peut constituer une alternative immédiate et suffisante au secteur public en matière d'investissement<sup>1</sup>.

### **3.1.2. Les causes économiques : le progrès technique et le niveau de formation:**

❖ L'utilisation des machines entraîne le recours toujours moins important à la main d'œuvre. Cette évolution a mis l'accent sur le déficit existant entre les compétences demandées par les entreprises et le niveau de formation moyen de la population active. Alors que les exigences professionnelles, techniques et intellectuelles de ceux qui proposent un emploi sont élevées, par rapport ceux qui sont à la recherche d'un travail.

❖ L'inadéquation entre qualifications proposées et demandées joue comme un facteur aggravant sur le marché de l'emploi. Elle explique pour une large part le chômage des jeunes qui quittent le système scolaire en n'étant pas ou peu qualifié.

❖ Le ralentissement de la croissance et la baisse de la production sont des facteurs de chômage. Si la croissance économique est ralentie, la demande qui s'adresse aux entreprises diminue, les entreprises auront peu débouchés et vont ralentie leur production. Alors, elles ne vont pas emboucher voir même licencier.

### **3.1.3. Les causes sociologiques:**

❖ **Le retour des retraités sur le marché du travail:** le retour des retraités sur le marché du travail est assimilé, dans sa manifestation psychologique, comme le refus d'une mort sociale. Ce phénomène, non mesuré, mais socialement lisible dans le monde du travail, serait lié non seulement au régime de la «retraite anticipée», mais aussi à la faiblesse de l'allocation de retraite en rapport avec l'érosion du pouvoir d'achat. De la sorte, on assiste à un profond changement dans la perception de la valeur sociale de la retraite. Le retour au travail des retraités s'explique aussi par la dévitalisation créée au sein des entreprises à la suite des compressions d'effectifs. Pour leur savoir-faire (technique et professionnel) et leur connaissance de l'environnement socioprofessionnel, les retraités sont sollicités par les entreprises et établissements.

❖ **L'emploi féminin:** la hausse la plus importante du taux d'activité revient à la main d'œuvre féminine dont le comportement d'activité a été sensiblement modifié. Les femmes, en effet, se présentent de plus en plus sur le marché du travail, brisant les pesanteurs sociologiques ayant caractérisé leur comportement d'activité dans le passé. Cette arrivée massive de femmes sur le marché du travail durant la dernière décennie peut s'expliquer principalement par la progression de la pauvreté, la dynamique du secteur informel drainant

---

<sup>1</sup> ZERKAK Sabrina et MEKHMOUKH Sakina, La question du chômage et de la promotion de l'emploi en Algérie, Article publié dans l'université de Bejaia, p2, consulté le 20/03/2017.

d'avantage de femmes sur le marché du travail et permettant au travail à domicile d'augmenter sensiblement<sup>1</sup>.

❖ **Les emplois dans le secteur informel:** Le secteur informel se définit comme étant un ensemble d'activités du secteur privé non agricole, non enregistrées auprès des services des impôts et des services de sécurité sociale, inconnues dans les répertoires des services des statistiques. Ce sont des activités illégales au sens de la loi, soit parce qu'elles ne sont pas déclarées simplement, soit parce qu'elles sont interdites à cause de leur nature<sup>2</sup>.

Le secteur informel a commencé à se développer dans le pays d'une manière observable depuis une vingtaine d'années face à d'importants besoins sociaux non satisfaits (travail, logement, revenus) et en réponse aux nombreuses rigidités caractérisant l'organisation de l'économie en général et en particulier les salaires, la fiscalité. L'emploi informel en Algérie, au-delà de tous ses aspects économiques et sociaux négatifs, a contribué à la création d'activités et à la réduction du chômage réel, venant ainsi compenser l'apport insuffisant du secteur déclaré dans ce domaine.

### **3.1.4. Les causes conjoncturelles:**

❖ **Les défaillances du système éducation/formation :** dans la plupart des sociétés modernes, l'école est un facteur de développement dans la mesure où elle permet la constitution d'un capital humain dont les connaissances sont élevées, la formation d'une main-d'œuvre qualifiée et compétente, pour la production des biens et services, ceci n'est pas le cas en Algérie, car l'une des principales causes du chômage trouve son origine dans l'école et l'université.

En Algérie, la formation dispensée aux jeunes par le système scolaire et universitaire n'est pas qualifiable, l'école algérienne délivre des diplômes, mais pas des qualifications, et bien sûr les entreprises et les administrations ne trouvent pas sur le marché du travail, les employés qualifiés dont elles ont besoin. De même le système de la formation professionnelle est totalement inefficace du point de vue du marché de l'emploi.

❖ **L'incidence de chocs exogènes :** Toute économie peut être surprise par des chocs déstabilisent et perturbent son bon fonctionnement. L'économie algérienne, jusqu'à présent, n'est pas dotée de la flexibilité et de la réactivité nécessaire pour faire face et résister à ces chocs et reprendre après les crises. La baisse des coûts pétroliers actuels survenus a des conséquences lourdes pour la croissance et le développement de l'Algérie<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> MUSETTE Mohamed Saib et ISLI Mohamed Arezki, op.cit, p24.

<sup>2</sup> CENEAP, Évolution de l'emploi et problématique du chômage en Algérie, N°47, Algérie, juin 2012, p4, consulté le 03/04/2017.

<sup>3</sup> ARHAB Baya, Contribution à la réflexion sur la promotion de l'emploi et la lutte contre le chômage en Algérie Université de Bejaia, juillet 2010.

❖ **La fonction publique n'a plus les moyens de recruter :** Avec la politique d'austérité prévue cette année en raison de la chute des cours du pétrole, le marché de l'emploi risque d'accuser un coup dur. La fonction publique reste le principal recruteur en Algérie. En effet, le poids de l'emploi à ce niveau est élevé par rapport au secteur économique, où les opportunités de travail restent relativement faibles faute de diversification de l'économie.

### **3.2. Les effets du chômage en Algérie :**

Le chômage a engendré des conséquences désastreuses, que ce soit sur l'économie en général et sur la société.

#### **3.2.1. Les effets économiques du chômage :**

- ❖ La faible utilisation des ressources humaines, ce qui revient à dire un manque à gagner pour l'économie algérienne.
- ❖ La démoralisation et l'irresponsabilité, qui ont des effets non seulement à l'intérieur de l'économie nationale, mais aussi qui aboutissent à l'apparition du phénomène de la fuite des cerveaux qui est devenu une réalité en Algérie.
- ❖ Essor de l'emploi informel et même des activités illégales, léthargie du système de production, incapacité du pays à satisfaire ses besoins les plus importants<sup>1</sup>.
- ❖ Réduction de la consommation ; les chômeurs réduisent leur pouvoir d'achat à cause des contraintes financières.

#### **3.2.2. Les effets sociaux du chômage :**

- ❖ Le chômage en Algérie a engendré la réduction du niveau de vie des familles et l'apparition de la pauvreté, ce qui pousse tous les membres de la famille à travailler même ses membres les plus jeunes, afin d'élever les revenus et améliorer leurs conditions de vie.
- ❖ Le travail relie à l'individu par ces structures de la journée, offre des contacts sociaux hors du cercle familial, donne le sentiment de participer, même contraint, à un dessein social, procure statut social et identité<sup>2</sup>.
- ❖ Le chômage est l'un des problèmes qui font apparaître d'autres problèmes sociaux, la probabilité de la vulnérabilité du noyau de la société «famille» augmente avec l'augmentation du nombre des chômeurs au sein de la famille. Par conséquent la difficulté de scolarisation des enfants s'accroît rapidement, ainsi le problème des maladies qui touchent les gens en chômage (le désarroi psychologique, diabète, cancer, les problèmes cardiaques) et la difficulté de paiement des soins.

---

<sup>1</sup> ZERKAK Sabrina et MEKHMOUKH Sakina, op.cit, p6.

<sup>2</sup> MONTRILIBERT Christiane, La Violence du chômage, éd Presse universitaire de Strasbourg, Paris, 2001, p9.

## **Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie**

---

❖ La faute de la non-maîtrise du problème par les pouvoirs publiques, le taux de chômage demeure élevé à compter des années quatre-vingt, l'introduction de la loi de 1990 mit la fin à l'emploi permanent et la fixation de nouvelles sortes de rémunération, introduit le contrat à durée déterminée comme l'une des règles du travail en Algérie, l'emploi devient non garanti, dépourvu de la valeur de la réussite sociale.

❖ Le chômage est l'un des problèmes sociaux qui produisent d'autres effets et des situations dramatiques dans la société, il bouleverse toutes les normes qui conduisent à la réussite sociale. L'école qui est considérée un moyen de la réussite sociale elle a également souffert de la surcharge des effectifs et de l'échec scolaire, tous les diplômés délivrés ne servent à rien ; les exclus et les diplômés se trouvent dans la même situation (le chômage), des ingénieurs, sociologues, économistes et des juristes, sont forcés d'être orientés vers des activités qu'ils pratiquent en noir sans aucune protection sociale, sorte qui dévalorise leurs diplômes. Même le mariage est devenu tardif conduit à leur fécondité et le recul du taux de natalité. Le chômage des jeunes conduit à leur désintégration dans la société, chose qui mène à l'émigration vers d'autres pays de l'occident surtout les diplômés qui vont à la recherche d'un travail et aussi l'apparition du phénomène de l'émigration clandestine dans ces dernières années, et d'autres maux sociaux tels que la consommation de drogue qui frappe de plein fouet la population jeune<sup>1</sup>.

### **3.2.3. Les effets psychologiques du chômage :**

❖ Les effets psychologiques du chômage touchent la santé physique et psychique du chômeur. L'identité et l'équilibre psychique d'un individu étant dépendants de la pratique quotidienne d'une activité professionnelle, le licenciement provoque un effondrement de sa personnalité.

❖ Le chômage amène à une réduction des activités sociales, à une démoralisation des repères temporels, à des conflits familiaux, à la démoralisation, la dépression... Au bout d'une longue période d'inactivité, certains de ces chômeurs se réfugient dans l'alcoolisme, ces effets sont négatifs du chômage.

❖ La privation d'emploi constituerait donc une situation qui entraîne de lourdes pertes pour l'individu en privant d'une activité qui assure des fonctions importantes<sup>2</sup>.

❖ L'impact du chômage sur la santé psychologique de l'individu du moment que la perte d'emploi est un événement traumatisant, qui génère du stress et des conséquences négatives.

---

<sup>1</sup> MUNETTE Mohamed Saib, *La Société Sociale en Algérie : Monde Arabe Maghreb-Machrek*, trimestriel n°167 janvier-mars, France, 2000, p93.

<sup>2</sup> LOUCHE Claude, *Psychologie sociale des organisations*, édition Armand Colin, Paris, 2002, p90.

De façon générale, l'absence d'emploi serait en elle-même préjudiciable au bien-être psychologique.

❖ La perte d'emploi signifie très souvent une perte de contrôle sur la vie professionnelle<sup>1</sup>.

### **4. Le droit au travail miné par le chômage :**

#### **4.1. Des chiffres irréalistes: le sous-emploi et les femmes instrumentalisés :**

En Algérie, les statistiques sur l'emploi sont contestables. Sont notamment exclus du taux de chômage les femmes au foyer et les travailleurs agricoles saisonniers (une enquête annuelle les sortant de fait du champ). Les programmes de travaux d'utilité publique à haute intensité de main-d'œuvre (TUPHIMO) ou les dispositifs d'activités d'intérêt général (AIG), mécanismes de lutte contre le chômage renommés depuis 2008, permettent de sortir les jeunes des statistiques, mais les laissent avec un salaire de six mille dinars avec lequel il est impossible de vivre dignement.

#### **4.2. L'informel sous-estimé :**

L'office national des statistiques (ONS) évalue à un million d'emplois le secteur informel. Soit moins d'un « occupé » sur neuf. Alors que le BTP et les services sont les secteurs les plus créateurs d'emploi (plus des tiers des emplois du BTP ne seraient pas déclarés), cette évaluation est manifestement sous-évaluée: environ la moitié des « occupés » ne seraient pas déclarés à la sécurité sociale soit plus de cinq millions de personnes. Même les acteurs économiques locaux revoient l'estimation officielle à la hausse; ainsi, l'organisation patronale, le Forum des chefs d'entreprise (FCE), évalue pour sa part les emplois informels à 1,78 million, soit presque vingt-deux pour cent de la population «occupée ».

#### **4.3. La précarité encouragée :**

Depuis 2001, la stratégie publique de lutte contre le chômage a profité à deux secteurs: les services et le BTP (l'agriculture, elle, si vitale soit-elle est la grande perdante avec une baisse de plus de sept points dans l'emploi total). Deux vainqueurs avec les mêmes travers: la précarité et la médiocre qualité de leurs emplois déclarés et le recours massif au travail au noir. De plus, le nombre des salariés non permanents et des apprentis a explosé depuis le début des années 2000 contrat à durée indéterminée se fait de plus en plus rare sur le marché du travail, passant de 66,3% du salariat à 52 % en 2007. Les mesures gouvernementales prises en faveur de la flexibilité du marché du travail contribuent donc à la précarisation croissante des actifs.

---

<sup>1</sup> STÉPHANIE Jean, La perception de contrôle, l'estime de soi, édition Presse université du Québec, Québec, février 1999, p20.

## **Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie**

---

Les contractuels de la fonction publique sont les premières victimes de la précarisation de l'emploi en Algérie. Pour un salaire souvent d'un tiers inférieur à celui des titulaires un enseignant contractuel peut faire la classe pendant des mois, renouvelables à l'envi.

Ils seraient plus de quarante mille dans ce cas. Leurs contrats sont souvent trimestriels, ce qui évite de les payer pendant les grandes vacances ; la couverture sociale est toujours défaillante. Dans le Grand Sud, où les conditions de vie sont difficiles, les contractuels sont légion. Les femmes aussi, discriminées sur le marché de l'emploi, sont nombreuses à être contraintes d'accepter ce statut précaire. Pour elles, une maternité sonne inexorablement comme un licenciement<sup>1</sup>.

### **4.4. Les femmes premières victimes du chômage :**

L'Algérie est l'un des pays où l'écart d'activité entre les hommes et les femmes est le plus élevé : vingt femmes actives pour cent hommes. Même les chiffres officiels de l'ONS témoignent de l'aggravation de la situation des femmes sur le marché de l'emploi avec un taux de chômage élevé. La discrimination des femmes face à l'emploi est criante. Elles forment la cohorte des travailleurs contractuels précaires et sous-payés. Elles n'ont pas choix, le travail même précaire, même mal payé, est la seule voie d'émancipation estime un syndicaliste, reflétant l'analyse partagée par toute la société civile algérienne. De plus en plus nombreuses à sortir diplômées de l'université, elles sont les premières victimes de l'inadéquation criante entre l'enseignement et le marché du travail.

### **4.5. Des programmes publics inefficaces :**

La relance triennale de 2001 (Programme de soutien à la relance économique (PSRE), de 6,5 milliards de dollars) et le programme complémentaire de soutien à la croissance économique (PCSRC) entre 2005 et 2009 ne se sont pas révélés efficaces pour résorber durablement le chômage. Ils entretiennent même la précarité : « 3,1 millions d'emplois soit 49,5% ont été créés dans le cadre des dispositifs d'emplois d'attente ». En 2008, le gouvernement adopte un plan d'action pour la promotion de l'emploi et la lutte contre le chômage dont l'enjeu était de mettre en cohérence les mécanismes de soutien à l'emploi. Le Dispositif d'Aide à l'Insertion Professionnelle des jeunes (DAIP) et le dispositif d'insertion sociale des jeunes diplômés (DISJD), l'un géré par l'ANEM et l'autre par l'ADS, mais dont les périmètres se chevauchent, n'ont pas permis de changer la donne : la volatilité des créations d'emplois d'une année sur l'autre reste la norme.

---

<sup>1</sup> BELHASSEN Souhayr, La mal-vie, rapport sur la situation des droits économiques, sociaux et culturels en Algérie, édition la FIDH, Paris, juin 2010, p20.

### **4.6. Le salaire minimum : une hausse en trompe-l'œil :**

Le Salaire national minimum garanti (SNMG) est fixé par une commission tripartite (UGTA, patronat et gouvernement). Lors de la treizième réunion de la commission en décembre 2009, il a été relevé à quinze mille dinars par mois. L'augmentation du salaire minimum est donc absolument nécessaire, mais les méthodes et les objectifs des autorités ne concourent pas à son efficacité. En dépit des conséquences non évaluées, mais réelles d'inflation salariale dans une sphère privée déjà atomisée et moribonde, les chefs d'entreprise acceptent ces bonds. Ceci fait douter de l'application réelle du SNMG dans les entreprises. De plus, cette méthode d'augmentations brutales et massives (exception par rapport aux autres États qui privilégient généralement les hausses annuelles) brouille la visibilité des acteurs économiques nationaux et étrangers et laisse dans l'intervalle monter les tensions sociales. La conséquence immédiate de ce relèvement, dont l'effet d'entraînement sur les autres salaires apparaît limité, est le relèvement des seuils d'accès aux aides sociales (bourses, accès aux logements sociaux)<sup>1</sup>.

### **5. Le rôle des institutions dans la formation du chômage :**

Le marché du travail, fonction comme n'importe quel autre marché ; un excès d'offre par rapport à la demande se traduit immédiatement par une baisse des salaires qui rend le facteur travail à bon marché. Travail et capital étant substituables, dès que les salaires baissent, il devient plus profitable pour les producteurs de substituer le travail au capital dans leurs entreprises ; épongeant ainsi l'excès d'offre de travail.

Tant que des perturbations étrangères au système ne viennent pas gripper ses mécanismes, le marché s'acquitte parfaitement de sa mission de régulation. L'évocation de perturbation n'est pas une simple hypothèse de travail, car des forces sont à l'œuvre qui interfèrent dans le fonctionnement du marché et arrivent à l'empêchant de fonctionner. Les forces qui sont capables d'altérer le fonctionnement du marché du travail sont celles qui ont été identifiées depuis longtemps : État, syndicats, les entreprises elles-mêmes, qui s'opposent avec succès aux baisses des salaires.

#### **5.1. Le rôle des syndicats dans la formation du chômage :**

Dans l'analyse économique, le syndicat a le statut de cartel, c'est-à-dire que c'est une entente des travailleurs pour s'opposer à une baisse de leurs salaires et parfois imposer aux entreprises des augmentations des salaires indues. La puissance des syndicats donne aux salaires une rigidité qui les empêche de s'adapter instantanément aux informations qu'émet le marché en vue d'une baisse des salaires.

---

<sup>1</sup> BELHASSEN Souhayr, op.cit, p23.

### **5.2. Le rôle de l'État dans la formation du chômage :**

Le comportement de l'État n'obéit pas à la seule rationalité économique ; des considérations politiques, morales, sociales, religieuses, peuvent déterminer son action et peser sur ses décisions. C'est ainsi que dans la plupart des pays, l'État intervient dans la fixation des rémunérations des travailleurs en imposant un seuil en dessous duquel aucun salaire ne peut descendre. En Algérie, le seuil est fixé à dix mille dinars, condamnant au chômage des milliers de chômeurs qui sont disposés à travailler pour huit mille ou neuf mille dinars. Seule la législation les maintient dans leur état de chômeurs.

### **5.3. Le rôle des entreprises dans la formation du chômage :**

Pour les entreprises, le travailleur est potentiellement source de problèmes. Les nécessités biologiques, les droits légaux, le syndicalisme, le vice. En font, aujourd'hui, un facteur de production relativement moins rentable qu'au cours de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Comme maladies, maternités, congés, défaillances, salaire élevé. En fait un élément de coût onéreux. Aussi les entreprises n'hésitent pas à :

- ✓ Utiliser des équipements de plus en plus sophistiqués qui requièrent une faible présence humaine.
- ✓ Se délocaliser, c'est-à-dire à aller s'installer en des contrées où le travail est moins cher et le travailleur moins protégé, mettant en chômage des fournées de travailleurs.

C'est l'action conjuguée des syndicats, de l'État et des entreprises qui contribue à entretenir de façon permanente un volant de chômage, le fameux NAIRU. Si à ce taux naturel vient s'ajouter une situation qui devient critique. Les gouvernements paniquent et se mettent à élaborer des stratégies de lutte contre le chômage<sup>1</sup>.

## **6. Stratégies de lutte contre le chômage en Algérie :**

### **6.1. Stratégies des pouvoirs publics :**

La gestion et la régulation du marché du travail relèvent des prérogatives de l'État. La raison d'être des politiques publiques d'emploi est liée aux conséquences néfastes de ce phénomène aussi bien pour l'État que pour les individus. Le chômage est considéré comme un sous-emploi du facteur travail, donc un manque à gagner pour l'économie nationale<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> KHELADI Mokhtar, Introduction à l'économie politique, 2<sup>ème</sup> édition, édition OPU, Alger, mai 2011, p200.

<sup>2</sup> KHAZNADJI Mohammed et ABRKA Belaid, Politiques de lutte contre le chômage, précarité du travail et travail au noir dans la wilaya de Tizi-Ouzou, Article publié à l'université de Tizi ousou, 2012, p10, (consulté le 19/02/2017).

## **Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie**

---

Les pouvoirs publics ont pour un rôle crucial de définir l'orientation de la politique de l'emploi. L'action gouvernementale est essentielle pour mettre les marchés au service de la croissance et pour que les travailleurs en recueillent les fruits.

Les objectifs des pouvoirs publics ont énormément d'incidence sur les travailleurs, qu'il s'agisse d'assurer un bon rythme de croissance, de définir les normes de travail ou de garantir un emploi sûr. Tous ces choix sont cependant fonction des réalités politiques nationales qui ne sont pas toujours propices aux intérêts des travailleurs. Seules des politiques axées sur l'emploi et favorables aux plus démunis permettront à coup sûr de faire face aux difficultés grandissantes en matière d'emploi, et de placer le travail au centre des politiques économiques et sociales. Ainsi, une connaissance économique plus forte est nécessaire plus que jamais. Mais, si les pouvoirs publics n'agissent pas vite, les conséquences pourraient être plus grandes. Cette politique nationale de l'emploi s'appuie sur le plan d'action pour la promotion de l'emploi et la lutte contre le chômage, adopté en 2008.

Ce plan repose sur une démarche inclusive, globale et cohérente, fondée sur des approches systémiques économiques et sociales. Il s'appuie notamment sur l'encouragement de l'investissement productif, la valorisation de la ressource humaine par la formation, le traitement du chômage des jeunes et la modernisation du service public de l'emploi.

L'Algérie connaît une croissance du PIB qui se maintient autour de six pour cent, ce qui est exceptionnel pour la plupart des pays du monde. Le gouvernement s'est engagé dans un grand programme d'investissement public, dont le développement extraordinaire des infrastructures en créant des fonds spécifiques à cet effet.

Le gouvernement algérien consacre des ressources importantes à la promotion de l'emploi, soit directement par le canal des programmes de Ministères (Ministère de l'Emploi, Ministère de la Solidarité Nationale) et des agences comme l'ANEM et l'ADS, soit la création d'activités pour propre compte (micro entreprises avec l'ANSEJ, soit indirectement par un important programme d'investissement public, ces différents organismes et dispositifs chargés de l'emploi, de l'insertion sociale, du microcrédit, de la formation<sup>1</sup>.

### **6.2. Le plan d'action pour la promotion de l'emploi et de la lutte contre le chômage :**

Le plan d'action pour la promotion de l'emploi et de la lutte contre le chômage découle de l'analyse du contexte socio-économique national. Il vise comme objectifs :

---

<sup>1</sup> MOULOUD-MEZIANI Mohamed, L'emploi des jeunes en Algérie, la Fondation Friedrich Ebert, Alger, décembre 2011, p10.

## **Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie**

---

1. Lutte contre le chômage par une approche socioéconomique ;
2. Promotion d'une main-d'œuvre qualifiée à court et moyen termes ;
3. Développement de l'esprit d'entreprise ;
4. Adaptation des filières et des profils de formation aux besoins du marché de l'emploi ;
5. Amélioration et la consolidation de l'intermédiation sur le marché de l'emploi ;
6. Soutien à l'investissement générateur d'emplois ;
7. Modernisation des mécanismes de suivi, de contrôle et d'évaluation ;
8. Prise en compte de la demande additionnelle d'emploi ;
9. Renforcement de la promotion de l'emploi des jeunes ;
10. L'amélioration du taux dépermanisation;
11. Réduction du taux de chômage,
12. Création de structures intersectorielles de coordination<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> ARRACHE Mohamed, Emploi et recrutement des jeunes, Ministère du travail, de l'emploi et de la sécurité sociale, ANEM, septembre 2015, p6, (consulté le 12/03/2017).

### **Section 2. Le fonctionnement du marché de l'emploi en Algérie :**

#### **1. La situation du marché de l'emploi en Algérie :**

L'emploi en Algérie vient donc de subir un changement important. La dépermanisation a vite fait d'installer un climat de psychose et d'incertitude parmi les travailleurs, qui ont appris qu'un poste de travail n'est pas éternel. Il ne suffit pas de parler de taux de chômage, dont les pouvoirs publics se plaisent à inscrire la tendance à la baisse depuis ces dernières années, mais faut-il encore garder son emploi.

❖ L'État incitatif n'est pas en mesure encore de ramener l'investissement hors hydrocarbures tant attendus quant à sa mission de régulation et de mise en place de politiques alternatives de créations d'emplois ainsi que de formation en rapport avec les mutations de plus en plus profondes de l'économie, le pays a encore beaucoup à faire dans l'imitation des pays où le marché arrive à fonctionner.

❖ S'il est vrai que le chômage est une conséquence nécessaire de la réaffectation des ressources à opérer dans le cadre de la privatisation et de la réorganisation des entreprises publiques, les taux élevés actuels apparaissent de plus en plus comme un obstacle de restructuration, car leurs coûts économiques et politiques pénalisent le processus global de réforme, en freinant la restructuration du secteur public.

❖ Il est indispensable de comprendre la dynamique et la nature du chômage dans le pays pour mettre au point des politiques qui soient compatibles avec la continuation des réformes, en même temps, s'attaque aux difficultés qui soulèvent la forte contraction de l'emploi.

❖ La situation actuelle sur le marché du travail algérien interpelle l'ensemble des acteurs sociaux et nécessite l'ouverture d'un vaste débat sans exclusif. En effet, nul ne doit ignorer son fonctionnement à deux vitesses : un secteur formel régi par des normes et une législation du travail et un secteur informel en marge de la légalité telle que spécifiée par le Code du travail entre autres. Toute réforme du système de protection sociale s'inscrit automatiquement dans la durée et ne saurait donc obéir à des considérations conjoncturelles<sup>1</sup>.

#### **2. Les caractéristiques du marché de l'emploi en Algérie :**

La situation du marché d'emploi se caractérise essentiellement par une augmentation du volume de la population active par rapport à septembre 2015, avec un solde positif de 161 000 personnes, soit un accroissement relatif de 1,3% qui est hissé principalement par l'évolution

---

<sup>1</sup> HAMMOUDA Nacer-Eddine et SOUAG Ali, Segmentation de la marche du travail en Algérie et la détermination du salaire dans les secteurs agricole, Economic Research Forum, Algérie, juillet 2012, p13, consulté le 02/03/2017.

### **Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie**

---

du volume de la population active féminine dont l'accroissement relatif a atteint 6,6% au cours de cette période<sup>1</sup>.

Le marché de l'emploi en Algérie connaît actuellement des changements structurels sous l'impulsion de profondes mutations dues en grande partie aux phénomènes suivants :

- ❖ Un marché d'emploi caractérisé par une offre limitée et une demande irrecevable vu son importance ;
- ❖ Les emplois créés sont le fait du secteur privé dont une grande partie n'est pas déclarée à la sécurité sociale ;
- ❖ L'arrivée massive des femmes sur le marché du travail, tendance qui elle-même est la conséquence de plusieurs facteurs qui se renforcent mutuellement.
- ❖ La faible productivité des emplois créés, car pour la plupart sont de petits boulots.
- ❖ Les emplois créés sont pour la plupart sous-qualifiés ;
- ❖ Le marché du travail reste encore marqué par l'importance du taux de chômage qui affecte particulièrement les primo demandeurs d'emploi.
- ❖ Un secteur informel en expansion sous l'effet conjugué de facteurs internes et d'une mondialisation subie en l'absence d'une politique réfléchie quant à ses incidences sur l'économie nationale ;
- ❖ Le marché de l'emploi est dominé par la demande des jeunes, âgés moins de 30 ans, qui représentent les trois sur quatre de la population en chômage. Deux facteurs expliquent cette situation :
  - ❖ Le facteur démographique : le rythme élevé d'accroissement démographique se situant à plus de trois pourcent en moyenne par an.
  - ❖ Le facteur économique : la baisse du taux d'investissement durant cette dernière décennie a entraîné naturellement des changements significatifs sur l'offre d'emplois, mais aussi sur la préservation de l'emploi existant.
- ❖ La conjugaison de la faiblesse de l'offre et des pertes d'emplois essentiellement dans le secteur public économique a eu pour conséquence la montée du chômage dans notre pays<sup>2</sup>.
- ❖ Emploi et formation : inadéquation des compétences : un taux élevé de chômage parmi les diplômés de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle caractérise également le marché de l'emploi algérien. Cette situation est quelque peu paradoxale compte tenu du faible niveau d'études de l'économie, les travailleurs ayant fréquenté l'enseignement

---

<sup>1</sup> BERRAH Mounir Khaled, Activité, Emploi & Chômage en avril 2016, Office national des statistiques, N° 748, Alger, juillet 2016, p12.

<sup>2</sup> BOUADAM Kamel, Entre chômage, précarité et dépermanisation quelle politique à mettre en œuvre par les pouvoirs publics algériens, N°2, Université Farhat Abbas Sétif, Algérie, 2009, p9, (consulté le 23/03/2017).

supérieur ne représentent que deuze pourcent de la main-d'œuvre salariée. Le gouvernement maintient, par ailleurs, sa politique d'importation de travailleurs étrangers qualifiés. L'inadéquation des compétences est dès lors un important défi<sup>1</sup>.

### **3. La généralisation de la précarité de l'emploi en Algérie :**

L'emploi en Algérie est d'autant plus précaire que le pays en pleine transition vers l'économie de marché est sous le joug des recommandations des instances internationales : institutions monétaires et financières, les politiques d'ajustement structurel n'ont fait qu'accentuer la régression de l'emploi et surtout l'accentuation de la pauvreté.

Les données officielles sur le marché de l'emploi en Algérie demeurent toujours arbitraires, contradictoires pour ne pas dire secrètes, alors que les phénomènes du chômage et de la précarité touchent de plus en plus une grande frange de la population.

Il faut reconnaître que la question de l'emploi n'est pas une simple question technique qui se résume à des chiffres ou à un taux de chômage qui baisse où qui grimpe. Le phénomène de la précarité est bien plus accentué surtout que les chiffres officiels sur l'évolution du taux de chômage ne sont pas confirmés et prêtent à plus de retenue.

Quand on parle de création d'emploi, on ne précise pas la nature de ces emplois, les catégories sociales qui en bénéficient et les secteurs d'activités qui en sont les pourvoyeurs. Aussi, au-delà des statistiques sur le chômage, le débat sur l'emploi implique des considérations tant sur le plan économique que sur les plans sociaux et politiques. La précarité de l'emploi induit une grande instabilité sur le plan sociopolitique. En clair ce phénomène peut engendrer des mécontentements et surtout une défiance des couches les plus touchées à l'égard de l'ordre politique.

En Algérie, les emplois créés ne produisent pas des effets d'intégration économique et sociopolitique. Bien au contraire, les emplois ne permettent pas d'accéder à un niveau de vie décent. Les travailleurs accèdent à peine à un segment de la consommation et autant dire qu'ils consomment pour subsister. Nous sommes dans une étape où l'emploi sert juste à la reproduction de la force de travail.

Certes aujourd'hui, il y a plus de création d'emplois, mais il y a paradoxalement plus de pauvreté. Les citoyens ont besoin d'avoir deux voire trois emplois pour accéder à un taux d'intégration qui devrait être garanti par un seul emploi. Ceci est dû essentiellement au fait que les niveaux de salaires n'offrent guère la possibilité de satisfaire aux besoins les plus élémentaires comme le logement, la santé l'éducation et autres.

---

<sup>1</sup> MUsETTE Mohamed Saïb, Les politiques de l'emploi et les programmes actifs du marché du travail en Algérie, le CREAD, Alger, 2014, p16.

Il n'y a pas une vraie politique d'emploi en Algérie, d'autant que l'État se désengage de plus en plus de la vie économique. Pour concevoir une politique de l'emploi qui favorise la cohésion sociale, il faut d'abord des investissements productifs durables. L'État n'est pas en revanche en mesure encore de ramener l'investissement hors hydrocarbures tant attendu.

Quant à sa mission de régulation et mise en place de politiques alternatives de création d'emplois ainsi que de formation en rapport avec les mutations de plus en plus insaisissables de notre économie, le pays a encore beaucoup à faire dans l'imitation des pays où marché arrive à gouverner. Ce marché qui pour le moment, malheureusement n'existe pas encore tant l'offre est insignifiante et une demande irrecevable<sup>1</sup>.

### **4. Le programme d'emploi des jeunes (PEJ) en Algérie :**

Depuis les réformes institutionnelles de 1989, l'Algérie a tenté d'abord de rétablir les équilibres macroéconomiques pour sortir de la crise généralisée des années quatre-vingt-dix avant de mettre en place une nouvelle politique d'emploi en rupture avec celle de l'économie socialiste. Cette nouvelle politique peine encore à voir le jour. Une lecture rétrospective des mesures adoptées pour la promotion de l'emploi nous donne l'enchevêtrement de trois générations de dispositifs. Comme par hasard, chaque génération aurait vécu une décennie ou presque.

#### **4.1. La première génération 1989-1997:**

Lancée dans le sillage de la révolte d'octobre 1988, a donné naissance à une série de mesures visant, au mieux, à atténuer les effets négatifs du PAS sur le marché du travail, avec des pertes d'emploi importantes. Les dispositifs, non testés, ont été lancés dans la précipitation sans effets sur le marché de l'emploi. Ce n'est qu'en 1994 avec la création des institutions nouvelles, telle la CNAC pour l'assurance chômage, l'ADS pour le filet social, et l'ANSEJ pour la promotion des micro-entreprises que cette première génération a contribué positivement à réduire les effets négatifs des réformes économiques engagées sur l'emploi.

#### **4.2. La deuxième génération 1998-2007:**

Elle consiste en la maturation de certaines mesures et ce n'est qu'à partir de 1998 qu'on assiste à un redéploiement des agences, avec un marché de l'emploi encore fragilisé. L'ensemble des dispositifs est revu et corrigé. Dans le rapport de l'OIT (2003), une première configuration de la politique nationale de l'emploi (et du travail) a été élaborée, avec la mise en perspective de l'ensemble des acteurs. Les autorités algériennes découvrent en 2007 que malgré la reprise économique et l'investissement lourd consacré, les effets ne se traduisaient

---

<sup>1</sup> BOUADAM Kamel, op.cit, p4.

pas encore sur la résorption d'un malaise profond chez les jeunes en particulier. Le niveau du chômage des jeunes reste encore important, malgré la baisse de la moyenne nationale.

### **4.3. La troisième génération des dispositifs date de 2008 à ce jour:**

Elle est marquée par une première tentative de mettre en place une politique nationale de l'emploi. Les mesures préconisées s'inscrivent par une rupture partielle avec les emplois d'attente sans incidence sur l'insertion économique et durable des jeunes. Le passage par les dispositifs antérieurs ne constituait pas « une expérience professionnelle », car il ne reposait pas sur un contrat de travail. Cette génération fait du « contrat », un must pour les insérables. À la suite de la révolte de janvier 2011, cette dernière génération est encore renforcée<sup>1</sup>.

## **5. Les facteurs principaux liés à la problématique du chômage :**

Globalement, il y a trois facteurs principaux liés à la problématique du chômage. On peut imaginer plusieurs autres facteurs, mais de moindre importance. Nous choisissons ici les raisons fondamentales, celles qui expliquent plus de 80% des cas.

### **5.1. La première et la plus importante concernent la taille du secteur productif:**

L'Algérie possède un tissu de PME/PMI de sept cents mille unités. Nous avons environ cinq cents grandes entreprises. Un pays comme le nôtre devrait disposer d'au moins 1 500 000 PME/PMI et cinq cent grandes entreprises pour pouvoir peser efficacement sur le marché de l'emploi. L'absence d'entreprises en nombre et en qualité induit des importations massives, une saignée de devises et un chômage important pour nos citoyens. On produit peu et on importe beaucoup.

Depuis plus de quarante ans, à tous les échelons de l'État, on ne jure que par l'économie hors hydrocarbures. Mais cette dernière peine à se dessiner. Plus on en parle et moins on en fait. L'investissement productif demeure insuffisant, mal canalisé et peu performant pour de nombreuses raisons. La plus importante demeure l'erreur d'avoir privilégié les infrastructures au détriment de l'économie productive. Il ne fallait pas faire des plans toutes infrastructures et négliger la matière grise, la science et l'économie productive.

### **5.2. Le second facteur concerne l'adéquation formation et emploi :**

L'appareil de formation a subi de nombreuses transformations au cours de son évolution. Il a fait l'objet de mutations internes autonomes qui ont peu de liens avec l'appareil économique et le marché du travail. Ainsi, alors que l'on veut réindustrialiser le pays, les effectifs qui fréquentent les facultés hard (sciences) constituent moins de 15% du total. On a gonflé certaines disciplines des sciences humaines alors que le marché leur tourne le dos.

---

<sup>1</sup> MUSETTE Mohamed Saib, Le marché du travail en Algérie, le CREAD, Alger, 2013, p5.

On forme en fonction des facultés et des professeurs disponibles au lieu de l'évolution des besoins du marché. Le phénomène se duplique à tous les niveaux : les métiers techniques manuels connaissent des évolutions insuffisantes. Ce n'est que récemment que la formation professionnelle a entrepris des réformes profondes en ce sens. En attendant, on importe de la main-d'œuvre qualifiée dans un pays où le taux de chômage des jeunes est alarmant.

### **5.3. Le troisième facteur est culturel:**

Les métiers manuels sont désertés par nos jeunes (agriculture, maçonnerie). Dès que quelqu'un accède à un niveau de formation de lycée, il répugne les métiers manuels et ne rêve que d'emplois administratifs. Les parents et la société tout entière valorisent les emplois des cols blancs alors que la demande se situe surtout au niveau des cols bleus. Et même les personnes sans formation aucune n'aspirent qu'à des postes de gardiennage parce que moins pénibles<sup>1</sup>.

### **6. Démarche globale d'une politique nationale d'emploi :**

Quand on s'attaque à l'un seul problème de l'emploi, on fait la même erreur de conception des politiques économiques que celle commise par de nombreuses instances nationales. On prend un seul problème et on croit pouvoir le résoudre d'une manière isolée. Notre pays souffre de l'absence d'une stratégie globale, cohérente et ouverte. On ne peut régler ce problème isolément. Ceci dit, on est obligés de fournir des pistes de recommandations sans disposer de stratégie globale.

En quelque sorte, ce seraient les dispositions qu'il faille inclure dans un hypothétique plan stratégique. Le plus dur serait de faire travailler en harmonie différentes institutions pour le règlement du problème. Nous avons besoin de créer un million d'entreprises dans les dix prochaines années. Il nous faut créer des pépinières et des incubateurs par centaines. Nous aurons donc besoin de créer des institutions de formation de formateurs.

La solution au problème de l'emploi que connaît présentement le pays réside avant tout dans la reprise de la croissance économique génératrice d'emplois économiques et durables en nombre suffisant. Cette solution résultera de l'ensemble des réformes économiques et sociales en cours et ne verra raisonnablement ses fruits qu'à moyen et long terme. Aussi, et dans l'attente, des mesures urgentes s'imposent pour freiner la montée du chômage et offrir des opportunités d'activités aux catégories sociales les plus vulnérables.

---

<sup>1</sup> LAMIRI Abdelhak, Les causes structurelles du chômage et les remèdes, article d'un journal El watan publié le 19 janvier 2015, p7, (consulté le 13/03/2016).

### **Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie**

---

❖ Parmi les mesures pouvant générer des effets à court terme sur l'emploi et en même temps accélérer le processus de relance économique, il convient de souligner :

- ✓ L'allègement des charges sociales et fiscales sur les entreprises,
- ✓ La levée des principaux obstacles à la réalisation des investissements (délais d'allocation des avantages dans le cadre du code d'investissement, délais d'attribution de terrains),
- ✓ La simplification des procédures de création des entreprises en vue d'en réduire sensiblement les délais,
- ✓ La consolidation des programmes du dispositif de promotion de l'emploi par un meilleur ciblage des programmes AIG et TUPHIMO et l'extension des programmes ESIL, contrat de pré-emploi (CPE), micro-entreprises et microcrédit.

❖ L'analyse du chômage actuel a mis en lumière le caractère national du phénomène dont la prise en charge ne peut valablement se réaliser que dans une décentralisation effective des mesures et des programmes. Elle appelle ainsi une décentralisation dans toutes ses dimensions et notamment :

- ✓ La conception, le financement et la gestion des programmes,
  - ✓ L'organisation du service public de l'emploi,
  - ✓ La maîtrise de l'information sur le marché du travail.
- ❖ L'enchaînement qui s'en dégage peut permettre d'escompter :
- ✓ Tout d'abord, l'encouragement de l'investissement, source principale de création des postes de travail, à travers la mise en place des mécanismes nécessaires, capables de susciter toutes les opportunités possibles d'attrait et d'intéressement des hommes d'affaires nationaux,
  - ✓ Ensuite, le développement de la formation, plus précisément tous processus de valorisation par un métier en vue d'améliorer le niveau de qualification des ressources humaines et de développer les structures d'emploi, enfin, le renforcement et la rationalisation des dispositifs publics de promotion de l'emploi qui font appel au budget de l'État et à la solidarité nationale dans le but d'aider les jeunes ou les catégories démunies à mieux s'insérer dans la société.

L'efficacité de cette intervention, menée sur le long terme, reste néanmoins tributaire d'une part, de l'implication de tous les partenaires sociaux et du mouvement associatif dans le déploiement des dispositifs publics de promotion de l'emploi et d'autre part, du respect des conditions de rigueur, d'équité et de transparence dans l'octroi et l'acheminement de l'aide à la catégorie des personnes bénéficiaires<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> BOUADAM Kamel, op.cit. P12.

### **Conclusion**

En conclusion, que le chômage est un phénomène qui devient un thème majeur des discours politiques et sociaux en Algérie, il touche toutes les catégories de la société en particulier les jeunes qui sort à l'université et même pour les jeunes sans diplôme, puisque lorsqu'on observe le marché de l'emploi qui (offre et demande un emploi) on les retrouve saturé par le potentiel des ressources humaines (capitaux sociaux).

Ce fait social peut aboutir à la démolition et la précarité de la structure économique et sociale. Mais la politique et l'action du pouvoir public font appel au dispositif de l'emploi pour objectif de viser la réduction de taux du chômage, et au même temps, elle l'utilise comme une stratégie pour battre (lutter) se phénomène.

**Partie**  
**Pratique**

## **Chapitre IV**

### **Cadre pratique de la recherche**

Dans ce chapitre nous avons présenté l'analyse des données et interprété les résultats qui sont relatifs à nos hypothèses de la recherche.

### **Section 1 : Caractéristiques personnelles de la population d'étude**

#### **Axe 1 : Données personnelles:**

**Tableau N°3 : Répartition de l'échantillon selon l'âge :**

<b>Catégorie d'âge</b>	<b>Effectifs</b>
[22-24]	2
[25-27]	6
[28-30]	3
<b>Total</b>	<b>11</b>

Nous avons observé que l'âge minimal de nos enquêtés comme le tableau nous le montre est vingt-deux ans (22), car nous avons estimé que vingt-deux ans étaient l'âge dans lesquels les jeunes chômeurs passent leurs temps dans la jeunesse, on exerce plus dans la profession du travail, aussi que dans cette période la majorité des jeunes s'occupent leur temps dans des études. Et qu'il serait mieux de limiter à trente ans (30) pour avoir un intervalle de huit ans (08) entre la plus grande et la petite des catégories.

Ce qu'on remarque que pour les deux sexes la catégorie qui domine avec le plus grand effectif est celle de [25-27] cela s'explique par le fait qu'ils représentent la catégorie d'âge la plus touchée par le chômage.

**Tableau N°4 : Répartition de l'échantillon selon le sexe :**

<b>Sexe</b>	<b>Effectifs</b>
<b>Féminin</b>	<b>5</b>
<b>Masculin</b>	<b>6</b>
<b>Total</b>	<b>11</b>

Ce tableau nous informe sur le sexe de l'échantillon dont les données statistiques sont les suivantes : six (06) de nos enquêtés sont de sexe masculin, et cinq (5) enquêtés sont de sexe féminin.

Nous remarquons que les deux sexes de notre population d'étude sont confrontés par le chômage, ce dernier peu touché les femmes que les hommes.

**Tableau N° 5 : Répartition de l'échantillon selon le niveau d'instruction :**

<b>Niveau d'instruction</b>	<b>Effectifs</b>
<b>Moyen</b>	<b>1</b>
<b>Secondaire</b>	<b>4</b>
<b>Supérieure</b>	<b>6</b>
<b>Total</b>	<b>11</b>

Ce tableau détermine le niveau d'instruction de nos enquêtés, on observe que la majorité de ces jeunes soit l'effectif de six (6) ont un niveau supérieur, et un effectif de quatre (4) ayant un niveau d'instruction secondaire, en fin un effectif de un (1) a un niveau moyen.

Nous déduisons d'après ces effectifs de notre échantillon, que le phénomène du chômage touche plus particulièrement les jeunes qui sortent des universités, parce que le marché du travail est saturé vu le nombre considérable des diplômées qui sont prêtes à rentrer dans le monde du travail.

**Tableau N° 6 : Répartition de l'échantillon selon le diplôme obtenu :**

<b>Diplôme obtenu</b>	<b>Effectifs</b>
<b>Aucun diplôme</b>	<b>4</b>
<b>Diplôme de la formation professionnelle</b>	<b>1</b>
<b>Diplôme de l'enseignement supérieur</b>	<b>6</b>
<b>Total</b>	<b>11</b>

D'après le tableau concernant les diplômes obtenus par nos interviewés on observe que la majorité d'entre eux ont des diplômes de l'enseignement supérieur avec un effectif de six (6), et un (1) de nos enquêtés à un diplôme en formation professionnelle, et en fin un effectif de quatre (4) sont des sans diplôme.

On n'a constaté que les diplômés de l'enseignement supérieur trouvent des difficultés de s'insérer dans le monde professionnel, ainsi il touche beaucoup plus cette catégorie. Ces jeunes se retrouvent sans travail, ils n'arrivent pas à s'intégrer dans la société, rencontrent même des difficultés à trouver un travail.

**Tableau N°7 : Répartition de l'échantillon selon la nature du diplôme :**

<b>Nature du diplôme</b>	<b>Effectifs</b>
<b>Master en science commercial</b>	<b>1</b>
<b>Master en architecture et urbanisme</b>	<b>1</b>
<b>Master en FCI</b>	<b>1</b>
<b>Master en STRH</b>	<b>1</b>
<b>Licence en science politique</b>	<b>1</b>
<b>DUA en chimie industriel</b>	<b>1</b>
<b>TS en chimie industriel</b>	<b>1</b>
<b>Total</b>	<b>7</b>

Ce tableau détermine la nature des diplômes obtenus par nos enquêtés, on remarque que chez les jeunes chômeurs de notre échantillon ont une variété de spécialités.

On constate que le chômage touche des différentes spécialités de l'enseignement supérieur.

**Section 2 : Analyse et interprétation des résultats :**

➤ les représentations familiales et sociales sont dans leurs majorités d'ordre négatif dans lequel se trouvent les jeunes chômeurs de notre enquête.

**1. Analyse et interprétation de la première hypothèse.****Axe 2: Représentations sociales et familiales:****Thème 1 : Représentations négatives du soi :****1. Sans revenu :**

Nous avons commencé à leur demander ce que représente pour eux être au chômage. À travers les réponses recueillies concernant les représentations négatives du soi des chômeurs, on a constaté que l'ensemble des ces jeunes chômeurs affirment que être dans telle situation, signifie l'absence des ressources financières engendrée par le manque de travail. Comme le témoigne: *«être au chômage, c'est d'être tout simplement sans argent»*. Jeune homme de 26 ans, sans diplôme.

Cela s'explique que cet enquêté traverse une situation difficile du moment qu'ils n'exercent pas un travail qui leur permet de recevoir une somme d'argent. Donc le chômage est associé à une perte de revenus, ce qui entraîne une insuffisance de moyens pour se couvrir les dépenses quotidiennes.

Les jeunes qui ne travaille pas se retrouvent au chômage est perd son revenu, cette perte décroît régulièrement en fonction de sa durée, cette perte de revenu peut conduire au surendettement.

**2. Manque de repère :**

En fonction des repenses concernant ce que représente le chômage pour nos jeunes chômeurs, nous avons constatés que du moment sont en chômage, donc sont confronté à la perte de repère. *«Je suis sans programme, quand je me lève le matin je ne sais n'est où aller n'est quoi faire»*. Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

À force d'avoir beaucoup de temps et de ne pas le consacrer objectivement fait que ces jeunes chômeurs trouvent des difficultés à se situer dans le temps et dans l'espace social, ce que constitue un blocage au niveau de leur projection à leur avenir.

Dans cette explication, nous pouvons améliorer notre analyse thématique à la base d'une théorie dans laquelle sera mieux enrichir, selon George Friedmann explique que *«Le manque de repère précise pour marquer l'écoulement du temps et l'indifférence à ce manque, la lenteur qu'il ne faut pas confondre avec la nonchalance»*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> BERTHELOT Jean-Michel, *La sociologie*, édition Larousse, Paris, 1997, p511.

### 3. Revenu occasionnel :

À travers les repenses recueillies au pré de nos enquêtés concernant le revenu occasionnel nous avons constaté que nous jeunes chômeurs occupent des travaux temporaires qui leur permettent d'avoir un petit revenu. Comme le témoigne l'un de nos enquêté : « *des fois je travaille et autre fois non* ». Jeune homme de 26 ans, sans diplôme.

- Cela s'explique que ces jeunes chômeurs trouvent des difficultés d'avoir un travail journalier, même si informel, ce que fait pour ces jeunes profite les opportunités qui leur serai offerte.

Nous avons constaté par le biais de l'observation et l'entretien tenus que ces jeunes chômeurs aiment faire le tour de la recherche avant de se stabiliser dans un emploi. Par conséquent, ils acceptent des emplois temporaires pour acquérir une expérience avant de trouver l'emploi qui leur convient le mieux.

### 4. L'inutilité :

Pour le sentiment d'inutilité, nous pouvons dire qu'une totalité des jeunes enquêtés, on annoncer avoir souffrent de ce sentiment. « *Je ne sers à rien, parce que je ne porte pas un plus pour moi-même, n'est pour ma famille du moment où je n'ai pas de rentabilité donc je suis inutile* ». Jeune fille de 26ans, diplômée en master STRH.

- Cela s'explique que ces chômeurs n'ont pas une occupation qui leur permet d'avoir un revenu par lequel ses jeunes peuvent satisfaire leurs besoins personnels et donner un aide pour leur famille. Et que ces jeunes ne conduisent pas des actions qui peuvent amener quelque chose d'intérêt pour lui et les autres.

### 5. Isolement social :

D'après les réponses qu'on a recueillir sur les représentations négatives du soi on a l'isolement social des chômeurs qui apparait dans une perspective d'exclusion sociale, c'est-a- dire un sentiment d'isolement des chômeurs dans leur espace familial et social qui correspond à la perte ou un manque d'insertion aux groupes sociaux, et même aux travaux, ils peuvent aboutir à la rupture du lien social. On constate que le fait d'être isolé de la société, il peut conduire à la désocialisation des chômeurs, aussi qu'il peut mener à une perte des liens avec autrui. Comme le témoigne disent, « *C'est d'être isolée de la société, je me sente éloignée de mon entourage* ». Jeune fille de 22 ans, sans diplôme.

- Cela s'explique qu'un sentiment d'isolement social est également associé à la sous-valorisation des chômeurs dans notre société, les représentations négatives des chômeurs font en sorte qu'ils ne se sentent pas utiles ou capables d'apporter une contribution.

Ce chômeur devient socialement isolé et arrête de participer à leur collectivité sociale. Le fait d'avoir peu de contacts et de piètre qualité avec autrui résulte un isolement social.

- Dans cette optique Durkheim définit l'isolement social, «c'est un relâchement des liens sociaux qui se manifeste dans différentes sphères de la vie collective (le travail, la famille, l'école) correspond aux ratés des processus de socialisation l'absence de l'emploi stable et le chômage menacent de détruire l'identité professionnelle et fragilise souvent l'identité familiale et provoque parfois un isolement durable»<sup>1</sup>.

En fin, dans cette situation suppose moins de relations sociales et peu de rôles sociaux ainsi que l'absence de rapports mutuels valorisants. Le chômage se traduit par une perte d'estime de soi, qui provoque l'isolement social, et la perte d'un réseau d'aide et d'un support social essentiel.

### **6. Chômage génère des vices :**

Parmi les critères de la représentation négative de soi, on n'a constaté que le fait d'être au chômage mène nos jeunes chômeurs à affronté des différents problèmes. Comme le confirme l'un de nos enquêté : «*Le chômage me pousse de faire n'importe quoi et de ne pas contrôler mes actions, comme le risque d'entrer dans la débouche, consommer de la drogue et même il pousse a volé*». Jeune homme de 30 ans, diplômé en DEUA chimie industrielle.

Vu l'absence d'occuper d'un travail et le manque de revenu pour ces jeunes chômeurs les conduit à introduire un ensemble de comportements et des actes négatifs. Donc le chômage symbolise comme une source de problèmes ou une cause qu'ils produisent des risques du soi et autrui.

### **Thème 2 : Subventions des besoins familiaux.**

Si nous avons à parler de la question de la subvention des besoins familiaux, il faut qu'on pose les questions suivantes :

- Qui subvient aux besoins de votre famille ?
- Vivez-vous toujours sous la subvention et l'aide de votre famille où vous vous débrouillez de manière indépendante ? Comment ?

### **1. Charge familiale :**

L'institution familiale algérienne caractérisée par sa solidarité surtout descendante. Ce, par les différentes pratiques de soutien et prise en charge qu'elle exerce envers ses enfants en situation de chômage.

---

<sup>1</sup> MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick, Le dictionnaire des sciences humaines, édition PUF, Paris, 2006, p902.

À travers les données des entretiens qu'on a menés, nous avons constaté que la quasi-totalité de nous jeunes enquêtés ont affirmé que leurs familles sont pré en charge par leur père qui a un devoir de subvenir aux besoins de sa famille. Comme le déclare l'une de nos enquêtés dans cette extrait d'entretien : « *C'est mon père qui subviens aux besoins de ma famille* ». Jeune fille de 26ans, diplômée en master STRH.

De plus un autre jeune chômeur de 30 ans « *C'est mon père qui prend en charge ma famille* ». Pour ce que concernent les subventions des besoins de la famille, le père est le premier responsable. Donc c'est à lui de prendre en charge ainsi de satisfaire les nécessités de membres de sa famille.

Parfois le père reçoit un aide de la part de l'un des membres de la famille qui exerce un travail et qui ont un revenu, comme l'exprime un jeune homme de 25 ans, « *c'est mon père qui subvient aux besoins de ma famille, et parfois mes grands frères contribuent par des sommes symboliques* ».

Une fois le père trouve des difficultés dans la subvention des besoins de la famille, dans tel cas, les frères sont forcés d'intervenir pour porter un coup de main (un aide) pour satisfaire les besoins familiaux. Donc il y'a une certaine solidarité financière entre père et fils pour surmonter les difficultés concernant les subventions des besoins familiaux.

## **2. Dépenses financières des chômeurs :**

### **2.1. Dépendance financière et l'importance du soutien de la famille :**

La famille représente un instrument de socialisation qui on assure un refuge pour les jeunes chômeurs qui leur permettent de surmonter à la crise dans la quel ils vivent. À traves les résultats recueilli de nous entretiens, on a constaté trois (3) enquêtés de notre échantillon ont affirmé qu'ils vivent toujours sous la subvention et l'aide de leur famille comme le déclare l'un de nos interviewés.

« *Je vis toujours sous l'aide de ma famille et même toutes mes dépenses c'est mon père qui les prend en charge* ». Jeune homme de 26 ans, diplômé de TS en chimie industriel.

« *Je demande toujours de l'argent de mon père pour couvrir mes dépenses, j'ai besoin de ma famille surtout financièrement comme les frais de transport, les habilles...* ». Jeune fille de 29 ans, diplômée en master FCI.

« *Oui, je suis toujours sous l'aide de ma famille, je n'ai pas le choix parce que je ne travaille pas, je demande à ma famille de me donner de l'argent* ». Jeune fille de 27 ans, sans diplôme.

- Cela s'explique qu'au niveau de l'institution familiale que ces jeunes interviewés assurent de l'argent pour subvenir à leurs besoins élémentaires, du moment ces chômeurs sont dans

une situation d'inactivité ainsi l'absence de revenus ce que conduit ces jeunes à rester dans la situation de dépendance financière envers leur famille et de les empêcher de réaliser leurs projets d'avenir. Donc c'est la cellule familiale qui en assurant un toit et un couvert, accorde un sursis social à ces jeunes. Ce dernier est en position d'attente de contribution, momentanée, faisant suite à l'investissement consenti tout au long de son éducation.

- On peut dire que l'entraide familiale peut intervenir dans différents soutiens à savoir :
  - Le soutien professionnel comme un aide de trouver un emploi pour leurs enfants.
  - Le soutien économique comme dons financiers ou aide à d'équipement.
  - Le recours à la famille n'est donc pas très facile lorsqu'on traverse une période du chômage peu demande le besoin de leur soutien.

## **2.2. Dépenses financières et le débrouillage des chômeurs indépendamment :**

On remarque que dans notre société nos jeunes chômeurs disposent une certaine marge d'indépendance financière qui peut permettre de satisfaire leurs besoins individuels et familiaux, ces chômeurs se débrouillent d'une manière indépendante dans différents secteurs de travail, qui peu conduit à une nécessité ou une utilité davantage dans leur espace sociale et familiale.

Les bricoles qui exercent ces chômeurs, sont des emplois précaires qui on peut le retrouve dans des entreprises privées comme celle du chantier, la restauration, cafétéria. On a constaté que la majorité huit (8/11) de nos enquêtés se débrouillent informellement dans des emplois temporaires, instables. Comme nos témoins disent, *« je me débrouille d'une manière indépendante, je travaille informellement dans un cyber café, en d'hors de mon domaine pour couvrir mes besoins et mes dépenses nécessaires, le débrouillage seul est important, car vous pouvez avoir une somme d'argent et une nouvelle expérience en d'hors de mon domaine, pour moi c'est une autre responsabilité sociale pour ne peut pas être inclus dans la débouche ou dans notre mal vie, parce que si possible d'avoir des risques du soi »*. Jeune homme de 30 ans, diplômé en DEUA chimie industrielle.

- Cela s'explique que ce jeune chômeur utilise une stratégie de débrouillage d'une manière indépendante pour permettre d'avoir un revenu et d'acquérir une expérience dans un autre domaine. Il exerce un travail informel sans d'être déclaré aux assurances sociales, dans le but est d'assurer un revenu important pour couvrir les dépenses quotidiennes. À force d'avoir un travail informel, on est face à une autre responsabilité sociale dans l'espace professionnel. Donc tous ces atouts grâce aux déroutillages autonomes.

Toujours sous le même prétexte un autre chômeur nous dit, *« Oui, si indépendant, la plupart du temps, je bricole pour m'occuper et subvenir à mes besoins, et même, je fais un crédit de*

*mes amis dans l'objectif de chercher un travail pour ne pas rester à la maison. Actuellement, je bricole dans un chantier comme maçon, donc ça va, je gagne un peu d'argent». Jeune homme de 26, sans diplôme.*

On a constaté que les jeunes chômeurs se débrouillent indépendamment, pour qu'ils puissent à avoir un travail quelque soit son critère, essentiel est d'être rentable financière, ils bricolent dans les secteurs informels, les emplois trouvés par les jeunes chômeurs sont presque toujours situés dans des petites entreprises, et souvent peu qualifiés, mais pour leur but est exploité le temps rentablement et d'assuré la subvention dépendante. Aussi que ces jeunes fuir de la pression de l'entourage social, pour cette raison ces chômeurs utilisent le débrouillage indépendant.

### **Thème 3 : Aide et contribution financière des chômeurs envers la famille:**

Dans notre enquête nous avons posé la question sur l'aide et contribution financière des chômeurs envers leur famille:

➤ Contribuez-vous financièrement aux besoins de votre famille ? Comment ?

#### **1. Contributions financières :**

Dans notre enquête, nous avons constaté que six (6) enquêtés de notre échantillon contribuent financièrement aux besoins de leur famille et cela à travers une somme symbolique que gagnent ses jeunes chômeurs dans le travail informel pour répondre aux besoins et à la réalisation des objectifs tracés par la famille à ce propos, nous déclarons quelques interviewés :

*« Bien sûr je contribue, je travaille comme maçon dans un chantier et mon argent est destiné à l'aide de ma famille parce que en construisant une maison donc je dois les financer ». Jeune homme de 26 ans, sans diplôme.*

*« Oui, je contribue un petit peu avec une somme symbolique, et même des fois je fais des petits achats, mais pas grandes choses ». Jeune fille de 26 ans, diplômée en master STRH.*

- Cela s'explique que nos jeunes chômeurs travaillent dans des différentes activités dans le secteur informel qui leur permettent de participer à la contribution financière pour répondre aux besoins familiaux qui leur sert à avoir une image positive de soi.

Par contre, Cinq (5) enquêtés de notre échantillon affirment qu'ils ne contribuent pas au financement des besoins de leurs familles tel que mentionné dans les passages suivants :

*« Je ne contribue pas au financement de ma famille, car je n'ai pas du travail né de revenu ». Jeune fille de 24 ans, diplômée en master architecture et urbanisme.*

De plus un autre enquêté confirme : « *Non, je ne contribue pas ou financièrement aux besoins de ma famille, parce que je ne travaille pas* ». Jeune homme de 26 ans, diplômé en TS chimie industrielle.

- De cela, nous pouvons dire que ces jeunes chômeurs ne participent pas au financement de leur famille et cela est dû à la situation d'inactivité dont ces jeunes se trouvent ainsi l'absence de rentabilité ce que développe le sentiment d'inutilité chez eux.

#### **Thème 4 : Attitudes et positions des parents envers leurs chômeurs :**

Pour le thème d'attitudes et positions des parents envers leurs chômeurs, nous avons posé la question suivante :

- Quelle est l'attitude de vos parents le fait que vous êtes en chômage ?
- Vous obligent-ils à chercher du boulot et être rentable ?

##### **1. Attitudes négatives des parents envers leurs enfants en situation du chômage :**

Comme l'attestent les propos enregistrés auprès de nos jeunes chômeurs, sur les attitudes que portent les parents sur ces jeunes. Nous avons constaté que sept (7) enquêtés de notre échantillon montre que leurs parents ont une position négative envers leurs fils qui se trouve en situation de chômage comme l'explique certains jeunes interviewés :

*« Mes parents ne sont pas content de me voir dans cette situation, ils ont un sentiment comme c'est je suis perdu »*. Jeune homme de 25 ans, sans diplôme.

*« Mes parents s'inquiètent sur ma situation, parce qu'ils sont contre le chômage ils me font de courage pour ne pas perde l'espoir de trouvé un travail stable »*. Jeune fille de 24 ans, diplômée en master architecture et urbanisme.

À travers ces extraits de notre entretien nous pouvons dire que les comportements négatifs des parents par rapport à la situation du chômage dans la quel vivent leurs enfants, cette attitude renvoie aux conséquences du chômage qui engendre une inefficience négative de la famille à savoir les attitudes et conduites qui introduisent une réaction affective face à l'objet concerné le chômage, ainsi que dans l'attitude des parents envers leurs enfants, ils propagent un sentiment d'affectif négatif du soi. Donc la part des parents est obligent-elles de concéder à remobiliser pour accroître une résistance familiale.

Par contre d'autres enquêtés affirment que l'attitude que porte les parents sur la situation du chômage de leurs enfants sont moins négatives. Dans cet égard, les parents utilisent un raisonnement compréhensif à cette situation, pour le but de ne pas perde le lien entre eux, ces réactions engendrent des rapports harmonies. Comme le témoigne disent : *« l'attitude de mes parents est normale, parce qu'ils me comprennent très bien ma situation du chômage, donc*

*c'est une question de temps, je vais trouver un emploi* ». Jeune homme de 26 ans, diplômé en TS chimie industrielle.

De même qu'une autre jeune fille de 27 ans dit, « *l'attitude de mes parents sur moi en tant que chômeuses est normale, et même compréhensive* ».

- Cela s'explique que dans ces extraits ultérieurs qu'on trouve certain parent porte des attitudes compréhensives et positives pour permettre d'avoir une cohésion familiale solide, et de ne pas perdre les rapports d'harmonieux entre eux. Cette posture renvoie aux aptitudes du capital des parents qui peuvent mener la stabilité au sein de la famille. À savoir les sources du capital. Selon le psychosociologue Likert définit l'attitude positive des individus comme étant « une disposition plus ou moins permanente qui est à la source d'un grand nombre de comportements et d'opinions sur un sujet »<sup>1</sup>.

- On peut dire que ces jeunes voient que les attitudes que portent leurs parents sont normales, car ce n'est pas leurs fautes, donc ces chômeurs sont disponibles pour travailler. Mais qui ne parviennent pas à trouver un emploi.

- La situation de ces chômeurs ne permet pas d'avoir un travail stable, car ils se réfèrent au travail informel, donc une question de temps qu'ils caractérisent une période d'inactivité forcée par des facteurs extérieurs.

## **2. Rôles des parents dans la recherche du travail :**

Dans l'espace familial le rôle des parents est important dans l'obligation à chercher un travail, car ils favorisent une approche dépendante pour le soutien à leurs enfants en tant que chômeur aussi qu'ils jouent un rôle majeur dans la protection et l'orientation de ces jeunes à la venir, et même pour le conseiller de chercher un travail pour être rentable. Dans le même temps, les parents n'osent pas toujours avouer à la situation de chômage de leurs enfants et ces non-dits créent des problèmes intrafamiliaux, pour affronter à ces difficultés les parents exigent-ils de chercher un travail qui leur permette d'être utile.

Nous avons constaté que sept (7) de nos enquêtés leurs parents obligent-ils de chercher un travail pour être stable, comme le déclare l'un de nos interviewés. « *Mes parents me poussent à avoir une responsabilité à l'avenir, parce que aujourd'hui ils sont là, mais demain non, il faut être indépendant. Si bien que mes parents me poussent à travaillé, mais dans mon cas c'est ma situation qui me pousse à travaillé parce que les conditions de vie défavorables* ». Jeune homme de 26 ans, sans diplôme.

---

<sup>1</sup> MENDRAS Henri, Éléments de sociologie, édition Armand Colin, Paris, 2001, p67.

De même qu'un autre jeune homme de 28 ans confirme, «...il faut un travail stable et fonder une famille, c'est pour cette raison mes parents m'obligent de travaillé, mais pas d'une façon directe. Mon père ne me donne pas de l'argent, donc je suis obligé de chercher un travail... ».

- Cela s'explique que ces enquêtés quelque soit la nature de diplôme acquis et même sans diplôme ils perçoivent des obligations de leurs parents dans l'objectif de posséder un bénéfice eux-mêmes et pour la famille, parce que toute est liée au champ et la valeur de travail à cet égard les parents obligent-ils de chercher un boulot pour être rentable financièrement.
- Aussi que l'effet essentiel de cette exigence des parents liés directement à une valeur morale et rationnel qui proviennent de la société et leur permettre de ressortir dans telle situation. Il peut être une exigence dans le but de contribuer financièrement à leur famille.
- Les jeunes chômeurs reçoivent des ordres indirects et même des orientations efficaces pour leur avenir professionnel et social (intérêt commun). Donc le champ familial permet une éducation structurelle aux jeunes chômeurs dans la projection d'avenir.

Pour l'anthropologue Français Claude Lévi-Strauss, défini l'espace familial comme étant un champ d'entraide, pour lui «la famille c'est une communauté de personnes réunies par des liens de parenté existant dans toutes les sociétés humaines et dotées d'un nom, d'un domicile, et qui crée entre ses membres une obligation de solidarité morale et matérielle, censée les protéger et favoriser leur développement social, physique et affectif ».<sup>1</sup>

En revanche nous avons remarqués que nos enquêtés (4) affirment que sans déterminer de l'obligation de leurs parents à la recherche d'un boulot pour être rentable, car ils procèdent naturellement un effet ordinaire dans la vie familiale et sociale. Comme le témoin : « *Mes parents ne me poussent pas à travaillé de mon diplôme, ils savent que sa ne vient pas de moi, c'est un problème connu au niveau national. Je n'ai pas une chance pour travailler et je les ratés, se pour cela qu'ils ne me poussent pas* ». Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

De plus une autre enquêté affirme, « *pour me pousser à travaillé non, parce que pour eux c'est une question de temps, peut être je vais se marie et avoir une chance de trouvée un travail* ». Jeune fille de 24 ans, diplômée en master architecture et urbanisme.

---

<sup>1</sup> CAPDEVILLE Bernard, Les évolutions contemporaines de la famille, les éditions des journaux officiels, Paris, 2013, p6.

- Dans ces extraits les chômeurs ne reçoivent pas des obligations de leurs parents, car dans telle situation la question du chômage est compréhensible par la conscience de la famille, le problème de ces jeunes diplômés c'est l'accessibilité au monde de travail c'est-à-dire la privation aux emplois, et même les opportunités au travail sont rares.
- Les parents de ces jeunes diplômés n'utilisent pas une pression sur eux dans le but pour ne pas avoir un effet négatif sur le soi des chômeurs.

**Thème 5 : Relations familiales et amicales :**

La famille n'a pas seulement une forme et un ensemble de fonctions, c'est aussi un ensemble de relations entre des personnes, entre des conjoints, entre des parents et des enfants, entre des membres de différentes générations. Sans doute ces aspects se laissent-ils moins facilement mesurer ce qui fait que le suivi de leur évolution est un petit peu plus malaisé à réaliser.

À travers les entretiens que nous avons mené avec nos jeunes chômeurs, nous avons remarqué que la majorité soit huit (8) de nos enquêtés affirme qu'ils ont de bonnes relations avec les membres de leur famille même si sont en situation du chômage. Comme le confirme nous jeunes à travers ces extraits :

*« Je vis bien avec ma famille et nos relations sont bonnes je n'ai pas de problèmes parce qu'ils voient que ce n'est pas moi qui neveux pas travailler, mais c'est les chances de travail qui manque ».* Jeune homme de 26 ans, diplômé en TS chimie industrielle.

*« Mes relations avec les membres de ma famille sont bonnes, je n'ai pas de problèmes avec eu hamdoullah ».* Jeune fille de 24 ans, diplômée en master architecture et urbanisme.

- Cela explique que même si ces jeunes chômeurs sont dans une situation de chômage rien ne les empêche à avoir des bonnes relations avec leur entourage familial et cela est dû au caractère de solidarité qui reste solide et résistante face à ce phénomène ainsi leur parent les comprennent la situation dans laquelle se trouve leurs enfants donc sont dans l'obligation d'accompagner afin de surmonter cette situation.

En revanche, nous avons constaté que trois (3) enquêtés de notre enquête confirme qu'ils ont du mal à se situer au sein de leur famille, car leurs relations avec cette institution sont dégradées et mauvaise le fait qu'ils se trouvent au chômage comme le déclare ces jeunes :

*« Dans ma famille les relations ne sont pas stable y'a des hauts et des bas, des fois en reste sans contacte à cause du mal entendu ».* Jeune homme de 26 ans, sans diplôme.

*« Ma relation avec ma famille n'est pas bonne ».* Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

D'après ces citations, nous pouvons dire que ces jeunes chômeurs traversent une période d'instabilité relationnelle avec les membres de leur famille, parce que ces jeunes sont dans une situation d'inactivité ainsi le manque de rentabilité provoque une difficulté d'intégration à leur famille, surtout les parents quand l'un de leurs enfants travaille il a sa parole au sein de la famille il lui demande son avis lorsque ont un projet à réaliser par contre se lui qui ne travaillent pas il est marginalisé ils peuvent même pas demander son opinion.

Quant aux relations de nous jeunes chômeurs dans le cercle amical nous saisissons que la majorité soit (9) de nos enquêtés déclare que les relations qui ont avec leurs amis sont bonnes et qu'ils n'ont pas de problèmes. En cette question nous pouvons citer les passages suivants : « *Avec mes amis nos relations sont bonnes* ». Jeune fille de 22 ans, sans diplôme.

De plus un autre enquêté affirme : « *Mes relations avec mes amis sont excellentes* ». Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

De ce point de vue, nous jeunes chômeurs entretenons des bonnes relations avec nos amis du moment qu'ils partagent les mêmes conditions du chômage et on peut dire aussi qu'entre amis ces jeunes trouvent une certaine liberté d'expression et de s'exprimer ce qu'il ne peut pas dans leur famille.

Tandis que, d'autres enquêtés affirment qu'ils maintiennent des mauvaises relations avec leurs amis. Comme l'exprime ces extraits d'entretiens :

« *Je ne me sens pas à l'aise avec eux parce qu'ils me dérangent avec les questions qu'ils me posent sur ma situation de chômage* ». Jeune homme de 30 ans, diplômé en DEUA chimie industrielle.

De plus un autre témoin affirme : « *L'influence du chômage me pousse à m'éloigner d'eux parce qu'ils travaillent ils ont une occupation et des objectifs et moi non* ». Jeune homme de 28 ans, diplômé en master science commerciale.

Nous constatons à travers ces extraits que ces jeunes chômeurs ont des relations dégoûtantes envers leurs amis. Et ces jeunes trouvent les rencontres qu'ils ont avec leurs amis superflues ils se sentent mal à l'aise parce qu'ils ont toujours pensé de leur situation à travers des questions qui les perturbent par exemple, est-ce que vous trouvez de l'emploi ? Ce qui dérange ces jeunes ainsi y'a des moments où ils ne se rencontrent pas parce que leurs amis ont des emplois ce qu'ils n'ont pas de temps beaucoup de temps libre comme eux qui leur permettent de se rencontrer aussi de l'argent pour se déplacer les voir ce qui perturbe les relations.

**Thème 6 : Regard négatif sur les chômeurs :**

Le thème concernant le regard familial et social que reçoivent les jeunes chômeurs on a posé cette question :

➤ Que pensez-vous de regard que porte votre entourage familial et social sur vous en tant que chômeur ?

**6.1. Au niveau de l'espace familial (intrafamilial) :**

En fonction des repenses à propos le regard que porte la famille sur leurs enfants qui sont on situation du chômage, nous avons constaté que la majorité soit (7) enquêtés affirment qu'ils sont perçus négativement au sein de cette institution le fait que sont dans une situation d'inactivité. Comme les témoignent les passages suivants.

« *Ma famille me regard à travers parce que je produis rien je fais que manger et dormir* ».

Jeune homme de 28 ans, diplômé en master science commercial.

« *Le regard de ma famille est flou qu'on je ne travaille pas comme je laisse aller le travail* ».

Jeune homme de 26 ans, sans diplôme.

De ce point de vue, nous pouvons dire que la famille porte des regards négatifs sur leurs membres qui sont en situation de chômage. Ces jeunes vivent le chômage sur le mode de la culpabilité ou de honte, ainsi c'est dur d'être dans une famille où tout le monde travaille. De cela, ces jeunes chômeurs sont perçus par les membres de leurs familles comme des personnes qui ne veulent pas travaillé, aussi comme un fardeau pour eux, ils vivent avec le travail des autres. On peut dire aussi que le regard négatif de la famille est lié à la situation de ces jeunes c'est ils sont occupés d'un travail ou pas même c'est informel ou d'être rentable parce que les parents ne peuvent pas satisfaire tous les besoins de leur famille dans la crise actuelle que vie le pays et la cherté.

Par contre. D'autres enquêtés de notre échantillon confirme que le regard de leur famille envers eux est normal du moment sont dans la situation du chômage. Comme le témoigne certain enquêtés à travers ces extraits :

« *Pour le regard de ma famille est normal parce qu'ils me connaissent bien ils savent bien que je veux travailler et ce n'est pas de ma faute de rester dans cette situation* ». Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

De plus un autre enquêté affirme « *Le regard de ma famille est normal envers moi* ». Jeune fille de 27 ans, sans diplôme.

D'après ces extraits, nous avons constaté que les membres de leurs familles sont solidaires avec leurs enfants chômeurs et les accompagnent à traverser cette période difficile. Ainsi sont

compréhensifs avec ces jeunes parce que selon eux le problème de chômage est massif il touche tout le monde et c'est que les chances de travail dans notre pays sont rares donc c'est une question de temps vont trouvera un emploi permanent.

### **6.2. Au niveau de la société (extrafamilial) :**

À travers les entretiens menés auprès de nous enquêtés, nous avons constaté que la totalité de notre échantillon montre que la société porte un regard négatif sur eux lorsque se trouve dans la situation du chômage. Comme le précise certain de nos enquêtés :

*« Pour la société me voient comme un fainéant ils disent qu'ils ne veulent pas travaillée quelqu'un qui ne participent pas à l'aide de sa famille ».* Jeune homme de 26 ans, diplômé en TS chimie industrielle.

*« La société me voit mal, comme fainéant et quelqu'un qui ne fais pas d'effort pour trouver un travail ».* Jeune homme de 26 ans, sans diplôme.

Cela explique que, ces jeunes chômeurs ont une image négative de la part de la société dans laquelle ils vivent. Ils sont qualifiés comme des fainéants ils ne veulent pas travailler, inutiles ils ne participent pas à l'aide de leurs entourages. Incapables, et des paresseux, ainsi de chercher un emploi, car ces clichés sont le résultat de leur situation d'inactivité. Dans notre société le travail est sacré, il joue un rôle important il garantit un revenu, il est vecteur de l'insertion sociale des individus et aussi l'occupation qui structure la vie des individus. Donc la personne qui travaille est plus valorisée en vue de la société que la personne qui ne travaille pas.

### **Thème 7: Vision négative que portent la famille et la société envers les chômeurs :**

➤ Est-ce que vous vous rendre compte de la vision que porte votre famille et la société sur vous ?

#### **1. Les chômeurs reçoivent une vision négative au sein de la famille:**

Dans la cellule familiale le chômage des jeunes engendre un effet négatif sur l'image de soi des chômeurs, car ils reçoivent une représentation détériorée dans l'espace intrafamilial et même cela fait un risque d'être dévalorisé, ils peuvent avoir un sentiment de honte peut s'installer chez les chômeurs. Chacun de ces chômeurs dans son entourage familial subit à la répression verbale négative comme ; les préjugés et les critiques que circule vers eux. Toutes ses conséquences de chômage englobent une vision inférieure des parents sur les chômeurs.

À travers les réponses recueillies concernant la vision familiale envers leur fils en tant que des chômeurs, on a constaté que la totalité (11) de nos enquêtés affirment que on rendre compte de cette vision, comme étant des feignants, on travail plus comme le déclare l'un de nos

interviewés : « *Oui, je rends compte de la vision que porte ma famille sur moi, ils me voient flou quand je ne travaille pas, parce que je dors jusqu'à à 13h, ils me voient comme si je laisse aller le travail, même des fois la communication presque absente* ». Jeune homme de 25 ans, sans diplôme.

De même un autre témoin approuve «*Oui, également, pour ma famille sa vision gênante, car une fois j'ai entendu mes parents discutent, il lui a dit mon père il est incapable de se débrouiller tout seul, il est faible et mes frères sont de moi...* ». Jeune homme de 28 ans, diplômé en master science commercial.

- De cela, nous pouvons dire que ces jeunes chômeurs en conscience de la vision que portent les parents sur eux le fait d'être privés d'emploi, cette vision découle simplement au facteur du chômage qui provoque l'individu d'être sans un emploi qui résulte un manque de revenu. Et même, dévalorise le statut des individus (chômeurs).

- Les chômeurs intériorisent une vision négative de soi par leur famille, sont considérés comme des feignants, ne travaillent plus. Mais la réalité de ces jeunes chômeurs si l'inverse, c'est l'insuffisance d'emploi sur le marché du travail et ces exigences politiques qui ne permettent pas d'avoir une chance pour travailler.

- Dans ces extraits on voit que l'attitude visionnaire de la famille est différente à celui qui a acquis un diplôme par rapport aux sans diplômes, parce que dans notre société la famille en particulier celui qui sort de l'université ne travaille plus, c'est un peu illégal de ne trouver pas un emploi qui s'adapte au diplôme acquis, et même pour les sans diplômes de rester en affaire. Pour cette raison les parents laissent de reporter une vision négative sur leur fils qui a vécu cette situation.

## **2. Les chômeurs reçoivent une vision négative au sein de la société :**

La valeur « travail » est essentielle en Algérie, car le travail est beaucoup plus valorisé par notre société, le travail reste une valeur importante pour les jeunes, même si elle n'est plus la seule valeur à la base de la construction identitaire. Mais le fait d'être sans travail l'accompagne les gens à confronter envers le chômage. Dans notre société la vision que porte la communauté sociale sur nos jeunes chômeurs est négative. Car on constate que la majorité huit (8/11) de nos enquêtés affirment que dans leur espace amical reçoivent un regard inférieur sur eux, ils sont considérés comme des fainéants, inactifs. Comme le déclare : « *Ils me voient comme un feignant, inactif, ils disent qu'il ne veut pas travailler dans tel domaine, et même ils disent se feignant ne participe pas à l'aide de sa famille* ». Jeune homme de 26 ans, diplômé en TS chimie industrielle.

De plus un autre enquêté de 26 ans témoigne : « *ma société me voit comme une personne sans valeur, par rapport aux amis qui travaillent, ainsi ils disent qu'une personne qui préfère de choisir le travail à faire...* ».

- À travers ces postulats nous avons distingué que nos enquêtés reçoivent une vision négative au sein de la société, ils intériorisent une image négative de soi dans l'espace amical, parce qu'on eux moins de moyens pour se débrouiller alternativement, et même ils n'ont pas une connaissance pour décrocher un emploi stable. Mais également parce que la confrontation à ce phénomène comporte un risque de voir se refléter dans leur regard une mauvaise image de soi.

- Quoi qu'il en soit, la vision que reçoivent les chômeurs à savoir ses conditions de vie qui sont dégradées, ne dépend pas de débrouillé, c'est-à-dire une personne sans emploi porte plus souvent un jugement négatif sur sa situation. Et même ce n'est pas seulement parce que le chômage s'accompagne de difficultés financières qu'on a, dans ce cas, l'impression que ses conditions de vie se détériorent.

- Le manque de travail est aussi regretté pour eux mêmes, car, au-delà de la dimension financière est importante, le travail est un vecteur de socialisation important, il procure également un statut social et offre la possibilité de s'épanouir.

- Tous ces échecs ne permettent pas d'avoir une bonne image ou une représentation positive de soi dans l'espace familial et social.

### **Thème 8 : Principales causes de la situation du chômage :**

Pour la thématique des causes et facteurs fondamentaux qui pousses les jeunes en chômage, et de subsister sans emplois on a posés cette question :

➤ Selon vous quelles sont les principales causes de votre situation de chômage ? Expliquez.

#### **1. Manque de la formation :**

À travers les propos enregistrés au auprès de nos jeunes chômeurs, nous avons constaté que le manque la formation est leur cause principale de l'allongement de leurs situations de chômage. Comme le déclarent certain de nos enquêtées:

« *La chose qui ma laissé ou chômage c'est que je n'ai pas de formation* ». Jeune homme de 26 ans, sans diplôme.

« *La principale cause de ma situation du chômage c'est le manque de formation* ». Jeune fille de 27 ans, sans diplôme.

Cela explique que, la formation représente un obstacle pour ces jeunes de trouver un emploi permanent ce que les poussent a travaillé dans des emplois précaires. On peut dire aussi que

nos enquêtés ont besoin de l'argent pour satisfaire leurs besoins élémentaires et de sortir de la dépendance financière de leurs familles ce que fait qu'ils n'ont pas pensé à faire des formations après qu'ils ont quitté l'école sauf que de travaillé.

## **2. Le service militaire :**

Pour les jeunes chômeurs de notre échantillon le service militaire représente surtout pour les garçons une cause essentielle qui les mènent à rester bien longtemps dans la situation de chômage. Comme on peut le voir à travers cet extrait :

*« Ma principale cause est la carte militaire parce qu'elle est demandée dans tous les concours c'est tu là pas donc c'est mieux de ne pas postuler ».* Jeune homme de 26 ans, diplômé en TS chimie industrielle.

D'après cet extrait, nous pouvons dire que la carte militaire est un problème majeur et un handicap qui empêche ces jeunes de rentrer dans le monde de travail parce qu'elle est exigée par l'état. La plupart des jeunes ne peuvent pas se déplacer en dehors de leur wilaya de naissance ni de voyager ni même espérer le faire un jour, à cause de ce problème difficile.

## **3. Le piston comme critère d'accès à l'emploi :**

Les jeunes qui présentent une catégorie assez importante de la société algérienne souffrent du chômage à cause de fléaux, les efforts pour trouver un emploi restent stériles. Beaucoup de jeunes diplômés de l'université se retrouvent malgré leurs tentatives de trouver un emploi au chômage. En effet, l'accès au monde du travail est devenu une tâche la plus difficile. Pour preuve, la plupart des jeunes qui souffrent du chômage rencontré accordent leur situation à une réalité bien présente sur le marché du travail à nos jours. Il s'agit du PISTON.

À partir des entretiens menés auprès de nous enquêtés nous avons constaté que le piston est la cause principale qui prolonge la durée du chômage pour nous jeunes chômeurs comme le déclare ces enquêtés :

*« Le manque de transparence dans les concours y'a des gens ne mérite pas d'avoir le poste avec les connaissances il a eu ».* Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

*« Il faut avoir des connaissances pour travailler sinon tu vas souffrir ».* Jeune fille de 24 ans, diplômée en master architecture et urbanisme.

Cela explique que, ces jeunes sont en chômage, malgré leurs compétences, leurs qualifications et leurs diplômes obtenus à cause du piston. Car ce dernier représente un obstacle pour ces jeunes de trouver un emploi, pour être recrutés il faut avoir un appui d'une personne de leurs connaissances personnelles ou familiales, cela est dû à l'absence d'objectivité dans le traitement des dossiers des candidats.

**4. Manque d'expérience provisionnelle :**

Dans notre enquête, nous avons constaté que l'absence d'expériences représente pour nos jeunes chômeurs diplômés le frein principal à leur employabilité ainsi à leur insertion dans le marché de travail. Comme le certifie certain de nos enquêtés :

« *Le manque d'expérience dans mon domaine parce qu'elle est exigée dans les deux secteurs il faut avoir au moins trois (3) ans d'expérience* ». Jeune homme de 28 ans, diplômé en master science commercial.

« *J'ai passé plusieurs concours à chaque fois ils demandent de l'expérience* ». Jeune fille de 24 ans, diplômée en master finance et commerce international.

À ce propos, l'expérience est un critère exigé dans les offres d'emploi parce qu'ils veulent s'assurer que les candidats retenus sont immédiatement opérationnels, mais également pour s'assurer de leur qualité. Pour acquérir de l'expérience tout d'abord il faut que les entreprises donnent une chance de travailler pour ces jeunes soit dans le secteur privé ou étatique.

**5. Manque des offres d'emploi :**

À travers les repenses recueillies concernant les causes principales de situation du chômage de nous enquêtés ; nous avons constaté que le manque des offres d'emploi provoque une continuité de la durée de leur situation d'inactivité. Les extraits suivants attestent cette situation : « *Manque d'offre d'emploi par les entreprises étatique et privé* ». Jeune fille de 26 ans, diplômée en master STRH.

De plus un autre enquêté « *Le manque de travail au niveau de notre wilaya, j'ai passé des entretiens pour un seul poste vous trouverez cent candidats donc si difficile de recruté...* ». Jeune homme de 28 ans, diplômé en master science commercial.

Il convient de remarquer qu'il y a une rareté des offres d'emplois stables sur le marché du travail aussi bien au niveau national que local, ajoutons à cela la croissance annuelle rapide du nombre des chômeurs. En plus le nombre de demandeurs est plus élevé par rapport à celui de l'offre cela est dû à la chute des prix des hydrocarbures et la politique d'austérité qu'a connu le pays ces dernières années.

✓ On explique que la quantité d'offres de travail (salaries) est plus forte que les demandeurs de travail (entreprises), se qu'il résulte le chômage, donc le marché du travail est saturé par les demandeurs d'emploi se qu'il engendre une inflation économique.

✓ Le fonctionnement du marché du travail est instable, à cause de l'inadéquation de la formation envers de la profession, et l'inefficacité de politique recrutement.

## 2. Analyse et interprétation de la deuxième hypothèse :

➤ Les jeunes chômeurs s'engagent dans des pluralités d'activités comme la formation, la recherche d'emploi ou des activités de loisirs et travail informel.

### Axe 3: Pratiques sociales des chômeurs :

Les chômeurs déploient de pluralités de pratiques afin d'échapper aux griffes du chômage, et cela à travers des activités qui relèvent de loisirs au niveau intrafamilial à savoir la lecture, télévision et le travail domestique. De même dans l'espace extrafamilial ces jeunes véhiculent un nombre de pratiques telles que les activités sportives et culturelles ainsi de débrouiller dans des différentes activités. Afin d'entrer en interaction avec d'autres individus en vue de réaliser leur intégration dans la société ainsi de se projeter dans leurs avenir.

#### Thème 1 : Pratiques sociales et quotidiennes des chômeurs

Dans notre enquête menée auprès de quelques jeunes chômeurs à la ville de Bejaia, nous avons posé la question sur les pluralités de pratiques faites par ces chômeurs pour battre la routine engendrée par le chômage.

➤ Comment vous faites pour battre la routine engendrée par le chômage ?

Dans ce thème, nous avons constaté que la totalité de nos enquêtés déploient de pluralités de pratiques pour but d'affronter la routine du chômage, du fait que ces chômeurs restant dans l'inexploitation de temps objectivement, et l'inoccupation d'un travail stable, tous ces effets peuvent aboutir à l'accumulation de la situation de chômage. Mais la stratégie de ces chômeurs reste sur l'engagement de plusieurs pratiques actives, quotidiennes, comme le déclare l'un de nos interviewés :

*« Je travaille dans un chantier avec mon oncle comme manœuvre, c'est très difficile, mais c'est mieux que de rester rien à faire. Après de finir le travail je rentre à la maison pour reposer un peu et puis je sors au siège de l'association dans laquelle je suis membre actif, où je donne les cours de soutiens pour les petits enfants et des fois on organise des sorties... ».*

Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

De plus une autre jeune fille de 24 ans affirme *« Je me lève à 10h, je prends ma petite déjeunée, après je vais faire le ménage et aidé ma mère dans des tâches à la maison, et après midi des fois je sors pour faire la recherche de travail... Actuellement je fais une formation et pour le soir je regarde la télévision et aussi je connecte aux réseaux sociaux... ».*

Dans ces extraits on constate que ces enquêtés s'engagent dans pluralité de pratiques sociales ils exercent un travail informel (les petites bricoles) comme une astuce ou un moyen pour affronter la routine engendrée par le chômage.

De plus ces jeunes s'intègrent dans des mouvements associatifs (membres et adhérent de l'association) pour but de casser la routine et le sous-programme engendré par le chômage, donc l'intégration et l'adhésion aux activités associatives, elles peuvent mener à ces jeunes une reconnaissance de soi et une expérience sur le mode professionnel. Et aussi que le travail à domicile pour but la combinaison des tâches domestiques et à combler le temps vide par des ménages. Toutes ces conduites, actions menées par ces jeunes sont des stratégies alternatives, dans l'objectif est de battre la routine engendrée par le chômage.

**Thème 2 : Activités et emplois exercés par les jeunes chômeurs:**

Pour le thème d'activités et emplois exercés par nos enquêtés quotidiennement pour affronter le chômage, nous avons posé la question suivante :

- Pouvez-vous nous décrire les activités ou les emplois que vous exercez pour affronter le chômage ?

**1. Bricoles et travail précaire/informel :**

À travers les réponses recueillies concernant les activités et emplois de ces jeunes, on a constaté que la majorité soit neuf (9) enquêtés exercent des activités précaires et disqualifiées dans des petites entreprises privées pour but d'affronter le chômage. Les emplois accomplis par ces jeunes se sont des petites bricoles dans des différents usages à savoir le travail informel. L'essentiel de ces activités qui s'exercent de secteur informel dans ce pays se concentre l'agriculture, le bâtiment, travaux publics (BTP) et les services. Comme les témoins affirment : « *Pour affronter le chômage, je suis engagé dans plusieurs domaines, j'ai travaillé comme manœuvre dans un chantier, j'ai travaillé comme serveur dans une cafétéria et comme plongeur dans la restauration, j'essaie de donner un aide aux enfants du niveau moyen (cours de soutien)* ». Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

De plus une autre jeune fille de 24 ans affirme « *je travaille comme vendeuse dans une boutique d'habillement, et aussi j'ai travaillé comme architecture dans un bureau d'étude* ».

De cela, nous pouvons dire que ces jeunes chômeurs travaillent dans le domaine privé pour objectif d'affronter le chômage et même temps d'amener un revenu pour couvrir les dépenses quotidiennes. Pour eux c'est une contrainte ils n'ont pas d'autres choix, le travail au noir comme un réservoir de main-d'œuvre ou un segment refuge sur le marché du travail.

Les bricoles temporaires qui s'exercent par ces chômeurs sont comme suite ; manœuvre et maçon au sein de chantiers, secteur (BTP), serveur dans les restaurations et cafétérias, vendeuse dans des magasins. Donc le volume de l'emploi informel permet d'assurer un équilibre financier auprès des dépenses selon les chômeurs.

Par contre deux enquêtés affirment qu'elles n'exercent aucun travail, comme le déclare l'un de nos interviewés : « *pour les emplois, je travailler plus à l'extérieure, si juste des bricoles ménage. C'est les mêmes taches que je fais à la maison...* ». Jeune fille de 22 ans, sans diplôme.

À travers cet extrait on a dégagé que la tâche de jeunes filles au sein de l'espace domestique, c'est le ménage à domicile, car elle ne pas d'opportunité de décroché un travail informel.

## **2. Ménages et travail à domicile :**

En fonction des repenses concernant les activités employables par nos enquêtés nous avons remarqué que la catégorie des jeunes filles passe la plupart de leur temps libre au sein de l'espace familiale, car dans cette espace domestique se concentrent une multitude de tâches ménages. Comme elle déclare : « *je donne de l'aide à ma mère dans des tâches à la maison* ». Jeune fille de 24 ans, diplômé en master architecture et urbanisme.

Une autre jeune fille de 27, sans diplôme affirme que « *j'ai exerce les mêmes tâches à la maison comme le nettoyage, les préparations de repas..* ».

Cela s'explique que les jeunes filles interrogées passent leur temps dans des ménages à savoir nettoyer et ranger la maison, préparation des repas. Toutes ces fonctions permettent aux jeunes filles de déploient des activités de ménages sans récompensations (rentabilité) au sein de la famille et aussi pour occuper le temps domestique.

## **3. Pratiques de loisirs et activités sportives :**

D'après les données recueillies sur les pratiques sociales de jeunes chômeurs, on a constaté que la totalité onze (11) enquêtés leur temps libre se trouve dans un processus de régulation entre la nécessité de pratiques de loisirs et les activités sportives pour eux, donc le pratiques de loisirs est un mode d'activité ritualisé (coutumier) qui prend place après les moments d'obligation sociale, il prend des formes qui manifestent de façon privilégiée l'appartenance à un groupe social. Parmi les pratiques de loisirs que nous avons recensés, la lecture, la musique et la télévision et même le travail domestique. Et les différentes disciplines sportives, car le sport est incontestablement devenu des temps de référence de notre société, à ce propos, nous déclare quelques interviewés : « *Je pratique différentes activités sportives, culturelles, faire de sport avec mes amis (jouer le ballon) et le soir je regarde la télévision...* ». Jeune homme de 25 ans, licence en science politique.

De plus un autre enquêté âge de 26 ans affirme « *je fais de sport (foot balle) tous les jours à partir de 17h des fois dans les week-ends je fais l'agriculture, des fois je sors avec mes amis pour faire de la musique, pour le défoule et oublier tous les problèmes...* ».

Cela s'explique ces enquêtés déploient une pluralité de pratiques de loisirs dans l'espace familial et social pour but d'exploiter objectivement le temps libre sans rentabilité financière (Bénévole) ces pratiques renvoient aux choix de plaisir du soi, et autre fois aux contraintes du chômage. On distingue dans cette vision la pratique de loisirs comme une norme sociale.

#### **4. Intégration aux activités associatives :**

À travers les données recevoir dans notre enquête concernant les activités et emplois pour affronter le chômage, nous avons constaté ces jeunes chômeurs s'engagent et adhèrent dans des mouvements associatives, parce qu'elles sont un champ de rencontre potentielle, au même titre que le lieu de travail bénévole, ces chômeurs sont plus investissent dans des activités associations comme des membres ou adhérents, comme ils déclarent :

«*Je suis adhérent dans une association culturelle et sportive...* ». Jeune homme de 28 ans, diplômé en science commerciale.

Aussi qu'une autre jeune fille de 24 ans confirme « *Je suis membre dans une association sociale (Cafil El yatime)* ».

À travers ces postulats nos enquêtés se sont davantage investissent leur temps dans le réseau (cadre) associatif, car dans ces organisations on peut garantir (avoir) une expérience dans la vie sociale, pour eux c'est un refuge ou un capital intellectuel. Donc l'adhésion à une association était fortement influencée par le chômage et la précarité de l'emploi, tous ces effets qu'ils laissent ces jeunes s'intégrer dans la communauté associative, et même pour objectif peut aboutir une reconnaissance et une gratification se soi.

Parmi les pratiques associatives nous avons sensés la fonction d'adhérents, de membres, de trésors au sein de l'association. Dans cette optique on a distingué que la connaissance des pratiques associatives des jeunes ne se limite pas à leur adhésion, mais englobe également le bénévolat, voir prise de responsabilité, et même de combler le vide.

#### **Thème 3 : Les stratégies des chômeurs pour fuir au chômage :**

À travers les repenses recueillies auprès des jeunes chômeurs de notre échantillon, concernant les stratégies que utilise les ces jeunes pour fuir la situation du chômage. Nous avons constaté que nos enquêtés adoptent de différentes stratégies afin de s'adapter et de sortir du chômage. Certains déclarent que faire des recherches d'emploi est une stratégie qui leur permettra de trouver un travail permanent qui leur assure une stabilité morale, sociale, et familiale. Comme affirme cette enquêté : « *Mes stratégies c'est la recherche d'un travail permanent à travers des dépôts de CV dans différentes entreprises* ». Jeune homme de 28 ans, diplômé en master science commercial.

D'autre parfaire des formations pour objectif d'acquérir de nouvelle connaissance, ainsi, d'avoir plus de chance d'être recruté. Comme le précise cette enquêtée :

« *Mes stratégies pour fuir au chômage c'est de faire des formations pour appondre des choses nouvelles et pourquoi pas travaillé* ». Jeune fille de 26ans, diplômée en master STRH.

Quant à certains jeunes hommes (3) enquêtés de notre population d'étude, leurs stratégies est de faire le service militaire qui représente pour eux un frein pour leur employabilité, qui est demandée dans tous les concours soit étatique ou privé. Comme le témoigne cet enquêté « *ma stratégie est de passer le service militaire pour avoir une chance de travail* ». Jeune homme de 28 ans, diplômé en master science commercial.

- Cela s'explique ces chômeurs passent le service militaire convenablement comme étant une stratégie pour fuir à la routine du chômage. La carte militaire actuelle est exigeante sur le marché du travail surtout le secteur public, en particulier les offreurs d'emplois par les entreprises, cette carte est devenue comme étant un obstacle de trouver un emploi stable pour ces enquêtés. Donc ils sont obligés de passer le service militaire.

#### **Axe 4 : Perspectives d'avenir :**

##### **Thème 1 : L'espoir de trouver un emploi adéquat :**

Dans la perspective d'avenir, les jeunes restent toujours sur le souhaitent et l'espoir de créer et de trouver un emploi adéquat au profil individuel, dans ce thème nous avons posé cette question :

➤ Avez-vous toujours de l'espoir de trouver un emploi qui vous convient ou bien de le créer?

À partir des propos de nos enquêtés au sujet de leur espoir de trouvé un emploi qui les convient ou de le crée. Nous avons constaté que la totalité des enquêtés de notre échantillon affirme qu'ils ont toujours de l'espoir de trouvé un travail adéquat à leur formation initiale et qui les convient. Comme le témoigne cet enquêté :

« *Bien sûr j'ai de l'espoir trouvé un travail qui me convient* ». Jeune homme de 30 ans, diplômé en DEUA chimie industrielle.

- Cela explique que, malgré les moments difficiles que ces jeunes traversent au court de leur situation du chômage, mais ils tiennent toujours debout et souhaitent trouver un emploi à l'avenir pour qu'ils puissent réalisera leurs objectifs et avoir une bonne situation.

Dans le cadre de la création d'emploi, pour nos jeunes enquêtés. Nous avons remarqué que l'ensemble de notre population d'étude déclare qu'ils aimeront de crée un emploi qui les convient. Comme on peut le voir à travers cet extrait :

« *Pour créer un emploi qui me convient pourquoi de ne pas le faire. Si j'aurai d'argent c'est mieux de travaillé pour soi que de travaillé pour quelqu'un d'autre* ». Jeune fille de 24 ans, diplômée en master architecture et urbanisme.

Dans cette optique nous pouvons dire que ces enquêtés sont pas contre l'idée de crée un emploi, mais vue la situation du chômage (désœuvrée) dans lequel se trouvent, il résulte un manque de ressources financières qui leur permettent de les créer un emploi, donc la problématique de chômage sa pousse nos enquêtés de les crée un emploi quel soit sont finalité.

### **Thème 2 : Ambitions futures des jeunes chômeurs :**

Pour ce que concerne les attentent d'avenir des jeunes chômeurs on a posé cette question :

➤ Quelles sont vos ambitions futures ?

À travers les discours des personnes qu'on a interviewées concernant leur perspective d'avenir. On a constaté que les jeunes chômeurs de notre enquête ont des pensées différentes à propos la projection de leur avenir. L'ensemble de nos jeunes espèrent de trouver un emploi stable et permanent afin de satisfaire leurs besoins, en plus de travail ils souhaitent aussi d'avoir une maison et de fondé une famille. Comme en peut voir à travers ces extraits :

« *Mon ambition future est de trouver un travail stable après de ce marié et avoir des enfants* ». Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

« *Trouver un emploi permanent et se marier* ». Jeune fille de 22 ans, sans diplôme.

- Cela explique que le travail occupe une place importante parmi les futures ambitions de nos jeunes chômeurs. C'est à partir de travail que peuvent réalisera d'autres projets.

Quant à certaine jeune fille soit deux (2) enquêtés rajoute qu'appart le travail stable, et fondé une famille, elle souhaite de crée plus tard un emploi qui leur permettent de travaillé pour leur compte et d'avoir une marge de liberté. Comme le précisent ces jeunes chômeuses :

« *Mon ambition future est de créer une crèche pour enfants* ». Jeune fille de 26ans, diplômée en master STRH.

« *Je souhaite de créer mon propre bureau d'étude* ». Jeune fille de 24 ans, diplômée en master architecture et urbanisme.

En globalité, dans ces pratiques sociales montrent une grande variété de manières d'expliquer les conditions sociales de ces jeunes. Celles-ci engagent des projections d'avenir, à savoir des cibles visées par ces jeunes comme la recherche et l'obtention d'emploi ou la création d'un dessein, toutes ces certitudes, espérances sur les possibilités de les atteindre. Elles engagent

aussi à la résistance du chômage, à savoir les activités de travail indépendantes, domestiques, informelles.

En conséquence pour objectif est de rechercher des solutions (emplois même temporaires, formations) permettant de se soustraire, même passagèrement, au chômage. Les ambitions face à l'avenir sont au principe d'une révision des attentes professionnelles.

### **Thème 3 : Les jeunes chômeurs et la problématique de l'immigration :**

La représentation de l'étranger pour nos enquêtés et la problématique de l'immigration, et le phénomène de départ clandestin à l'étranger, on a posé la question suivante :

➤ Que représente l'étranger pour vous ? Pourquoi ?

L'émigration est un phénomène culturel mondial, les principaux facteurs de la migration sont entre autres, une croissance économique faible, une répartition inégale des revenus, la surpopulation étroitement liées à une forte croissance démographique, des taux élevés de chômage. Pour cette raison l'immigration et le départ clandestins à l'étranger est devient une problématique d'actuelle dans notre société.

À travers l'enquête menée avec les chômeurs de notre échantillon nos constate que nos enquêtés ont des perceptions différentes sur l'étranger. Vu les conditions difficiles que vivent ces jeunes.

Les jeunes réclament leur rêve pour une vie meilleure, ils se trouvent dans une situation d'ambivalence d'une part, ils veulent partir à l'étranger pour réaliser leurs objectifs et amélioré leur situation, et d'autre, partent ils risquent leurs vies dans la mer pour atteindre l'autre rêve qu'ils espérer. Aussi on peut dire que les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés à plusieurs activités de loisirs, ainsi sont influencé par la mondialisation (les réseaux sociaux, habilement à la mode) sur ces jeunes, tout ce qu'ils voient souhaite l'avoir. C'est on les compare avec l'ancienne génération (nos grand-père), on va dire que cette dernière sont partis à l'étranger pour le but de travailler pour subvenir aux besoins de sa famille, la preuve ils ne savent même pas parler leur langue le fait qu'ils ne fréquentent pas.

Certains d'entre eux optent a s'émigrer dans le but d'obtenir un emploi qui leur permettent d'amélioré leur situation, ainsi, de réalisé leur rêve la chose que ne peuvent pas faire dans leur pays d'origine. « *Pour moi l'étranger est un autre monde ou je peux réaliser mes rêves, parce qu'il y a des chances de travail et la réussite* ». Jeune homme de 25 ans, licencié en science politique.

Par contre certaines, affirment que sont pas intéressé de partir à l'étranger, pour eux les conditions de vie sont difficiles pour quelqu'un qui n'a pas des papiers ainsi les chances de

travail sont rare, donc il préfère rester dans leur pays auprès de leur famille. Comme le confirme cet enquêté : *« pour moi l'étranger ne représente rien même ailleurs y a des difficultés c'est difficile de trouver un travail même en noir je préfère de rester ici et attendre ma chance de travail »*. Jeune homme de 28 ans, diplômé en master science commercial.

Quant aux jeunes chômeuses de notre échantillon d'étude nous avons constaté que l'étranger représente pour eux juste un endroit où pourront passer des vacances et de faire visiter et de découvrir, ainsi pour une fille c'est dur de vivre loin de sa famille. Comme le déclare cette enquêtée : *« l'étranger pour moi juste pour des visites »*. Jeune fille de 29 ans, diplômée en master FCI.

Une autre enquêtée ajoute : *« pour moi ce n'est pas un rêve parce que pour une fille c'est difficile de vivre la bas juste pour une visite, je ne peux pas m'éloigner de ma famille je suis très attachée à elle »*. Jeune fille de 24 ans, diplômée en master architecture et urbanisme.

La question des migrations internationales, avec son ensemble complexe de causes et de conséquences démographiques, sociales, économiques et politiques, s'est placée à l'avant-scène des agendas nationaux et internationaux. Ces quelques dernières années, l'immigration est devenue un sujet de préoccupation majeure dans un nombre croissant de pays d'Europe.

**3. Vérification des hypothèses de la recherche :****3.1. Vérification de la première hypothèse :**

➤ Les représentations familiales et sociales sont dans leurs majorités d'ordre négatif, dans laquelle se trouvent les jeunes chômeurs de notre enquête.

Cette hypothèse est confirmée, nous privilégions l'analyse des questions ; Q4, Q6, Q7, du deuxième axe.

Suite aux résultats que nous avons recueillis auprès des jeunes chômeurs de notre échantillon, nous avons déduit que nos enquêtés sont perçus par leur entourage familial et social d'une manière négative, le fait que sont dans une situation d'inactivité (chômage). Car dans telle situation ces jeunes ne rapportent pas un plus ni pour leur famille ni pour la société. Bien au contraire, ils deviennent encore pesants et constituent une charge en plus et pour la famille et pour la société.

En effet, ces jeunes chômeurs reçoivent des regards négatifs dans leur milieu socio-familial tel que des personnes inutiles, des fainéants, et des profiteurs. Ce que provoquent pour eux un sentiment de honte, et la dévalorisation du soi et même le manque de considération par autrui. Toutes ces représentations conduisent ces chômeurs à trouver des difficultés d'intégration et de sociabilité au niveau de l'espace familial et social qu'ils investissent quotidiennement.

Le fait de vivre dans telle situation où il aura une insécurité économique pour nos jeunes chômeurs, où souvent se sent exclus de la société de consommation, de ce fait ils éprouvent des difficultés tant sur le plan social et économique. Donc les jeunes en question intériorisent des représentations négatives vis-à-vis à leur situation. En effet, le fait de ne pas occuper un emploi produit chez les jeunes en question des sentiments d'inutilité sociale.

**3.2. Vérification de la deuxième hypothèse :**

➤ Les jeunes chômeurs s'engagent dans des pluralités activités comme la formation, la recherche d'emploi ou des activités de loisirs et travail informel.

Elle est confirmée nous privilégions l'analyse des questions ; Q1, Q2, Q3, du troisième axe et la question une (Q1) de quatrième axe.

Notre deuxième hypothèse et s'articuler entre deux aspects très importants dans notre guide d'entretien qui sont les pratiques sociales et quotidiennes des chômeurs d'une part, et les perspectives d'avenir d'autre part.

Nous avons déduit que nos jeunes chômeurs emploient de différentes activités comme la formation pour laquelle nos enquêtés opte afin d'avoir plus de chance d'être recruter et d'avoir un emploi stable, ainsi la recherche d'emploi et cela se fait à travers plusieurs façons

de déposer des CV auprès de différentes entreprises et de participer au concours, et aussi ils déploient une pratique de débrouille et travail informel (restaurant, cafétéria, chantier, vendeur ou vendeuse dans des boutiques) dans laquelle nos enquêtés assurent une source pour répondre aux besoins financiers et d'être indépendant financièrement de leur parent. Ainsi des activités de loisirs tels que la musique, la télévision, des pratiques culturelles telles que différentes associations dans le but d'acquérir des connaissances et de l'expérience. Toutes ces pratiques pour le but de combler le vide et de casser la routine engendrée par la situation de chômage. Les pratiques sociales que ces chômeurs déploient leur permettent non seulement d'échapper aux images négatives qui prévient de leur entourage familial et social, mais un moyen pour la socialisation.

Les démarches et les activités investissent par ces jeunes chômeurs pour but de souhaiter un bon avenir, cette perspective d'avenir introduit entre les prévisions professionnelles c'est-à-dire les entrées au monde professionnel (trouver et créer un emploi ou un dessein avenir), et par autre les projets (démarches) d'immigration à l'étranger.

# **Conclusion**

## Conclusion

Notre recherche s'est portée sur « **la problématique du chômage : le vécu et les pratiques sociales des jeunes** », initialement on a expliqué les différents aspects qui la constituent, tout en s'appuyant sur certaines études antérieures qui ont été faites sur le chômage en générale, notre enquête s'est déroulée au niveau de la wilaya de Bejaia où on a élaboré un guide d'entretien de type semi-directif contenant des questions ouvertes relatives à nos hypothèses contenues dans trois volets sont comme suite, les représentations familiales et sociales, les pratiques sociales des chômeurs et les perspectives d'avenir, notre échantillon est composé de onze (11) jeunes chômeurs (enquêtés) de différents niveaux d'instructions.

Nous avons formulé deux hypothèses de recherche. La première porte sur: Les représentations familiales et sociales sont dans leurs majorités d'ordre négatif, dans laquelle se trouvent les jeunes chômeurs de notre enquête, la deuxième sur les pluralités d'activités comme la formation, la recherche d'emplois ou les activités de loisirs et le travail informel dans laquelle s'engagent les jeunes chômeurs, de ce fait, nous avons déduit que nos hypothèses de recherche sont confirmées, cela est justifié dans les discours des jeunes chômeurs interviewés lors de notre enquête.

En effet, malgré les efforts fournis par les jeunes chômeurs pour sortir de la situation de chômage, mais ils rencontrent des obstacles pour s'insérer dans le monde de travail où l'offre est soumise à des conditions multiples tel que (les connaissances (piston), l'expérience professionnelle, le manque d'offre d'emploi et le service militaire...) ces dernières mènent à l'allongement de la période de chômage et à l'augmentation de taux du chômage, malgré cela ces jeunes ne perdent jamais de l'espoir de trouver un emploi permanent.

Au niveau des représentations, nous avons peu constaté que les jeunes chômeurs intériorisent des représentations négatives dans leur entourage familial et social, où ils sont perçus comme des personnes qui profitent du travail des autres, feignent, paresseux, inutiles et comme des sans valeur. Ses représentations influencent sur l'intégration et la socialisation de ces jeunes aussi ils cumulent des sentiments de frustration symbolique et sociale et de marginalité susceptible de les amener à désintéresser de tous les espaces sociaux.

Afin d'analyser le vécu quotidien et les pratiques sociales que déploient les jeunes chômeurs, nous avons touché deux espaces sociaux (institution familiale et sociale) différentes par leurs caractéristiques et parfois opposés mais complémentaire imbriqués l'une avec l'autre.

Dans l'institution familiale, les jeunes chômeurs développent dans cet espace une multitude de pratiques et d'activités de loisirs à savoir (la télévision, la lecture, musique, internet, le travail domestique et les tâches ménagères généralement pour les jeunes chômeuses...), dans le but de passer de temps et de casser la routine de chômage. Dans cet espace ces jeunes prouvent une sociabilité qui se caractérise par des relations l'entraide que soit descendante ou ascendante.

Dans l'espace social, dans ce milieu les jeunes chômeurs déploient une pluralité de pratiques sociales tel que (activités culturel, sportives, travail informel...) cette dernière permet à ces jeunes à s'intégrer dans la société et de tisser les liens sociaux à travers leur participation à la vie en société.

Quant aux perspectives d'avenir, nos jeunes chômeurs souhaitent trouver un emploi stable, par lequel sont permet de réaliser leurs objectifs (mariage, avoir des enfants), ainsi ils espèrent de s'émigré afin de travailler pour améliorer leurs situations la chose qui est difficile à avoir dans leur pays.

Tous ces ensembles de représentations négatives que reçoivent ces jeunes chômeurs dans leur environnement familial et social sont-elles influencée sur l'état psychique, (images du soi négatif) pour eux et sur la société aussi, car cet élément (chômeur) reste dans l'inutilité sociale et économique, c'est une perte de revenu financière, donc (un effet négatif sur le plan individuel et social, économique). Et aussi les pratiques quotidiennes et les activités que déploient ces jeunes pour but de s'adapter à cette situation et même temps de combler le vide à plusieurs fonctions qui sont fondamentalement ; des emplois précaires temporaires, et des pratiques de loisirs quotidiens. Dans cette optique constructive elle englobe une identité sociale des chômeurs.

Les chômeurs réalisent une comparaison avec des personnes qui travail, se que résout à leur détriment et développent une identité sociale et une estime de soi négative, mais dans certaines circonstances, l'identité sociale des chômeurs, même négative, peut déboucher sur des formes variées de participation active au sein de la société.

Les jeunes chômeurs ont besoin d'une identité personnelle et sociale positive, c'est-à-dire qu'ils ont besoin d'appartenir à des groupes socialement valorisés.

Pour conclure, nous pouvons proposer aux chercheurs qui vont nous succéder d'approfondir davantage sur la perspective d'identité sociale des chômeurs.

**Liste**  
**Bibliographique**

## La liste des ouvrages :

1. ABRIC Jean-Claude, Pratiques sociales et représentations, 4<sup>ème</sup> édition PUF, Paris, 2003.
2. ANNE Denis et L'Horty Yannick, Économie de l'emploi et du chômage, édition Armand Colin, Paris, novembre 2013.
3. ARTUS Patrick et MUET Pierre-Alain, Théories du chômage, édition Economica, Paris, 1997.
4. BABAS MOHAMED Seghir, Rapport national sur le développement humain, édition DIWAN, Algérie, 2006.
5. BARBIER Jean-Paul, L'intermédiation sur le marché du travail dans les pays du Maghreb, édition BIT, Genève, 2006.
6. BEITONE Alain, Science sociale, 5<sup>ème</sup> édition, éd Dalloz, Paris, 2007.
7. BELHASSEN Souhayr, La mal-vie, rapport sur la situation des droits économiques, sociaux et culturel en Algérie, édition La FIDH, Paris, juin 2010.
8. BENASSY-QUERE Agnès et autres, Politique économique, 2<sup>ème</sup> édition De Boeck, Paris, 2009.
9. BERTHELOT Jean-Michel, La sociologie, édition Larousse, Paris, 1997.
10. BIALES Michel et LEURION Rémi, Notions fondamentales d'économie, 4<sup>ème</sup> édition, éd Foucher, Paris, 2006.
11. BLARDONE Gilbert, Vaincre le chômage, édition Épargne, Paris, 1987.
12. BOUNARDI et ROUSSIEU, Les Représentations sociales, édition Dunod, Paris, 1999.
13. CAPDEVILLE Bernard, Les évolutions contemporaines de la famille, les éditions des journaux officiels, Paris, 2013.
14. CAPUL Jean-Yves, L'économie et les sciences sociales de A à Z, édition Hatier, Paris, juin 2004.
15. CHEHRIT Kamal, L'économie de marché, Qu'est-ce qu'une économie de marché ?, édition Grand-Alger-Livres, Alger, 2007.
16. DEMAZIERE Didier, La Sociologie du chômage, éd la Découverte, Paris, 1995.
17. DEMAZIERE Didier, La Sociologie des chômeurs, éd la Découverte, Paris, mai 2006.
18. FARACHE Jacqueline, L'impacte du chômage sur les personnes et leur entourage, les éditions des journaux officiels, Paris, 2016.
19. FOURNIER Jacques et QUESTIAUX Nicole, Traité du social, 5<sup>ème</sup> éd Dollaz, Paris, 1989.
20. GAUCHON Pascal, Vocabulaire d'actualité économique, éd Ellipses, Paris, mai 1994.
21. GALLAND Olivier, Sociologie de la jeunesse, l'entrée dans la vie, éd Armand Colin, Paris, 1991.
22. GALLAND Olivier, Sociologie de la jeunesse, 3<sup>ème</sup> édition Armand Colin, Paris, 2002.
23. GUICHARD Jean et HUTEAU Michel, Orientation et insertion professionnelle 75 concepts clés, édition Dunod, Paris, 2007.
24. HERMAN Ginette et VAN YPERSELE Davide, L'identité social des chômeurs, édition les cahiers du CERISIS, Louvain, juin 2004.
25. JACQUOT Lionel et BALZANI Bernard, Sociologie du travail et de l'emploi, édition Ellipses, Paris, 2010.

26. KHELADI Mokhtar, Introduction à l'économie politique, 2<sup>ème</sup> éd OPU, Alger, 2011.
27. LEBARON Frédéric, La Sociologie de A à Z, 250 mots pour comprendre, édition Dunod, Paris, 2009.
28. LOUCHE Claude, Psychologie sociale des organisations, éd Armand Colin, Paris, 2002.
29. MARESCA Bruno, Occupation du temps libre une norme de consommation inégalement partagée, édition CREDOC, Paris, 2004.
30. MARUANI Margaret et REYNAUD Emmanuèle, Sociologie de l'emploi, 3<sup>ème</sup> édition, éd la Découvert Syros, Paris, 2001.
31. MENDRAS Henri, Éléments de sociologie, édition Armand Colin, Paris, 2001,
32. MONTRILIBERT Christiane, La Violence du chômage, édition Presse universitaire de Strasbourg, Paris, 2001.
33. PAUGAM Serge, Le salarié de la précarité, édition PUF, Paris, 2010.
34. PAUGAM Serge, Les 100 mots de la sociologie, édition PUF, Paris, 2010.
35. POTOCKI MALICET Danielle, Éléments de sociologie du travail et de l'organisation, édition Economica, Paris, septembre 1997.
36. SECA Jean-Marie, Les Représentations sociales, éd Armand Colin, Paris, juillet 2001.
37. SILENO Ahmed et ALBERTINI Jean Marie, Lexique d'économie, 7<sup>ème</sup> éd Dalloz, Paris, 2002.
38. STÉPHANIE Jean, La perception de contrôle, l'estime de soi, éd Presse université du Québec, Québec, février 1999.
39. STROOBANTS Marcelle, Sociologie du travail, édition Nathan, Paris, novembre 1999.
40. STROOBANTS Marcelle, Sociologie du travail, domaines et approches, 3<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, avril 2010.
41. TCHIBOZE Guy, Économie du travail, édition Dunod, Paris, 1998.

➤ **Les ouvrages méthodologiques :**

1. AKTOUF Omar, Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, édition Presses de l'université du Québec, Montréal, 1987.
2. ALIMI Sophie et DESJEUX Dominique, Les méthodes qualitatives, 2<sup>ème</sup> édition, éd PUF, Paris, 2008.
3. ANGERS Maurice, Initiation à la méthodologie des sciences humaines, édition Casbah, Alger, 1997.
4. BERTHIER Nicol, Les techniques d'enquête en sciences sociales, Méthodes et exercices corrigés, 3<sup>ème</sup> édition, éd Armand Colin, Paris, 2006.
5. CAMPENHOUDT Luc Van et QUIVY Raymond, Manuel de recherche en sciences sociales, 4<sup>ème</sup> édition, éd Dunod, Paris, 2011.
6. DEPELTEAU François, La démarche d'une recherche en sciences humains, 2<sup>ème</sup> édition, éd De Boeck, Paris, 2003.
7. GAUTHIER Benoit, Recherche sociale de la problématique à la collection des données, 5<sup>ème</sup> édition, éd Presses de l'université de Québec, Québec, 2009.
8. GRAWITZ Madeleine, Méthodes des sciences sociales, 11<sup>ème</sup> édition, éd Dalloz, Paris, 2001.
9. JAVEAU Claude, l'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du patricien, 3<sup>ème</sup> édition, les éditions d'organisation, Paris, 2014.

10. LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis, Initiation aux méthodes des sciences sociales, édition Harmattan, Paris, 2000.
11. SAVARESE Éric, Méthodes des sciences sociales, édition Ellipses, Paris, avril 2006.
12. WEBER Florence et BEAUD Stéphane, Guide de l'entretien de terrain, édition La Découverte, Paris, 2003.
13. YVES Poisson, La recherche qualitative en éducation, édition Presses de l'université du Québec, Québec, 1992.

➤ **La liste des dictionnaires :**

1. AKOUN ANSART Pierre, Dictionnaire de sociologie, édition Seuil, Paris, octobre 1999.
2. BEITONE Alain et DOLLO Christine, Dictionnaire des sciences économiques, 2<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, novembre 1996.
3. BOUDON Raymond et autres, Dictionnaire de sociologie, édition Larousse, Paris, 2005.
4. BRUNO Alain, Dictionnaire d'économie et des sciences sociales, éd Ellipses, Paris, 2005.
5. CAPUL Jean-Yves et GARNIER Olivier, Dictionnaire d'économie et les sciences sociales, édition Hatier, Paris, 2008.
6. FERREOL Gilles et CAUCHE Philippe, Dictionnaire de la sociologie, 3<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, 2004.
7. FERREOL Gilles et CAUCHE Philippe, Dictionnaire de la sociologie, 4<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, 2012.
8. MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick, Le dictionnaire des sciences humaines, édition PUF, Paris, 2006.
9. MUCCHIELLI Alex, Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, 2<sup>ème</sup> éd Armand Colin, Paris, 2004.

➤ **Articles et revues :**

1. ARHAB Baya, Contribution à la réflexion sur la promotion de l'emploi et la lutte contre le chômage en Algérie, université de Bejaia, juillet 2010.
2. ARRACHE Mohamed, Emploi et recrutement des jeunes, Ministère du travail, de l'emploi et de la sécurité sociale, ANEM, septembre 2015.
3. BERRAH Mounir Khaled, Activité, Emploi & Chômage en avril 2016, Office national des statistiques, N°748, Alger, juillet 2016.
4. BOUADAM Kamel, Entre chômage, précarité et dépermanisation quelle politique à mettre en œuvre par les pouvoirs publics algériens, N°2, Université Farhat Abbas Sétif, Algérie, 2009.
5. CENEAP, Évolution de l'emploi et problématique du chômage en Algérie, N°47, Algérie, juin 2012.
6. GHARBI Youssef, L'emploi des jeunes dans l'espace francophone africain, article de commission de coopération et développement, Suisse, 2015.
7. HAMMOUDA Nacer-Eddine et SOUAG Ali, Segmentation de la marche du travail en Algérie et la détermination du salaire dans les secteurs agricole, Economic Research Forum, Algérie, juillet 2012.

8. KHAZNADJI Mohammed et ABRIKA Belaid, Politiques de lutte contre le chômage, précarité du travail et travail au noir dans la wilaya de Tizi-Ouzou, Article publié à l'université de Tizi ousou, 2012.
9. LAMIRI Abdelhak, Les causes structurelles du chômage et les remèdes, janvier 2015.
10. MOULOUD-MEZIANI Mohamed, L'emploi des jeunes en Algérie, la Fondation Friedrich Ebert, Alger, décembre 2011.
11. MUsETTE Mohamed Saib, Le marché du travail en Algérie, le CREAD, Alger, 2013.
12. MUsETTE Mohamed Saib, Les politiques de l'emploi et les programmes actifs du marché du travail en Algérie, le CREAD, Alger, 2014.
13. MUsETTE Mohamed Saib, La société sociale en Algérie : monde arabe Maghreb-Machrek, trimestriel N°167 janvier-mars, France, 2000.
14. MUsETTE Mohamed Saib et ISLI Mohamed Arezki, Marché du travail et emploi en Algérie. Éléments pour une politique national de l'emploi, Bureau de l'OIT à Alger, Alger, octobre 2003
15. SALAIS Robert, In Revue économique, volume 36, N°2, 1985.
16. VENDRAMIN Patricia, Les jeunes, le travail et l'emploi, le Centre de recherche Travail & Technologies, Belgique, décembre 2007.
17. YOUGHOURTA Bellache, Intégrer la dimension du genre à toutes les politiques publiques, Article publié à l'université de Bejaia, en 2017.
18. ZERKAK Sabrina et MEKHMouKH Sakina, La question du chômage et la promotion de l'emploi en Algérie, Article publié à l'université de Bejaia.

➤ **Thèse et mémoire :**

1. SARADOUNI Karim, Approche anthropologique sur le vécu quotidien et les pratiques sociales chez les chômeurs, mémoire de magistère en anthropologie, Université de Tizi ousou 2011.

➤ **Webographie :**

1. [http://www.radioalgerie.dz/news/Fr/tags/office national des statistiques, activité, emploi & chômage](http://www.radioalgerie.dz/news/Fr/tags/office-national-des-statistiques-activite-emploi-et-chomage) en avril 2016.
2. <http://www.cnac.dz>, El mouwatin, dispositif CNAC.

# **Annexes**

## **Annexe 01 : Guide d'entretien**

### **Axe 1. Données personnelles :**

1. Quel est votre âge ?
2. Quel est votre sexe ?
3. Quel est votre niveau d'instruction ?
4. Quel est votre situation familiale ?
5. Avez-vous un diplôme ? En quoi ?

### **Axe 2. Représentations sociales et familiales :**

1. Que représente pour vous (être en chômage) ?
2. Qui subvient aux besoins de votre famille ? Vivez-vous toujours sous la subvention et l'aide de votre famille ou vous vous débrouillez de manière indépendante ? Comment ?
3. Contribuez-vous financièrement aux besoins de votre famille ? Comment ?
4. Quelle est l'attitude de vos parents le fait que vous êtes en chômage ? Vous obligent-ils à chercher du boulot, et être rentable ? Comment cela se fait concrètement ?
5. Pouvez-vous nous décrire vos relations avec les membres de votre famille, les proches et les amis ?
6. Que pensez-vous de regard que porte votre entourage familial et social sur vous en tant que chômeur ?
7. Est-ce que vous vous rendre compte de la vision que porte votre famille et la société sur vous ?
8. Selon vous quelles sont les principales causes de votre situation de chômage ? Expliquez

### **Axe 3. Pratiques sociales des chômeurs :**

1. Comment vous faites pour battre la routine engendrée par le chômage ?
2. Pouvez-vous nous décrire les activités ou les emplois que vous exercés pour affronter le chômage ?
3. Quels sont les stratégies que vous utilisez pour fuir à la situation du chômage ?
4. Quels sont les efforts faits vous pour trouver un remède à votre situation du chômage ?

### **Axe 4. Perspectives d'avenir :**

1. Avez-vous toujours de l'espoir de trouver un emploi qui vous convient ou bien de le crée ?
2. Quels sont vos ambitions futures ?
3. Que représente l'étranger pour vous ? Pourquoi ?

## **Annexe 2 : Axe 2 : Représentations sociales et familiales**

### **Thème 1 : Représentations négatives du soi**

1. Sans revenu
2. Manque de repère
3. Revenu occasionnel
4. L'inutilité
5. Isolement social
6. Chômage génère des vices

### **Thème 2 : Subventions des besoins familiaux**

1. Charge familiale
2. Dépenses financières des chômeurs :
  - 2.1. Dépendance financière et l'importance du soutien de la famille
  - 2.2. Dépenses financières et le débrouillage des chômeurs indépendamment

### **Thème 3 : Aide et contribution financière des chômeurs envers la famille**

1. Contributions financières

### **Thème 4 : Attitudes et positions des parents envers leurs chômeurs**

1. Attitudes négatives des parents envers leurs enfants en situation du chômage
2. Rôles des parents dans la recherche du travail

### **Thème 5 : Relations familiales et amicales**

### **Thème 6 : Regard négatif sur les chômeurs**

1. Au niveau de l'espace familial (intrafamiliale)
2. Au niveau de la société (extrafamiliale)

### **Thème 7 : Vision négative que portent la famille et la société envers les chômeurs**

1. Les chômeurs reçoivent une vision comme des feignants au sein de la famille
2. Les chômeurs reçoivent une vision négative au sein de la société

### **Thème 8 : Principales causes de la situation du chômage**

1. Manque de la formation
2. Le service militaire
3. Le piston comme critère d'accès à l'emploi
4. Manque l'expérience provisionnelle
5. Manque des offres d'emploi

## **Axe 3: Pratiques sociales des chômeurs**

### **Thème 1 : Pratiques sociales et quotidiennes des chômeurs**

### **Thème 2 : Activités et emplois exercés par les chômeurs**

1. Bricoles et travail précaire/informel
2. Ménages et travail à domicile
3. Intégration aux activités associatives
4. Pratiques de loisirs et activités sportives

### **Thème 3 : Les stratégies des chômeurs pour fuir au chômage**

## **Axe 4 : Perspectives d'avenir :**

### **Thème 1 : L'espoir de trouver un emploi adéquat**

### **Thème 2 : Ambitions futures des jeunes chômeurs**

### **Thème 3 : Les jeunes chômeurs et la problématique de l'immigration**

### **Annexe 3 : Exemple d'un entretien**

L'inscription d'un entretien réalisé avec un jeune chômeur sans diplôme à la ville de Bejaia, (le 06 mars 2017 entre 14h à 14:45)

#### **Axe 1. Données personnelles :**

1. Quel est votre âge ?  
26 ans.
2. Quel est votre sexe ?  
Masculin.
3. Quel est votre niveau d'instruction ?  
Secondaire (lycée)
4. Quel est votre situation matrimoniale ?  
Célibataire.
5. Avez-vous un diplôme ? En quoi ?  
Non, je n'ai pas un diplôme.

#### **Axe 2. Représentations sociales et familiales :**

1. Que représente pour vous (être en chômage) ?

*« Être au chômage, c'est d'être tout simplement sans argent, une fois je travail et d'autre fois non, j'ai beaucoup de temps libre, j'ai rien affaire. Je suis sans programme c'est le temps qui me guide, si pas moi qui le guide ».*

2. Qui subvient aux besoins de votre famille ? Vivez-vous toujours sous la subvention et l'aide de votre famille ou vous vous débrouillez de manière indépendante ? Comment ?

*« C'est le père qui subvient aux besoins de ma famille. Quand je travail pas, c'est mon père qui m'aide et des fois c'est mon frère. Mais la plus part du temps je travail pour subvenir mes dépenses (besoins), et même je fais de crédit de mes amis, je bricole dans un chantier comme maçon, donc ça va je gagne un peu d'argent ».*

3. Contribuez-vous financièrement aux besoins de votre famille ? Comment ?

*« Oui, bien sur je contribué aux besoins de ma famille, je travail comme maçon dans un chantier et le pourcentage de mon revenu est destiné à ma famille et je laisse qu'une petite part (somme) d'argent pour moi, actuellement en construire une maison donc je dois financier ».*

4. Quelle est l'attitude de vos parents le fait que vous êtes en chômage ? Vous obligent-ils à chercher du boulot et être rentable ? Comment cela se fait concrètement ?

*« L'attitude de mes parents, c'est que sont dessus du ma situation, ils veulent me vois un homme qui travail, car ils me poussent pour avoir une responsabilité dans l'avenir. Parce que*

*aujourd'hui ils sont là mais demain non, il faut être indépendant. C'est bien que mes parents me pousse à travaillé mais dans mon cas si ma situation aussi que me pousse a travaillé, parce que je suis d'une famille les conditions me permet pas de resté...».*

**5.** Pouvez-vous nous décrire vos relations avec les membres de votre famille, les proches et les amis ?

*« Avec mes parents la relation n'est pas bonne, il y a des moments en restent sans contacte à cause du mal entendu par exemple pour quoi tu travail pas comme les amis de voisins, mais avec mes frères la relation est bonne ».*

*« La relation avec mes amis est bonne, parce que en en se trouve dans la même situation et c'est j'aurai des problèmes ils interviennent... ».*

**6.** Que pensez-vous de regard que porte votre entourage familial et social sur vous en tant que chômeur ?

*« Le regard de ma famille sur moi est lourd, je me sens toujours ça va pas, comme si je ne veux pas travailler et c'est comme de ma faute de resté dans cette situation. Juste pour éviter se regard je pars à Alger ou au sud pour travailler et je reste six mois sans revenir pour éviter se regard ».*

*« Pour ma société, me vois mal comme feignant, ils aiment les hommes qui travail, ils veulent de l'argent est facile et même il aura des chômeurs qui sont prêt comme des exemples, vous travaillez si non vous serez comme flou ».*

**7.** Est-ce que vous vous rendre compte de la vision que porte votre famille et la société sur vous ?

*« Oui, je rends compte de cette vision, pour ma famille la vision est flou négative qu'on je travail pas parce que je dors jusqu'à 13h, je porte rien ils me voient comme si je laisse aller le travail mais la chance de travail qui manque ».*

*« Pour la vision de ma société me voient comme une personne sont valeur par apport à celui qui travail, ainsi comme une personne qui choisi le travail à faire... ».*

**8.** Selon vous quelles sont les principales causes de votre situation de chômage ? Expliquez ?

*« J'ai beaucoup de causes qui me laisse au chômage premièrement, je n'ai pas une formation pour décrocher un emploi fixe, donc c'est un problème pour moi.*

*Aussi le manque d'emploi au niveau de notre wilaya un emploi avec assurance, bien rémunéré.*

*Le problème majeur de la bureaucratie et la lenteur des procédures, parce qu'une fois j'ai commencé à faire de dossiers au niveau d'Ansej pour prendre des matériaux de construction,*

*mais j'ai l'abandonné parce que il y a trop de dépenses, ainsi pour faire un seul papier il faut que vous faire une journée et plus, les déplacements d'une administration à une autre trop. La carte militaire parce que j'ai un billet de recherche, donc je ne peu pas déplacé trop... ».*

### **Axe 3. Pratiques sociales des chômeurs :**

**1.** Comment vous faites pour battre la routine engendrée par le chômage ?

*« Les moments où je travail je me lève à 7h du matin, je veux mettre la tenu de travail, après je prends le bus...A la fin de travail je rentre à la maison je mets ma tenu de sport je dirige directe vers le stade pour faire un matche de foot...Après le soir je sors au cafèterai jouer les cartes. Quand je travail pas je fais des sorties or wilaya et voyagé pour changer un peu...»*

**2.** Pouvez-vous nous décrire les activités ou les emplois que vos exercés pour affronter le chômage ?

*« Je travaille comme maçon dans un chantier, j'ai travaillé donne une cafèterai, je suis adhérent à une association culturelle en fait des sorties pour les enfants handicapés. Je fais du sport tout les jours à partir de 17h, des fois dans les week-ends je fais de l'agriculture et des fois je sors avec mes amis au foyer de jeunes pour apprendre la musique... ».*

**3.** Quels sont les stratégies que vous utilisez pour fuir à la situation du chômage ?

*« Mes stratégies est claire faire des formations qui me permettra de trouver un travail stable. Chercher de travail stable avec une assurance. Faire un crédit de bancaire pour créer un projet et travaillé à mon compte ».*

### **Axe 4. Perspectives d'avenir :**

**1.** Avez-vous toujours de l'espoir de trouver un emploi qui vous convient ou bien de le crée ?

*« Bien sur j'ai l'espoir, si ta pas d'espoir tu es mort, tu ne bouge pas. Tous vient après le travail pour réaliser des objectifs sur j'ai à la tête pour le créer où l'avoir, créer des petits projets qui me convient et même faire de crédit pour acheter des outils de constructions ».*

**2.** Quels sont vos ambitions futures ?

*« Mes ambitions futures, c'est d'avoir d'abord un travail stable pour assurer la vie et puis je vais construire une maison, et je vais se marie et avoir des enfants, voilà mes ambitions ».*

**3.** Que représente l'étranger pour vous ? Pourquoi ?

*« L'étranger, c'est nécessaire pour moi, je peu pas vivre ici, y a rien à 26 ans j'ai rien de bénéfice, par contre à l'étranger il aura des chances de travail un monde légal, un mode de vie mieux que nous, surtout les chômeurs, la bas ils ont une somme d'argent (indemnisation des chômeurs), qui permet de vivre par ces allocations. En Algérie c'est tu travail pas tu morts en plus à l'étranger ils appliquent les droits des chômeurs ».*

## Table des matières

Remerciement

Dédicaces

Liste des abréviations

Liste des tableaux

Liste des figures

Sommaire

Introduction

Partie théorique

### Chapitre I : Cadre méthodologique de la recherche

Préambule

1. Les raisons du choix du thème .....	6
2. Les objectifs de la recherche .....	6
3. La problématique.....	7
4. Les hypothèses.....	9
5. Définition des concepts clés .....	10
6. La méthode et les techniques utilisées.....	13
7. La pré-enquête .....	16
8. La population d'étude.....	16
9. Les difficultés rencontrées .....	17

### Chapitre II : Le chômage : dimensions, déterminantes, concepts.

Préambule

#### Section 01: Les faits : Explications théoriques sur le phénomène du chômage..... 19

1. Différentes définitions du chômage .....	19
1.1. Définition du chômage selon le B.I.T .....	20
1.2. Définition du chômage selon la C.N.A.C .....	20
1.3. Définition du chômage selon l'O.N.S .....	20
2. Genèse du chômage.....	21
3. Explications théoriques du chômage.....	22
3.1. Approche classique : La rigidité des prix et des salaires .....	22
3.2. Approche Marxiste : suraccumulation et progrès technique.....	23
3.3. Approche keynésienne : chômage et croissance .....	24
3.4. Approche néoclassique : rigidité des salaires et imperfection des marchés.....	25
3.5. Approche de Friedman Melton : le chômage naturel.....	26
4. Facteurs du chômage .....	26
4.1. Le travail féminin .....	26
4.2. Les rigidités du marché du travail .....	26
4.3. L'accroissement de la productivité .....	26
4.4. Gains de productivité et durée du travail .....	27
5. Différentes formes et typologies du chômage.....	27
5.1. Différentes formes du chômage .....	27

5.1.1. Chômage structurel .....	27
5.1.2. Chômage conjoncturel .....	27
5.1.3. Chômage frictionnel .....	27
5.1.4. Chômage technique .....	27
5.1.5. Chômage de longue durée .....	27
5.1.6. Chômage technologique .....	28
5.1.7. Chômage saisonnier .....	28
5.1.8. Chômage volontaire.....	28
5.1.9. Chômage involontaire .....	28
5.2. Typologie des réactions envers le chômage .....	28
5.2.1. Chômage total.....	28
5.2.2. Chômage inversé .....	28
5.2.3. Chômage différé .....	29
6. Les entrées et les sorties du chômage.....	29
6.1. La sélectivité du chômage .....	29
6.2. Le chômage et sa place dans des trajectoires .....	30
<b>Section 02 : Fonctionnement du marché du travail et les politiques de l'emploi.....</b>	<b>31</b>
1. Confrontations vers la situation du chômage .....	31
1.1. Stratégies individuelles .....	31
1.2. Stratégies collectives .....	31
2. Les positions d'intermédiaires du chômage.....	32
3. Fonctionnement du marché du travail.....	34
3.1. L'offre de travail .....	34
3.2. La demande de travail .....	34
4. La perception et la valeur du travail.....	35
4.1. La valeur du travail .....	35
4.2. Les dimensions importantes du travail .....	35
5. Stratégies et politiques actives de l'emploi.....	36
5.1. Aider les chômeurs.....	36
5.2. Protéger l'emploi.....	37
5.3. Créer un emploi.....	37
5.4. Appairer l'offre et la demande de travail .....	37
6. Politique de lutte contre le sous-emploi .....	37
6.1. Politiques de lutte contre le chômage classique.....	37
6.1.1. Grands axes de la politique de lutte contre le chômage classique .....	38
6.2. Politiques de lutte contre le chômage keynésien .....	38
6.2.1. Grands axes de la politique de lutte contre le chômage keynésien .....	38
6.3. Politiques de lutte contre le chômage lié aux structures économiques .....	39

## **Conclusion**

## Chapitre III : La problématique du chômage et de l'emploi en Algérie

### Préambule

<b>Section 01 : La question du chômage des jeunes en Algérie.....</b>	<b>42</b>
1. La situation du chômage des jeunes en Algérie .....	42
2. Caractéristiques du chômage en Algérie .....	43
2.1. Chômage des jeunes .....	43
2.2. Chômage des jeunes diplômés .....	43
2.3. Chômage des femmes .....	45
3. Les causes et effets du chômage en Algérie .....	46
3.1. Les causes du chômage en Algérie .....	46
3.1.1. Causes structurelles : Le modèle de développement adopté .....	46
3.1.2. Causes économiques : le progrès technique et le niveau de formation .....	47
3.1.3. Causes sociologiques.....	47
3.1.4. Causes conjoncturelles .....	48
3.2. Les effets du chômage en Algérie .....	49
3.2.1. Effets économiques du chômage .....	49
3.2.2. Effets sociaux du chômage .....	49
3.2.3. Effets psychologiques du chômage .....	50
4. Droit au travail miné par le chômage .....	51
4.1. Des chiffres irréalistes : le sous-emploi et les femmes instrumentalisés .....	51
4.2. L'informel sous-estimé .....	51
4.3. La précarité encouragée .....	51
4.4. Les femmes premières victimes du chômage .....	52
4.5. Des programmes publics inefficaces .....	52
4.6. Le salaire minimum : une hausse en trompe-l'œil .....	53
5. Le rôle des institutions dans la formation du chômage .....	53
5.1. Rôle des syndicats dans la formation du chômage.....	53
5.2. Rôle de l'État dans la formation du chômage .....	54
5.3. Rôle des entreprises dans la formation du chômage .....	54
6. Stratégies de lutte contre le chômage en Algérie .....	54
6.1. Stratégies des pouvoirs publics .....	54
6.2. Plan d'action pour la promotion de l'emploi et de la lutte contre le chômage .....	55
<b>Section 02 : Le fonctionnement du marché de l'emploi en Algérie .....</b>	<b>57</b>
1. La situation du marché de l'emploi en Algérie .....	57
2. Caractéristiques du marché de l'emploi en Algérie .....	57
3. Généralisation de la précarité de l'emploi en Algérie.....	59
4. Programme d'emploi des jeunes (PEJ) en Algérie .....	60
4.1. Première génération 1989-1997 .....	60
4.2. Deuxième génération 1998-2007 .....	60
4.3. Troisième génération des dispositifs date de 2008 à ce jour .....	61
5. Facteurs principaux liés à la problématique du chômage .....	61
5.1. Première et la plus importante concerne la taille du secteur productif .....	61
5.2. Second facteur concerne l'adéquation formation et emploi .....	61

5.3. Troisième facteur est culturel .....	62
6. Démarche globale d'une politique nationale d'emploi .....	62

## **Conclusion**

### **Partie pratique**

#### **Chapitre IV : Cadre pratique de la recherche**

##### **Section 1 : Caractéristiques personnelles de la population d'étude ..... 67**

Axe 1 : Données personnelles .....	67
------------------------------------	----

##### **Section 2 : Analyse et interprétation des résultats ..... 70**

##### **1. Analyse et interprétation de la première hypothèse..... 70**

Axe 2 : Représentations sociales et familiales .....	70
--	----

Thème 1 : Représentations négatives du soi .....	70
--	----

Thème 2 : Subventions des besoins familiaux .....	72
---	----

Thème 3 : Aide et contribution financière des chômeurs envers la famille .....	75
--	----

Thème 4 : Attitudes et positions des parents envers leurs chômeurs .....	76
--	----

Thème 5 : Relations familiales et amicales .....	79
--	----

Thème 6 : Regard négatif sur les chômeurs .....	81
---	----

Thème 7 : Vision négative que portent la famille et la société envers les chômeurs .....	82
--	----

Thème 8 : Principales causes de la situation du chômage.....	84
--	----

##### **2. Analyse et interprétation de la deuxième hypothèse ..... 87**

Axe 3 : Pratiques sociales des chômeurs .....	87
---	----

Thème 1 : Pratiques sociales et quotidiennes des chômeurs .....	87
---	----

Thème 2 : Activités et emplois exercés par les jeunes chômeurs .....	88
--	----

Thème 3 : Stratégies des chômeurs pour fuir au chômage .....	90
--	----

Axe 4 : Perspectives d'avenir .....	91
-------------------------------------	----

Thème 1 : L'espoir de trouver un emploi adéquat .....	91
---	----

Thème 2 : Ambitions futures des jeunes chômeurs .....	92
---	----

Thème 3 : Les jeunes chômeurs et la problématique de l'immigration .....	93
--	----

##### **3. Vérification des hypothèses..... 95**

3.1. Vérification de la première hypothèse .....	95
--	----

3.2. Vérification de la deuxième hypothèse .....	95
--	----

## **Conclusion**

### **Liste bibliographique**

### **Annexes**

Résumé	Abstract
<p>Cette présente étude est réalisée au niveau de la ville de Bejaia qui se porte sur la problématique du chômage : vécu quotidien et les pratiques sociale. Dans laquelle en s'est focaliser sur la tranche des jeunes diplômés et non diplômés.</p> <p>Dans ce contexte, nous avons inséré la problématique suivante : « comment les jeunes chômeurs vivent-ils quotidiennement la situation du chômage ? Et quelles sont les pratiques que ces chômeurs déploient dans leur milieu social ? ».</p> <p>À travers notre étude nous voulons comprendre la réalité du vécu ainsi les pratiques sociales que déploient les jeunes chômeurs au niveau de la ville de Bejaia afin de s'adapter à la situation du chômage.</p> <p>Afin de reprendre à cette dernière, nous avons proposé deux hypothèses qui sont comme suite :</p> <p>Les représentations familiales et sociales sont dans leurs majorités d'ordre négatif dans laquelle se trouvent les jeunes chômeurs de notre enquête et les jeunes chômeurs s'engagent dans des pluralités activités comme la formation, la recherche d'emploi, des activités de loisirs et travail informel.</p>	<p>This study is carried out at the level of the city of Bejaia which deals with the problem of unemployment: daily life and social practices. In which it focuses on the slice of young graduates and not graduates.</p> <p>In this context, we have inserted the following question: "How do unemployed young people live the unemployment situation on a daily basis? And what are the practices that these unemployed deploy in their social environment? ".</p> <p>Through our study we want to understand the reality of the experience and the social practices that unemployed young people deploy at the level of the city of Bejaia in order to adapt to the situation of unemployment.</p> <p>In order to relate to the latter, we have proposed two hypotheses which are as follows:</p> <p>Family and social representations are in their majorities of a negative order in which the unemployed young people of our survey find themselves and young unemployed engage in pluralities activities such as training, job search, leisure activities and work informal.</p>